



LE GROUPE D'OXFORD ET LA FRANCE,

SE CONFESSER POUR S'UNIR,

1932-1939



Raphaël Fourmon

LE GROUPE D'OXFORD ET LA FRANCE,

SE CONFESSER POUR S'UNIR,

1932-1939

Mémoire de master 1
Université Bretagne-Sud
2021

Images de couverture :

De haut en bas et de gauche à droite :

Portrait de Diane de Watteville : DE WATTEVILLE Diane, *Le fil conducteur, 80 ans dans la mêlée de l'histoire*, Alsatia/éd. de Caux, Caux, 1973, cahier central.

Portrait de Gabriel Marcel : fr.wikipedia.org/wiki/Gabriel_Marcel, consulté le 9/6/2021.

Portrait de Robert de Watteville: DE WATTEVILLE Diane, *Le fil conducteur, 80 ans dans la mêlée de l'histoire*, Alsatia/éd. de Caux, Caux, 1973, cahier central.

Couverture de la brochure du RÉARMEMENT MORAL, *Marée montante*, Paris/Berne, G.O., 1938 : delcampe.net, consulté le 9/01/2021.

*Au Maître de l'Histoire,
A l'Esprit de Sagesse,
Au miséricordieux Sauveur des âmes,*

*A Laure (†), à J., à C.,
aux amis des 12 étapes,*

A mon père, à mes neveux,

A Béatrice Le Lan,
ma gratitude toute particulière.

A Gilles Chesnel et Xavier Faivre, aux frères de la Maison Saint Joseph, à Patricia Pouliquen et à toute la communauté de la Source,
merci.

A Monsieur Jean-Louis Nosley, Madame Seydoux et Monsieur Chavanne, Philippe Lasserre (†) et à l'équipe d'*Initiatives & Changement*,
à Monsieur Veyron de *La Contemporaine*,
merci.

A Monsieur Jean-Baptiste Bruneau et aux équipes de l'Université Bretagne-Sud,
à Audrey Bonvin et Cyril Michaud,
à François-Xavier Guerry et Aude Leroy,
merci.

Aux contributeurs bénévoles, francophones et anglophones, de l'encyclopédie Wikipedia,
merci.

SOMMAIRE

I. GENEALOGIE (G.B. et U.S.A.)

- A) Buchman, 1878-1923
- B) Le Groupe d'Oxford, 1923-1932
- C) Les affluents protestants, 1740-1900

II. SOCIOLOGIE (France)

- A) Géographie des groupes
- B) Sociologie des acteurs
- C) Sociologie des observateurs

III. EXEGESE (France)

- A) Activités-type
- B) La crise de 1934

IV. TYPOLOGIE (globale)

- A) Contre l'institutionnalisme, à la recherche de l'unité
- B) Contre le dogmatisme, à la recherche de l'Esprit
- C) Contre le rationalisme, à la recherche de la vérité intérieure

INTRODUCTION

De réformes et courants novateurs l'Histoire de l'Occident est pleine : elles sont souvent politiques à conséquences religieuses (comme la Révolution française) ou religieuses à conséquences politiques (comme le luthéranisme ou le jansénisme). Le noble souci de l'historien et surtout du sociologue depuis Max Weber fût de distinguer ces deux sphères dans l'analyse. Mais ce paradigme a lui-même beaucoup servi l'agenda politique n°1 de la modernité : les séparer dans la vie civile. Pour autant, les réveils religieux depuis les années 1980 (évangéliques, djihadistes ou orthodoxes) ont rendu intenable l'idée webérienne d'une sphère religieuse globalement étanche à la modernité. Au contraire, l'avenir semble plus religieux que jamais, sous des formes nouvelles et spécifiquement modernes, et même souvent dans un rapport étroit au politique qui repose à nouveaux frais toute l'antique problématique du trône et de l'autel.

Notre travail s'inscrit donc de plein droit dans le champ de l'histoire religieuse. Depuis les années 1970 et le reflux du projet labroussien qui "*assignait en dernière instance la religion à des déterminations socio-économiques*"¹, on assiste à un retour du religieux comme objet d'étude historique *per se*. Parmi les courants qui la revivifient, nous nous plaçons dans le sillage de Danièle Hervieu-Léger. C'est à sa suite que nous postulons modernité et religion comme compatibles et poreux².

Les années 1930-1940 en général sont en elles-mêmes largement une période de pause ou de reflux dans le processus de sécularisation, en tout cas en France³. On a même pu parler de "recatholicisation des élites".

Le Groupe d'Oxford s'inscrit dans ce contexte. Il est un exemple patent de *modernité religieuse* :

- Utilisation de ressources typiquement modernes : psychologie et communication (presse écrite, radio) notamment.
- Créativité, dynamisme et reconquête religieuse en plein siècle de sortie du religieux.
- Influence politique selon des modes en partie nouveaux : diplomatie religieuse associative, rencontre avec les décideurs, pacification, réconciliation.
- Position charnière, pionnière dans l'action œcuménique et la fraternité interreligieuse (plutôt que dans le dialogue dogmatique lui-même).
- L'idée de "*changer*" de vie est le point idéologique nodal du mouvement. Cela renvoie à la plus ancienne tradition chrétienne de la conversion comme mise en pratique des vertus. Mais au G.O., ce réarmement moral transmis d'âme en âme est presque immédiatement mis en relation avec celui de la société. En cela, il décline à sa façon l'objectif pré-moderne de transmettre⁴, mais il est surtout très en phase avec le but central de la modernité : *transformer la société*.

Le Groupe d'Oxford participe ainsi pleinement à la modernité en puisant dans la plupart de ses registres, mais il en est même -plus profondément- un accélérateur, dans les aspects suivants :

- Autonomie du sujet (usage du témoignage)
- Spécialisation des institutions⁵ (Buchman sépare le réveil spirituel du dogme religieux)

¹ FOA, Jérémie, "Histoire du religieux" in OFFENSTADT, Nicolas & alii (dir.), *Historiographies I*, Paris, Gallimard, Folio, 2001.

² HERVIEU-LÉGER, Danielle, *La Religion et ses nouvelles formes*, Conférence U.T.L.S. du 27/11/00, éd. CERIMES, DVD, 56 min.

³ FOURQUET, Jérôme, *L'archipel français*, Paris, Seuil, 2019.

⁴ fr.wikipedia.org/wiki/Postmodernité, consulté le 30/3/21.

⁵ HERVIEU-LÉGER, idem.

- Ethique de l'authenticité⁶ (confesser ses péchés à un autre membre).

Mais il s'agirait aussi, autant que possible dès cette année, de s'inspirer du travail pionnier de Jean Delumeau⁷ qui élargissait les objets de l'histoire religieuse ; y incluant les émotions. La primauté de l'individu et l'injonction d'authenticité ont en effet -dans la période post-moderne d'après 1989- conduit à une revalorisation de l'émotionnel et du spirituel dont nous faisons l'hypothèse que le Groupe d'Oxford pourrait bien être un ancêtre pionnier.

En effet de la conception que l'on se fait (ou non) de Dieu, dépend celle que l'on se fait de l'Homme, et *in fine* de la société, de ses constitutions, de son mode de fonctionnement. Aussi, parmi les facultés de l'Homme; la place respective de l'émotion et de la raison a varié au fil des siècles et l'on sent bien combien le libre-cours donné aux émotions a parfois eu besoin d'un ordre social refondé solidement sur la raison (le classicisme s'élevant contre les passions des guerres de religion) ou comment des vagues émotionnelles ont parfois ruiné de fiers édifices rationnels (le romantisme s'élevant contre l'académisme classique). Pour autant le culte révolutionnaire voué à la déesse Raison (fleurissant en merveilles de rhétorique) n'a pas empêché les passions meurtrières de la peur et du ressentiment.

L'historiographie française du XIXe siècle associait les émotions à la foule⁸ et à son aspect incontrôlable et dangereux et restait pour le reste tributaire du rationalisme triomphant des Lumières. L'indifférence à l'émotion comme objet d'Histoire était quasi complète, le seul emploi du mot "irrationnel" valait anathème. Quand elles apparaissaient elles s'appelaient "*passions*" et finissaient toujours mal.

C'est en fait dès 1939 que Norbert Elias⁹ montre que "*la société, à travers un processus civilisateur, va sublimer ou supprimer l'expression des émotions.*"¹⁰. A l'époque moderne, la seconde option s'impose dans la noblesse en voie de *curialisation* ; en valorisant les "règles de civilité" , elle rejette ainsi (jusqu'au XXe siècle) l'émotion au for interne : "*Jamais dans ma famille de militaires on n'avait avoué qu'on pouvait avoir peur. Aurais-je le courage d'affronter le qu'en dira-t-on?*"¹¹. Mais le paradigme d'Elias n'est découvert par les anthropologues puis les historiens que lentement, à partir des années 1970, et la thématique de l'Histoire des émotions "n'explose" véritablement "qu'au début des années 2000"¹².

C'est dans ce double cadre problématique qu'il nous a paru pertinent de nous pencher sur le groupe d'Oxford, comme exemple topique de modernité religieuse ; comme jalon dans l'Histoire des émotions.

D'origine suisse-allemande, son fondateur est un pasteur luthérien américain : Frank Buchman (1878-1961). Il quitte son premier ministère ulcéré de ses supérieurs qui financent insuffisamment à ses yeux, ses succès pastoraux. S'en suit, en Angleterre, une expérience de conversion religieuse dans laquelle, profondément ému des souffrances du Christ en Croix par amour pour lui, il se promet de le mieux suivre. Ce sera en reconnaissant son orgueil dans ce différend avec ses supérieurs et en leur faisant amende honorable. Dès lors il n'aura de cesse d'offrir à d'autres de vivre un semblable retournement.

⁶ TAYLOR, Charles, *Le malaise de la modernité*, Paris, Cerf, 1994.

⁷ DELUMEAU, Jean, *Histoire de la peur : XIVe-XVIIIe siècles : une cité assiégée*, Paris, Fayard, 1988.

⁸ LE BON, Gustave, *Psychologie des foules*, F. Alcan, Paris, 1895, non consulté.

⁹ ELIAS, Norbert, *Sur le processus de civilisation*, Calmann-Lévy, Paris, 1973, [1re éd. Bâle, 1939], non consulté.

¹⁰ fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_des_émotions, consulté le 9.6.2021.

¹¹ T1, p. 64. [Les références "T.." renvoient au corpus de sources n°2, détaillé p. 65, les références "A.." au corpus de sources n°1, détaillé p. 64]

¹² NAGY, Piroška, *The History of emotions : an introduction*, Oxford, Oxford Uni. Press, 2016, p. 12-20, cité par fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_des_émotions, consulté le 9.6.2021.

Il s'y emploie comme aumônier d'Oxford à partir de 1924, proposant aux étudiants chrétiens, dans une atmosphère de grande confiance et de profonde franchise, des réunions fraternelles de partage spirituel. Dans une écoute silencieuse, sans commentaire ni débat, chacun partage à son tour ses expériences de grande ou petite conversion, ses peines et ses joies sur le chemin à la suite de Jésus ; offrant au nouveau venu de s'y identifier et lui donnant le désir de suivre le même chemin.

"Au cours d'une des réunions qui s'adressait plus particulièrement aux messieurs, un jeune banquier [...] a raconté très honnêtement comment sa vie s'était transformée. Ce qu'il disait correspondait si bien aux questions qui me tracassaient, en adolescent de 16 ans que j'étais, que je me suis même demandé s'il n'en avait pas été informé ! Puis quelqu'un nous a suggéré d'aller dans nos chambres et de réfléchir, papier en mains, aux critères d'honnêteté, de pureté, de désintéressement de soi et d'amour que prônait le Réarmement Moral et de faire un bilan en toute franchise de notre vie. J'ai suivi ce conseil et cette récapitulation inconfortable achevée, tout est devenu clair comme le jour : il me fallait parler à mon père, tout lui dire."

"Il y avait peu de communication entre nous", surtout "sur le problème de la sexualité".

"Me trouvant donc devant mon père [après avoir "reculé" une première fois], j'ai rassemblé tout mon courage et lui ai lu simplement ce que j'avais écrit. *C'est les yeux plein de larmes, 60 ans plus tard, que Gérard nous dit comment son père a accueilli sa démarche* : Il s'est ouvert à son tour sur des problèmes personnels. Je suis sorti de sa chambre et je savais que j'étais différent."¹³

D'abord appelé "*First century fellowship*" parmi les étudiants des grandes universités, il s'étend par son authentique ferveur chrétienne. Lors d'une tournée en Afrique du Sud (1929), il reçoit l'appellation d' "*Oxford group*". Il touche la France fin 1932. Après l'appel londonien du pasteur Buchman pour un « réarmement moral et spirituel des nations » en 1938, l'appellation « Réarmement moral » est retenue.

Le groupe d'Oxford promeut quatre absolus : *pureté, honnêteté, désintéressement et amour* comme des repères pour "discerner si une action est 'guidée par Dieu' "¹⁴. Pour renaître spirituellement le groupe propose quatre pratiques¹⁵ :

- *Partager* nos péchés et tentations avec un autre chrétien.
- *Capituler* et remettre notre vie passée, présente et future entre les mains de Dieu.
- *Réparer* nos torts envers tous ceux que nous avons directement ou indirectement blessé.
- *Écouter* les directions données par Dieu, et les mettre en pratique.

Pour cela le groupe utilise six moyens principaux. Il contacte volontiers la presse, lance des appels à la radio. Il organise des conférences pour se faire connaître où des membres témoignent de leur vie changée. Les personnes intéressées rejoignent ensuite un groupe de partage régulier. Régulièrement des sessions sont organisées en France, en Suisse, en Angleterre où chacun peut, sur plusieurs jours, approfondir l'esprit et le message du groupe. Les membres les plus engagés sont parfois invités à rejoindre des tournées (Afrique du Sud, Canada, Norvège) comme missionnaires. Enfin certains choisissent de s'engager à plein-temps au service du mouvement, financés en cela par des donateurs.

Les années 1930 sont elles-mêmes, en France, un moment de renaissance des lettres et mouvements catholiques. Elles peuvent être perçues comme une sorte de trait d'union entre la crise moderniste de 1900 et le grand *aggiornamento* de 1965 (Concile Vatican II) : deux crises qui, plutôt que de simples reculs de l'Église catholique laissent voir de plus près, de douloureuses

¹³ T12.

¹⁴ en.wikipedia.org/wiki/Oxford_Group, consulté le 30/3/21.

¹⁵ en.wikipedia.org/wiki/Oxford_Group, consulté le 30/3/21 citant THE LAYMAN WITH A NOTEBOOK, *What is the Oxford Group?*, Oxford, Oxford University Press, 1933.

transformations qui aboutissent à couper des branches pour en laisser naître de nouvelles. De ce point de vue les années 1930 et leur ébullition (revue *Esprit*, renouveau thomiste, second ralliement à la République, structuration des démocrates chrétiens, développement de l'Action catholique, de l'œcuménisme) semblent à la fois comme le fruit de la crise de 1900 et le prodrome du renouveau de 1965.

Outre-Manche l'anglicanisme quant à lui vit une nouvelle poussée de trois de ses tendances de long terme. L'anglo-catholicisme initié par Newman et Keble en 1830 se poursuit avec le débat sur la "catholicisation" du *Prayer Book* en 1927 ; le dialogue avec les catholiques tenté en 1896 reprend à Malines de 1921 à 1925. L'œcuménisme pratique de *Life & Work* créé en 1910 culmine au congrès de Stockholm de 1925. Enfin le *revival* -wesleyen autour de 1791 ou évangélique gallois autour de 1904- trouve avec le Groupe d'Oxford créé en 1923 par Frank Buchman une nouvelle incarnation.

Confession : "*aveu devant témoin(s) privé(s) ou public(s).*", "*aveu qu'une personne fait d'un acte blâmable qu'elle a commis ; action de se confier.*", "*récit autobiographique où l'auteur rapporte les erreurs de sa vie, veut faire preuve d'une sincérité totale.*" Ces trois définitions correspondent bien à la pratique du *sin-sharing* pratiquée par le Groupe d'Oxford : cela consiste à avouer à un autre membre de confiance, la nature de ses torts. En s'humiliant de la sorte, l'âme laisse Dieu entrer dans l'âme et lui fait place pour le laisser la diriger. Si tous les membres français réunis dans notre corpus de quinze témoignages ne témoignent pas l'avoir mis en pratique, c'est bien un pilier du Groupe d'Oxford et c'est sa spécificité au regard de ses antécédents évangéliques.

S'unir, c'est l'obsession du Groupe d'Oxford comme de toute l'époque, traumatisée par le coin enfoncé par la Révolution bolchevique dans l'édifice social. C'est cette unité que promeuvent République française et fascisme italien à travers leur symbole fondateur commun. Les faisceaux de lecteur sont des "baguettes de bois assemblées et liées tout autour avec des courroies en forme de *fascine*"¹⁶ (c'est-à-dire de fagot) ; ils symbolisent l'union et la force du peuple rassemblé.

C'est à ressouder cette unité perdue que travaillent pacifisme et œcuménisme, mouvements de fond des années 1930 qui traversent le Groupe d'Oxford de part en part. Le pacifisme protestant notamment (tradition ancienne chez les Quakers), fleurit à cette époque avec, notamment, quatre organisations internationales fondées en Europe de l'Ouest entre 1914 et 1923. Il gagne une audience inégalée dans tous les secteurs de la société dans les années 1920 de par le souvenir terrible de 1914-1918. Mais le consensus s'émiette dans les années 1930 devant les coups de force des dictatures, à partir desquels les accusations de naïveté et d'angélisme gagnent sur lui du terrain¹⁷.

L'œcuménisme fait des progrès décisifs dans l'entre-deux-guerres par l'entregent de Nathan Soderblöm, évêque luthérien suédois et de Charles Brent, évêque anglican américain ; d'abord entre protestants. La *Conférence internationale des Missions d'Édimbourg* de 1910 avait posé le problème : Comment annoncer un seul Christ à partir de nos divisions? Mais "c'est après la Première Guerre Mondiale que l'œcuménisme prend le sens d'une recherche de convergence entre les chrétiens de différentes confessions"¹⁸. Le mouvement de christianisme pratique "*Life and Work*" réunit ainsi pour la première fois une conférence mondiale à Stockholm en 1925, "*Foi et constitution*", son pendant plus doctrinal, à Lausanne en 1927, à l'invitation de Brent.

Il n'y a -à ce jour¹⁹- pas d'historien francophone du Groupe d'Oxford. Les historiens

¹⁶ fr.wikipedia.org/wiki/Faisceau_de_lecteur, consulté le 9.6.2021.

¹⁷ fr.wikipedia.org/wiki/Pacifisme_en_France_dans_l'entre_deux_guerres, consulté le 3.6.2021.

¹⁸ fr.wikipedia.org/wiki/œcuménisme, consulté le 9.6.2021.

¹⁹ A l'exception de deux mémoires de master (cf. bibliographie). Deux thèses sur le R.A.M., financées par un programme de recherche du *Fonds National Suisse* (F.N.S.) seront soutenues à l'automne 2021, par Audrey Bonvin

anglophones²⁰ présentent la limite de ne travailler quasi exclusivement qu'à partir des fonds d'archives officielles du mouvement. Dans ce contexte historiographique, il nous a paru essentiel de replacer le Groupe d'Oxford dans son contexte et de *l'historiciser*. C'est-à-dire de suivre ses voies d'expansion dans des cercles sociaux spécifiques, mais aussi de comprendre qui sont ses membres en dehors de leur buchmanisme. En multipliant les aller-retours nous espérons briser autant que possible cette forte étanchéité entre histoire religieuse générale et histoire particulière du Groupe d'Oxford, pour les rassembler en un récit commun.

En quoi le Groupe d'Oxford, inter-personnel, spirituel et authentique, est-il un moteur de modernité religieuse ? *L'émotionalisme* (A1) spécifique qu'il incarne n'est-il pas pionnier d'un nouveau paradigme de société valorisant émotion et vulnérabilité?

Pour cela nous verrons d'abord à quelles sources religieuses boit le Groupe d'Oxford, à quel arbre il cueille ses intuitions (I. Généalogie), puis quels terrains sociaux il atteint, suscitant ainsi ; ou le commentaire ou l'engagement (II. Sociologie). Ensuite nous nous attacherons à analyser nos deux corpus -15 articles de presse et 15 témoignages- pour en dégager les thèmes saillants (III. Exégèse), enfin nous chercherons à dégager de tout cela les traits distinctifs du Groupe d'Oxford au milieu des familles de pensée de son temps (III. Typologie).

(Université de Fribourg) et Cyril Michaud (Université de Lausanne).

²⁰ SACK, Daniel, *Moral re-armament: the reinventions of an American religious movement*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2010.

BELDEN, David C., *The origins and development of the Oxford Group (M.R.A.)*, PhD, Uni. Oxford, 1976.

I. GENEALOGIE (G.B. ET U.S.A.)

A) *Frank Buchman, 1878-1923*

1. Milieu et formation

Frank Buchman est né en 1878 à Pennsburg en Pennsylvanie d'une famille luthérienne immigrée de la Suisse-allemande. Son père était grossiste en alcools, sa mère très religieuse. Il grandit donc au sein d'une minorité chrétienne et dans la partie la plus anciennement colonisée d'un pays qui n'a alors pas un siècle. Ce sont là deux faits d'emblée fort importants. Les États-Unis sont le seul pays occidental et chrétien dans lequel modernité et religion sont presque nés ensemble et sont en tout cas dès l'origine des alliés naturels. La France est à l'autre bout du spectre ce pays où ces deux pôles furent le plus antagonistes.

Les États-Unis se construisent par opposition à l'Angleterre et par opposition avec l'Église anglicane établie. C'est le pays où les dissidences religieuses européennes et anglaises viennent fleurir sous le parapluie de la liberté religieuse. C'est tout particulièrement le cas de la Pennsylvanie "qui tire son nom de William Penn, un des fondateurs de la secte des Quakers (*Society of Friends*)" (A1) et qui devient alors leur colonie de refuge privilégiée. C'est aussi un pays dans lequel la religion n'est pas à l'époque contemporaine en recul mais plutôt en développement. C'est le pays dans lequel l'émission des dénominations protestantes est le plus grand ; rançon de la liberté religieuse. Tous ces faits établissent le contexte religieux qui informera le jeune Buchman.

Sa famille est triplement issue d'une minorité : en tant que suisse, en tant que germanophone, et en tant que luthérienne. Sa communauté rurale d'origine vit relativement refermée dans un cocon et un microcosme culturel et religieux, sans lequel il ne peut que perdre son identité. Dans ce cadre l'ambition d'un jeune homme doit nécessairement regarder au-delà de sa communauté et de sa confession pour atteindre quelque foule. D'un autre côté ce luthéranisme est tout sauf celui de la Suède ; institutionnel et unanime. Il vit au contraire au milieu de multiples autres dénominations et en subit une forte influence.

C'est le cas de l'évangélisme buissonnant qui au cours du XIXe a beaucoup secoué la vieille Angleterre. Mais ses colonies et anciennes colonies sont bien autant, si ce n'est davantage, touchées car l'anglicanisme aux États-Unis n'a pas l'antériorité, l'ancienneté, la majorité et la puissance institutionnelle et répressive qu'il a en Angleterre. Rappelons qu'à l'époque contemporaine le Royaume-Uni reste déterminé par un système politico-religieux dans lequel le roi est le chef de l'Église Il ne connaît donc pas de séparation entre l'Église et l'État, et les incursions sont régulières des Lords-évêques dans la politique la plus séculière comme des députés laïcs dans les questions les plus exclusivement religieuses (ex. Querelle du *Prayer Book* en 1928).

Mais ce pluralisme religieux est déjà un fait en soi. Il habitue par nécessité à une certaine plasticité et à un minimum de tolérance. Naître américain en 1878 c'est donc naître au milieu d'un christianisme en expansion (sa première paroisse sera une création) et au milieu d'un christianisme ultra-pluraliste mais où le protestantisme est dominant ; et dans lequel une des principales minorités mal vues est le catholicisme, des Irlandais pauvres surtout.

Buchman étudie au lycée luthérien, puis entre au séminaire luthérien de Mount Airy pour devenir pasteur. Ce séminaire, alors en concurrence avec un autre séminaire luthérien proche, celui de Cleveland, se veut le plus orthodoxe des deux. Il est ordonné en 1902.

2. Premiers ministères

Buchman connaîtra successivement quatre ministères avant de fonder le Groupe d'Oxford : une paroisse de banlieue et son foyer de jeunes travailleurs, une aumônerie étudiante, une mission en Chine et de nouveau une aumônerie étudiante mais en Angleterre cette fois. Il est d'emblée déçu d'être envoyé en périphérie plutôt qu'en centre-ville. Cela nous renseigne sur la haute estime qu'il a de lui-même et sur son ambition qui à ce stade peut être mélangée entre motifs mondains et religieux.

Sa seconde expérience se déroule à l'université de Philadelphie où il est nommé secrétaire de l'Union Chrétienne des Jeunes Gens (*Young Men's Christian association* ou Y.M.C.A.). Fondée en 1844 à Londres par le congrégationaliste George Williams, la "plus ancienne et la plus grande association caritative de jeunesse au monde"²¹ avait pour but de venir en aide aux jeunes travailleurs en difficulté. Elle les mobilise pour une vie spirituelle équilibrée par les domaines intellectuel et physique (le basket-ball sera inventé dans ses rangs). Le symbole triangulaire de l'association représente le développement intégral de la personne humaine ainsi promu.

Fig. 1 Les premiers ministères de Buchman (1902-1922)

1902-1908	Pasteur luthérien d'une banlieue de Philadelphie (PN), création d'un foyer de jeunes travailleurs.	[24 ans]
1908	Conversion à Keswick (GB).	[30 ans]
1909-1915	Secrétaire du Y.M.C.A. (inter-dénominationnel) de l'Université de Philadelphie (PN).	
1915-1916	Voyages missionnaires pour le Y.M.C.A. en Inde et en Chine.	[37 ans]
1916-1922	Professeur au Séminaire (inter-dénominationnel) de Hartford (CT), 3 ans à temps complet Nombreux séjours missionnaires en Chine,	3 ans à temps partiel.
1918	Après des critiques envers ses collègues, l'évêque épiscopalien Roots lui demande de quitter la Chine. Il poursuit sa mission auprès des étudiants à Hartford mais aussi à Princeton et Yale ; premiers disciples.	[39 ans]
1922	Long séjour à Cambridge. Quittant son poste de professeur, il commence à vivre de dons. Déménagement et ministère à Cambridge et Oxford.	[44 ans]

Ce qui retient ici l'attention ce sont deux piliers de sa future action : la jeunesse et l'inter-dénominationnel. Trois de ses cinq ministères seront auprès de la jeunesse, sans compter le Groupe d'Oxford lui-même qui commence comme une fraternité d'étudiants, avant de s'étendre aux autres générations. Il est à noter que tous ces ministères se font dans des institutions exclusivement masculines et ne s'adressent donc qu'à de jeunes hommes. Pourquoi cet attrait? Il semble que la jeunesse dorée soit pour lui le levier le plus direct pour son ambition de changer le monde. Il semble choisir librement ses ministères. Quel rapport (d'obéissance?) garde-t-il à l'église luthérienne dont il

²¹ [fr.wikipedia.org/wiki/George_Williams_\(YMCA\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/George_Williams_(YMCA)), consulté le 9.6.2021.

est ministre? En 1926 en tous les cas, son séminaire d'origine le gratifie du titre de *docteur*, ce qui semble montrer que loin d'être en délicatesse, son mérite est reconnu par son Église d'origine.

En tout cas il réussit auprès de la jeunesse, il a alors trente ans. Pourquoi? Il y a une qualité qui revient dans la bouche de beaucoup de témoins le concernant : c'est sa capacité à "sentir les gens", à percevoir voire à deviner leurs enjeux intérieurs et donc, de prêcher ou mieux, de s'adresser à eux de façon pertinente et personnalisée.

"Inter-dénominationnel" se dit d'une organisation dont les activités s'adressent indifféremment à toutes les dénominations protestantes, c'est un mot d'usage courant dans les pays où la diversité protestante est la plus forte : États-Unis et Royaume-Uni. Il se distingue du mot "œcuménique" en ceci qu'une organisation œcuménique a parmi ses objectifs principaux de rapprocher ou de réunir plusieurs Églises chrétiennes entre elles. Une organisation inter-dénominationnelle elle, ne proclame pas l'union comme objectif explicite, mais s'adresse et intègre *de facto* des membres de plusieurs Églises en vue d'un but commun. Dans le premier cas on s'adresse aux institutions, dans le second aux personnes.

Le succès du ministère de Buchman à l'université de Pennsylvanie est significatif : en quelques années 75% d'étudiants ont adhéré au Y.M.C.A (doublement des effectifs)²². Mais cela laisse certains (et Buchman lui-même) sceptiques quant à la profondeur et à la durabilité de ces conversions. Il faudrait quelques chiffres à ce sujet pour en faire réellement la démonstration mais on est en droit en attendant de faire des hypothèses. On sait comment fonctionne une foule et l'effet d'entraînement et de seuil qui peut exister. Quand la moitié d'un groupe commence à adhérer à une organisation, les autres peuvent facilement se sentir attirés à suivre, pour ne pas manquer le mouvement social le plus dynamique. Cela est renforcé par le fait que Buchman dès cette époque s'adresse aux étudiants les plus brillants et les plus populaires, ceux que les communicants depuis ont appelé les leaders d'opinion. Mais cela ne lui retire pas son mérite de parvenir à rejoindre ce premier cercle d'étudiants grâce à ses qualités humaines.

Pourtant, sa façon de deviner l'autre et d'entrer dans sa vie intérieure d'une part, son insistance sur la morale, en particulier sexuelle, d'autre part lui valent des critiques et finalement un renvoi. Ces deux éléments sont liés entre eux et liés au rapide succès précité. Il existe dans son mode opératoire, selon certains témoins, une forme d'*agressivité pour le bien d'autrui*, qui se retrouvera au Groupe d'Oxford dans des expressions comme "Life-changer", "changer l'autre", "pas encore assez changé"²³. Comme s'il s'agissait, dans un premier mouvement, d'introduire "brusquement" l'hameçon dans l'âme de la personne pour, dans un second temps seulement, lui laisser pleine liberté pour y mordre.

Son évangélisation n'est pas non plus celle du patient levain dans la pâte par lequel la personne, en voyant vivre au quotidien les vertus chrétiennes, s'en trouve progressivement attiré. Il pratique une évangélisation de combat, d'urgence, (plus tard de tournée) une évangélisation des premiers temps (ou des derniers temps, comme le croyait Meyer) dans laquelle il s'agit de toucher beaucoup de personnes en peu de temps, dans laquelle il s'agit d'atteindre une masse critique pour faire basculer le monde, le pays, la ville du mal vers le bien, de la perdition au salut, de la guerre à la paix.

Fondamentalement Buchman ne croit pas que l'on ouvre quelqu'un au Christ par des arguments rationnels, il ne s'agit pas de convaincre, l'argumentaire athée ne va pas se trouver

²² fr.wikipedia.org/wiki/Frank_Buchman, consulté le 9.6.2021.

²³ Correspondance de Maurice Nosley, 1944-1946, carton Nosley, archives de *La Contemporaine*, Nanterre (92).

vaincu par un argumentaire chrétien.

"[...] an argumentative atheist, demanded: 'Prove to me the existence of God and I'll believe it' [...] [Buchman:] 'My friend, you are an adulterer'. [...] The student admitted it and 'then found that his "atheism", as [...] [an] unconscious pose, had somehow evaporated'. Eddy [un groupiste] concluded: After a series of similar experiences I learned that, however unconsciously, the religious difficulties of most men are moral or emotional rather than intellectual." ²⁴

Cette épisode est extrêmement caractéristique de l'approche buchmanienne. Le problème de l'Homme moderne n'est surtout pas de trouver une preuve de l'existence de Dieu (qui ferait de lui son égal), mais de reconnaître humblement son orgueil, sa peur ou son ressentiment (donc son péché). Là se situe sa défiance envers la sphère conceptuelle et intellectuelle, au profit de la part émotionnelle et morale de l'âme, jugée première.

Son équipe est comparable à un régiment de chevaux-légers ou d'éclaireurs qui laissant au camp la lourdeur de l'équipement et de l'intendance, n'emportent dans leur tournée de reconnaissance que le strict bagage nécessaire pour faire des percées. L'attirail dogmatique, institutionnel et intellectuel est laissé en arrière à l'Église d'appartenance pour s'élancer avec légèreté, fondre avec fulgurance sur l'ennemi : le péché dans l'âme de l'Homme.

C'est à partir de là qu'aura lieu une expérience décisive pour Buchman et pour le Groupe d'Oxford. Après quelque temps un différend s'élève entre lui et les administrateurs du foyer. Buchman estime que son succès a fait ses preuves et que celui-ci ainsi que le développement de l'œuvre exige une augmentation de son financement, ce que refuse le Conseil d'administration. Il finit par partir, exténué et irrité, pour la convention de Keswick en Angleterre, où il espère rencontrer le prédicateur Fred Meyer. Arrivé sur place celui-ci est absent, mais une après-midi, désœuvré il entre dans une église de campagne proche de Keswick écouter un sermon.

Dans celui-ci la prédicatrice évangélique Jessie Penn-Lewis médite de près avec son petit auditoire sur les souffrances du Christ en Croix. Buchman en sort bouleversé. Abreuvé, rassasié, inondé par cet Amour qui souffre tout pour nous racheter, il sent la nécessité de se sanctifier. Il se sent en particulier appelé à se défaire du ressentiment orgueilleux et égoïste envers ces administrateurs, qui l'enfermait et le coupait de Dieu. Il leur écrit une lettre d'amende honorable, reconnaissant qu'au-delà de leurs éventuelles erreurs, lui-même par son obstination orgueilleuse a eu largement sa part de tort. Cette expérience, il en témoignera à de nombreuses reprises devant ses auditoires et c'est fondamentalement cette expérience de libération qu'il cherchera à transmettre.

Son départ du foyer luthérien, du YMCA, de la mission en Chine, du séminaire de Hartford contiennent et dessinent un trait commune de caractère : la difficulté de Buchman à tenir dans un cadre. Certains l'ont interprété comme le signe d'un génie créatif propre qui avait besoin d'un terreau plus large et plus libre qu'une étroite jardinière pour développer ses fruits. D'autres, venant des Églises établies, y ont vu le manque criant d'une vertu toute catholique : l'obéissance, avec le trésor caché d'humilité qu'elle recèle. Les *Vies de saint* sont pleines de ces projets réellement inspirés de Dieu mais longuement contrariés par l'institution. L'interprétation habituellement faite est que cela éprouve la patience et le détachement du saint, qui a besoin d'abandonner sa volonté propre, pour devenir pleinement un instrument librement utilisable entre les mains souveraines de Dieu.

²⁴ BELDEN, p.101

B) *Le Groupe d'Oxford, 1923-1932*

1. **Fondation**

De ce caractère quelque peu rebelle aux contraintes, Buchman va concevoir une "fraternité sans structures" dédiée à "sauver les nations" par le réveil évangélique des élites :

"Henné in the early 1920s he quietly set about raising *an unstructured 'fellowship'* in the older universities of America and Britain he had in mind a long term strategy, in terms of the *saving of nations through evangelical awakenings among the influential* upper and middle classes. This was to happen through a fellowship that it was hoped would avoid the bureaucratic and modernistic trends of the YMCA [...] a 'rebirth of the consciousness of individual work' around the world. It should also be clear that Buchman's own experience of the hospice and of his 1908 'conversion' [...] that *surrender* was the first essential, even in social work, and *personal evangelism* was therefore the most needed work, even for social renewal; that decision, confession and restitution were central to surrender; and that a theological education was of little use without an experience."²⁵

Cette ecclésiologie, cette théologie et cette pastorale furent forgés au long de ses vingt années de ministère par les épreuves et les succès. Mais nous verrons qu'il n'a presque rien inventé ; il a su faire une synthèse cohérente de l'expérience de ses devanciers, adaptée à ses défauts comme à ses talents, à sa vision du monde, et à la demande religieuse de son temps.

"The Oxford group is "a programme of life which issues in personal, social, national and international salvation."²⁶ selon Buchman.

Il emprunte ainsi à John Mott (1865-1955), méthodiste américain œcuménique, dirigeant du YMCA et de la *World Student Christian Federation*, président en 1910 de la *World Missionary Conference*²⁷. A Henry Drummond (1851-1897), presbytérien écossais, biologiste et missionnaire en Afrique et auprès des étudiants, sachant rapprocher science et foi²⁸ aussi. Pour entendre Henry Burt Wright (1877-1923), professeur de théologie pratique à Yale et secrétaire du YMCA²⁹, Buchman fera régulièrement les 4h de trajet aller-retour depuis Hartford. Le pasteur baptiste Frederick Meyer (1847-1929) sera aussi pour lui un modèle. Manqué à Keswick, il le rencontrera finalement à Philadelphie. C'est lui qui demandera à Buchman s'il prend réellement le temps d'écouter les directions du Saint Esprit avant de prendre ses initiatives missionnaires. Il faisait partie du *Holiness movement* et en fondant la première *mega-church*, il insistait beaucoup sur la moralisation des mœurs

Sa marque propre peut être alors résumée ainsi :

"This intimate pastoral attention was a real rarity in society increasingly dominated by large institutions and mass media."

En réalité la fondation du Groupe d'Oxford est progressive, au cours des années 1920, par ses nombreux voyages, leur fondateur développe un réseau, surtout parmi les universités d'élite anglaises et américaines : "*a network of cell groups*", "*an intimate community*"³⁰. Ce réseau s'étend par le YMCA, par les membres du "*Protestant establishment*" aussi. Samuel Shoemaker et

²⁵ Belden, p. 92.

²⁶ Belden, p. 153.

²⁷ fr.wikipedia.org/wiki/John_Mott, consulté le 9.6.2021.

²⁸ fr.wikipedia.org/wiki/Henry_Drummond, consulté le 9.6.2021.

²⁹ fr.wikipedia.org/wiki/Henry_Burt_Wright, consulté le 9.6.2021.

³⁰ Sack, p. 31.

Sherwood Day, rencontrés en Chine et convaincus par son approche d' "évangélisme personnel" s'occupent alors l'un de l'association étudiante de Princeton, l'autre de Yale.

Dans une première phase, Buchman fait connaître son style propre d'évangélisation par la preuve (par des conversions) lors de ses tournées sur les campus. Cela attire ensuite l'attention d'évangélistes en herbe -étudiant ou non la théologie- qui adoptent sa façon en restant dans leur association étudiante et leur dénomination particulière. Dans une troisième phase, les dirigeants de ces associations émettent des réserves et ces disciples sautent le pas de travailler à plein-temps avec Buchman. Car dans le même temps, Buchman s'est vu inviter à Harvard en 1921, puis à Oxford en 1924 à démarrer un programme d'évangélisme personnel³¹.

2. Expansion

Ainsi dès 1922, Loudon Hamilton travaille à plein-temps avec Buchman, en 1924 c'est Sherwood Day, et trois autres temporairement (dont Shoemaker), en 1934 ils seront une trentaine³². En 1925 parmi les 28 membres du mouvement (cercle plus large) il y a 14 américains et 4 britanniques, la moitié sont des étudiants de moins de 25 ans. Neuf d'entre eux sont des ecclésiastiques (épiscopaliens et presbytériens surtout) en formation ; deux femmes seulement³³. Vers 1930 pourtant le centre de gravité bascule des Etats-Unis vers l'Angleterre, et vers Oxford en particulier³⁴.

Pour ce qui est du nombre de conversions, le chiffrage est plus délicat. Il faut aussi prendre en compte que ces chiffres ne sont estimés par Belden qu'à partir des déclarations des leaders du groupe eux-mêmes, et donc sujets à caution. L'auteur démontre par exemple ailleurs une part de réécriture de l'histoire parmi les premiers écrits du groupe, tendant à effacer les influences extérieures (comme Keswick) pour concentrer tous les mérites sur le fondateur et sur le groupe. Les chiffres sont donc par prudence à revoir à la baisse autant sur la quantité que sur la profondeur et la durabilité de l'engagement.

"Such re-writing of history was common in Oxford Group literature. The secularisation of the Group's self-presentation or in other words its public disassociation from its connections with evangelical or any kind of organised Christianity, can be traced decade by decade in the altered accounts of Buchman's early life in the Group's publications. Instead of 'Reverend', Holme called Buchman 'Dr', an honorary title conferred by his alma mater in 1926. As a title it carried greater respect in secular circles. Henceforth it was the title normally used in the movement for Buchman."³⁵

³¹ Sack, p. 32.

³² Belden, p. 249.

³³ Belden, p. 111.

³⁴ Belden, p. 113.

³⁵ Belden, p. 166.

Fig. 2 Combien de conversions ?³⁶

Date	Estimate	Meaning
Early 1920s	200?	Considerable success at universities in terms of conversions.
1925	c. 20	Those converts who remained loyal to Buchman. Shoemaker put the number at 12-15. (See Chapter VIII, p. 110 f, Shoemaker 1930 p 7).
	150?	But 150 saw Buchman off on his world tour 1924: including relatives and well-wishers.
By 1928	'several hundred'	- changed, (Roots, 1928)
By 1930	2,000	in S. Africa. (Shoemaker 1930 p 4).
By 1935	1,000s	in Norway (P 54 p 7. Hambro's estimate).
1939	'Millions'	Frank Buchman's estimate of his followers' numbers. (Eister p 97).

Nous pouvons en revanche retracer le parcours de ceux qui deviendront missionnaires du Groupe d'Oxford en France. Le "baron hollandais" mentionné lors de la réunion à Paris de janvier 1933 par le correspondant de *La Vie nouvelle* pourrait être le baron Van Heeckeren. Son épouse sera même la seule femme de l'équipe lors de la mission de 1929 en Afrique du Sud. A eux deux ils sont les :

"future leaders with their two daughters of the Dutch branch of the movement, had already had their first 'house party' for Buchman, in September 1924."³⁷

Mais il pourrait aussi s'agir du Baron van Wassenaer, que Buchman rejoint par l'intermédiaire d'une *Lady* anglaise, et qui s'impliquera aussi avec son épouse³⁸. Ces contacts dans l'aristocratie hollandaise et belge expliquent d'ailleurs comment le roi des Belges et la reine des Pays-Bas se trouvèrent eux-mêmes atteints par la fièvre groupiste, lançant l'un comme l'autre, à la suite de Buchman, un appel au réarmement moral en 1938 (A19).

Madame Jane Whyte, veuve du pasteur presbytérien écossais Alexander Whyte, professeur de Nouveau Testament, œcuméniste et correspondant du Cardinal Newman³⁹, "accueille" les invités (A2) à Paris dans cette même réunion de 1933, l'une des premières de France. Elle avait auparavant servi d'introductrice du Groupe d'Oxford dans le monde francophone. C'est grâce à elle qu'une équipe de 100 groupistes (un record à cette date) est envoyée à Genève en mission en 1932 (A9). Buchman s'intéresse en effet à la *Société des Nations*, il y voit un levier d'influence rêvé, d'autant que la SDN est d'inspiration largement protestante et américaine (promue par le Président Woodrow Wilson) :

"This was in line both with Buchman's discovery of the League conferences as a useful field for contacts in 1926, and with his contact with Söderblom [évêque luthérien suédois] and with Sir Henry Lunn's [médecin méthodiste] ecumenical conferences for

³⁶ Belden, p. 250.

³⁷ Belden, p. 111.

³⁸ Belden, p. 112.

³⁹ fr.wikipedia.org/wiki/Alexander_Whyte, consulté le 10.6.2021.

Christian leaders which he had attended in Switzerland in 1930."⁴⁰ p. 146

Kenaston Twitchell, qui donnera une série de conférences à Paris en 1934, est comme son frère (futur business-man) diplômé -avec les honneurs- de Princeton. Tous deux seront groupistes. Il épousera la fille d'un administrateur de son université :

"The Princeton administrator (later Senator) H. Alexander Smith, had served on the committee to investigate Buchman's activities, thereby becoming a convinced supporter; his daughter Helen Smith married Ken Twitchell [...]."⁴¹

A la fin des années 1920, il fût envoyé par Buchman étudier à Oxford pour s'assurer de l'esprit d'équipe et de la loyauté de l'équipe locale. Ce qui montre la totale confiance qu'avait en lui le fondateur. Il fût parmi les cinq piliers américains du Groupe d'Oxford des années 1930⁴².

John Roots surtout, dont nous verrons le rôle décisif à faire "changer" de vie les Watteville, devenant à leur tour les piliers français du groupe, est à présenter. Il est le fils de l'évêque qui -inondé de plaintes- chassa Buchman de Chine car il accusait ses collègues missionnaires d'avoir une vie homosexuelle dissolue. Mgr Roots pourtant se ralliera aux idées du Groupe d'Oxford par la suite. Son fils étudie au *Harvard Episcopal Theological College* et devient (avant 1929) ministre épiscopalien comme son père. C'est grâce à lui que le Groupe d'Oxford démarre vraiment à Harvard. Puis il reste pendant l'hiver 1929-1930 en Afrique du Sud pour approfondir les fruits nombreux du voyage missionnaire⁴³. Il écrit dès 1928 une biographie de Buchman : *An Apostle to Youth*, dans un ouvrage plus tardif il définit le Groupe d'Oxford ainsi :

"*an ideology of the Holy Spirit* – that little-understood but potent force which, Christians are taught, may be expected to guide mankind into all truth".⁴⁴

⁴⁰ Belden, p. 146.

⁴¹ Belden, p. 112.

⁴² Belden, p. 182.

⁴³ Belden, p. 110 et 113.

⁴⁴ Belden, p. 169 citant Roots 1958, p. 21.

C) *Les affluents anglo-protestants, 1740-1900*

1. L'évangélisme

"Evangelicalism is a trans-protestant movement :

- maintains doctrine of salvation by grace alone, solely through faith in Jesus's atonement
- centrality of the conversion or "born again" experience in receiving salvation
- authority of the Bible as God's revelation to humanity
- spreading the Christian message

The movement has long had a presence in the Anglosphere before spreading further afield in the 19th, 20th C."⁴⁵

Les organisations inter-dénominationnelles (cf. YMCA plus haut par exemple) agissent en réalité comme si les divisions n'existaient pas. Cela les conduit naturellement à insister et à être florissant sur tous les aspects qui sont communs aux membres, et souvent à négliger, ignorer voire nier les aspects qui divisent. Nous touchons là une caractéristique qui s'applique aux YMCA (et à bien d'autres organisations de cette époque) et qui restera centrale dans la vision du monde de Buchman et du Groupe d'Oxford. Cette façon d'appréhender la division -ou l'unité-, trouve éminemment sa source dans le pragmatisme anglo-saxon. Elle est déjà centrale à la fin du XVIIIe chez John Wesley et tous ses continuateurs évangéliques. Cette vision du monde (qui conduit à tenir loin dogmes et institutions) c'est la véritable famille de pensée du Groupe d'Oxford. Celle sans qui sa naissance n'aurait tout simplement pas pu être concevable.

Cette famille évangélique se dessine ainsi comme le lointain ancêtre de la "société liquide" décrite par Zygmunt Bauman, son prodrome nécessaire, et le point cardinal opposé à une certaine obsession de l'identité.

Les "sociétés post-modernes ont renversé le déséquilibre moderne entre la sécurité et la liberté au profit de la liberté. Dérégulée et privatisée, la liberté mine les filets de sécurité communs." ; "La 'société liquide' s'oppose à la 'société solide' où les structures de l'organisation commune seraient créées collectivement." ; Bauman "prend l'exemple de l'amour ou du sentiment comme témoin de cette impalpabilité de relations fondées 'jusqu'à nouvel ordre' [...]"⁴⁶

On pense d'abord à la dérégulation de l'Etat-providence et du marché du travail en lisant "filets de sécurité communs", mais comme le suggère notamment François Gauthier⁴⁷ (Université de Fribourg) la dérégulation socio-économique et la dérégulation de l'offre religieuse ont suivi un chemin parallèle pour aboutir à nos sociétés pluralistes.

Au point que lorsque l'on parcourt les biographies de ses représentants éminents sur Wikipedia, on ne trouve souvent pas mention de l'appartenance confessionnelle. Cela a pour inconvénient, surtout pour un esprit catégorisateur, d'entretenir sciemment un discours de confusion, mais destiné à garder la porte ouverte au plus grand nombre. Méthodisme de Wesley, Mouvement de sanctification, mouvement de Keswick, évangélisme, pentecôtisme sont des mouvements protestants qui naissent entre 1740 et 1900. Mais l'historien ne peut les aborder comme il aborde les

⁴⁵ en.wikipedia.org/wiki/Evangelicalism, consulté le 8.6.2021.

⁴⁶ fr.wikipedia.org/wiki/Zygmunt_Bauman, consulté le 11.6.2021.

⁴⁷ Dans son cours intitulé *Histoire et sociologie de l'idée de marché : Religion et économie*, unifr.ch/timetable/fr/detail-du-cours.html?show=93985, consulté le 11.6.2021.

églises protestantes de l'époque moderne. Luthériens, calvinistes appartiennent et se reconnaissent membres à part entière d'une Église conçue comme institution plus ou moins hiérarchique mais toujours structurée. C'est cette évidence qui tend à fondre à partir de Wesley car au fond plus que jamais ces mouvements s'adresse au for interne du chrétien. C'est l'avènement de la religion du cœur

Cela n'est pas en soi nouveau si l'on pense par exemple à l'école française de spiritualité, à la dévotion au Sacré-cœur ou même au jansénisme. Ces dévotions sont des mouvements non institutionnalisés qui cherchent à mobiliser les chrétiens pour en faire des saints et des missionnaires, en tout cas pour approfondir leur union au Christ. C'est ce qui se passe ici mais à une différence près, c'est que les mouvements évangéliques ne supposent plus l'adhésion préalable à un corps de doctrine constitué. Ils font tâche d'huile en semblant ignorer les frontières confessionnelles. Ils peuvent même sembler accomplir les prophéties d'un Joachim de Flore (1135-1202) sur l'avènement d'une troisième ère spirituelle après celle du Père et du Fils, celle du Saint Esprit qui se passerait des médiations ecclésiales habituelles grâce à une sorte de maturité spirituelle du peuple de Dieu :

"Le premier est l'âge de la servitude servile, le second de l'obéissance filiale, le troisième de la liberté. Le premier est l'âge de la crainte, le second de la foi, le troisième de la charité. Le premier est l'âge des vieillards, le second celui des jeunes gens, le troisième celui des enfants."

"Comme l'immolation de l'agneau pascal a cessé par l'immolation du corps du Christ, ainsi lors de la manifestation de l'Esprit-Saint cessera l'emploi de toute figure."⁴⁸

Cette vision de l'Histoire influencera Luther, mais aussi Renan et Eliade, et beaucoup d'autres. Comment ne pas penser en effet à l'insistance pentecôtiste sur l'Esprit saint, au détriment de l'Eucharistie?

On saute ici un palier dans le processus historique de long terme de l'individualisation religieuse. Il ne s'agit plus tant ni de convertir un roi et donc un peuple (*Ejus regno, ejus religio*), ni de ramener une secte hérétique à la vraie foi, ni de détacher de la banquise des incroyants un iceberg de membres qui prendraient dès lors leur "carte de membre" de telle Église. Ces fils de Wesley ou ces évangéliques (puisqu'il semble bien pertinent de rassembler, sous un terme unique, leurs points communs) ne s'intéressent pas tant au poste que vous prétendez occuper dans la société religieuse, ils ne semblent pas tant vouloir vous changer de bergerie, "seulement" de changer votre cœur (cf. A7 §3). Cela complique considérablement le travail de taxinomie de l'historien. Car s'il est entendu que tous ces mouvements sont fils de Wesley, ils ne se constituent pas tous en Église. C'est le cas du méthodisme, du pentecôtisme, ou plutôt *des* Églises méthodistes et pentecôtistes, voire évangéliques. Mais pas de Keswick qui est une convention annuelle, ni du mouvement de sanctification voire de l'évangélisme qui sont tous trois une approche inter-dénominationnelle de la foi chrétienne qui influença nombre d'Églises de l'extérieur -et!- de l'intérieur.

Le Groupe d'Oxford est l'ultime avatar du méthodisme et de l'évangélisme. En fait, il est incompréhensible sans eux. Nous devons ici dépasser ce que dit le Groupe d'Oxford sur lui-même et sa volonté de décléricaliser sa propre Histoire ; pour toucher les non-croyants et le plus grand nombre. Le Groupe d'Oxford est un mouvement profondément évangélique. Sa théologie (étant entendu qu'une absence proclamée de théologie est un choix théologique en soi) n'est pas autre chose que celle de l'évangélisme. Si l'on jouait au jeu des sept différences entre évangélisme et buchmanisme, on ne trouverait guère que des habits neufs plus neutres religieusement, plus près

⁴⁸ Joachim de Flore, *Expositio in Apocalypsim* cité par fr.wikipedia.org/wiki/Joachim_de_Flore, consulté le 11.6.2021.

d'une "religion civile", plus adaptés aux *mass media* pluralistes et mieux adaptés à la scène internationale, extra-anglophone et extra-protestante. Mais au total il s'agit plus d'un reconditionnement du message que d'un nouveau message. Le message est celui du christianisme (dans une version utilitariste et séculière tronquée, ou simplifiée), la méthode est celle de Wesley, la communication est celle des mass-media naissants.

"On y vient de toutes les confessions protestantes, particulièrement de celles où l'individualisme extrême a banni l'institution ecclésiastique et le système sacramental", "presque toutes les sectes issues du libre-examen y prennent un vif intérêt" (A1)

2. Le méthodisme

Le groupe d'Oxford se définit lui-même comme un retour au christianisme des premiers temps. Comme le méthodisme de Wesley (1738) il cherche, au détriment du dogme, à offrir l'expérience personnelle d'une rencontre avec le Christ. Comme lui il se préoccupe de changer la société mais Buchman commence par les élites plutôt que par les ouvriers. Les "disciples" de Frank Buchman "n'hésitent pas à mettre leur initiateur en parallèle avec les grands réveilleurs d'âmes : saint François d'Assise, Martin Luther et John Wesley. "Le premier, disent-ils, a libéré le monde de l'esclavage des richesses ; le second de celui des institutions et des dogmes ; le troisième, de la léthargie rationaliste du XVIIIe siècle." (A1). Voilà bien résumé l'héritage chrétien tel que le sélectionne, l'interprète et le pratique le Groupe d'Oxford.

A ceci près, que plus l'inspirateur est lointain, plus il est théorique : que reste-t-il du refus franciscain des richesses face aux dépenses somptuaires de Frank Buchman pour atteindre le même mode de vie et ainsi rejoindre les puissants? Certains permanents il est vrai - nous pensons à Maurice Nosley- ont renoncé à une carrière d'ingénieur pour se dédier, leur vie durant, au Groupe d'Oxford dans une simplicité, une insécurité matérielle et donc une confiance en la Providence admirables.

Que reste-t-il de la fidélité inextinguible de François à la hiérarchie catholique, qui est sa principale différence avec tant d'autres "communautés de base", "fraternités des premiers siècles" et autres sectes de son époque qui n'ayant pas cette même fidélité à tout épreuve, ont rapidement disparu? Poussant l'humilité jusqu'à obéir au pouvoir spirituel même quand il est tout à fait corrompu (voir son rapport aux prêtres), Saint François avait montré au contraire -par avance et par l'exemple- ce que signifiait la vertu d'obéissance. C'est cette vertu que la Réforme protestante a écarté, inaugurant une tradition de divisions, que le XIXe évangélique démultipliera encore, avant la vague réunificatrice du XXe.

La pratique méthodiste des charismes (notamment de guérison) lors des assemblées de prière libère d'intenses émotions, qui dans le Groupe d'Oxford, sont plutôt déclenchées par la franchise des membres témoignant de leur vie changée. L'un comme l'autre naissent comme des réveils à la marge de l'Église anglicane, mais le méthodisme, repoussé par elle, s'érige bientôt en Église concurrente, alors que le Groupe d'Oxford séduit plutôt largement parmi la jeunesse et même la hiérarchie de l'Église établie (car il ne dogmatise ni n'ordonne).

Daniel-Rops fait écho à cette analyse selon laquelle le wesleyanisme serait une des fortes causes qui évitèrent à l'Angleterre le besoin d'une révolution. Il a certainement apporté une forme de *démocratisation religieuse* qui paraît fort pionnière et fort peu imaginable dans la société française du XVIIIe siècle. Et l'on peut tout à fait poser l'hypothèse suivante : si Dieu "se rapproche", peu

importe que le roi et le pouvoir restent si inaccessibles. L' "empowerment", l'émancipation du simple fidèle a pu servir de compensation au manque de droits politiques, et même au maintien de l'Église établie. Il faut, cela dit, garder à l'esprit que la liberté religieuse est longue à venir au cours du XIXe siècle anglais, les catholiques notamment étant les derniers à voir se lever les barrières discriminatoires.

3. Le Mouvement de sanctification

Du *Holiness mouvement*, le fondateur retient l'idée que la sanctification complète est dès ici-bas possible, pour l'individu comme pour le collectif. Celle-ci rend possible une vie avec moins de péché, "et même sans péché" ouvrant ainsi un espoir de mettre terme aux conflits humains (pacifisme). On a donc affaire à une variété d'idéalisme qui bien qu'anti-communiste (pour le Groupe d'Oxford en tout cas) partage avec lui cette illusion qu'un "paradis sur terre" est possible.

Illusion dans un premier temps féconde mais condamnée tôt ou tard à être rattrapée par la réalité de la condition humaine marquée par le mal. Ici se marque une différence entre l'espérance catholique -et chrétienne en général- avec celle proposée par le mouvement de sanctification. La première est orientée vers l'espoir d'un bonheur au Ciel, qui se prépare par la lutte sur la terre contre le péché et l'acceptation d'une part irréfragable de souffrance que le Christ transfigure si, à son exemple elle est offerte par Amour. Le Christ promet sur terre un "fardeau léger", mais pas un bonheur sans nuages ni conflits.

Pour les évangéliques du *Holiness mouvement*, est entretenu l'espoir d'une vie sans péché, ce qui, chez les catholiques n'est assuré pas même aux saints, mais seulement à l'Immaculée Vierge Marie et au Christ Fils de Dieu. On comprend l'utilité d'un tel espoir terrestre qui laisse espérer à l'apôtre un fruit bien plus tangible, perceptible, valorisant et encourageant que l'hypothétique bonheur céleste qui sans cesse demande un abandon largement aveugle et un nouvel acte de foi.

4. Modernisme et américanisme

Les temps de silence collectifs ou individuels (Quiet Time) pour entendre de Dieu la direction pratique à prendre pour telle décision petite ou grande doivent quelque chose à la pratique des Quakers (très présents dans le "Quaker state" natal de Buchman) et à l'idée protestante plus générale que Dieu parle à la conscience de tout homme, sans intermédiaire.

"L'erreur fondamentale du moderniste fut de vouloir changer les dogmes."⁴⁹ La crise moderniste (1902-1907) naît avec les publications du père Alfred Loisy et se conclut avec son excommunication en 1908. Mettant seulement en cause au départ l'infaillibilité de la Bible à la suite de Renan, il s'éloigne marche après marche de la foi catholique par le chemin de la "liberté de conscience"⁵⁰.

Le modernisme trouvera notamment à s'exprimer dans la revue du Père oratorien Lucien Laberthonnière (1860-1932). Il conçoit la foi non comme soumission à une autorité extérieure, mais comme une "expérience de vie"⁵¹. Voilà une mélodie qui sonne déjà à ce stade de notre développement comme un refrain. Ce dernier fondera avec le groupiste protestant français Franck Abauzit (1870-1938) et le pasteur Marc Boegner (l'oncle de Jacqueline Marcel) le groupe L.A.B.C. d'après les initiales de ses fondateurs pour mettre "en contact des représentants des confessions religieuses, de l'idéalisme laïque et de l'humanisme spiritualiste" (comprendre spirite?). Abauzit participera ensuite à la création en 1926 de la première association œcuménique de France : l'"Association chrétienne des professeurs"⁵².

Évoquer George Tyrell (1861-1909) c'est évoquer encore un cousin de Buchman au sein de cette "religion du cœur". Protestant anglais converti et devenu jésuite, il rêva de "*réconcilier la science et la foi, en insistant sur la dévotion intime, le sentiment, l'intuition du cœur, comme justifications des dogmes. Obligé de quitter la Compagnie*", excommunié en 1907, il accusa Pie X d'avoir "*condamné sans pitié les besoins de l'âme moderne*"⁵³.

On voit ici se tisser nom par nom le réseau évangélique, moderniste et œcuménique qui fera le soubassement relationnel et idéologique de notre Groupe d'Oxford. Le modernisme eût aussi ses équivalents protestants et suivre cette piste ferait très certainement -comme ici- apparaître à leur tour des noms liés à ceux des membres du groupe.

Le prodrome de la crise moderniste fût -sans surprise- celle de l'américanisme. Il est instructif aussi de se pencher sur cette controverse qui vit -à mi-côte de son essor- la jeune Église des modernes Etats-Unis être recadrée par la vieille, lente et prudente sagesse romaine. Parmi ceux que cette sensibilité "*néo-catholique*" attira⁵⁴ ; le député radical-socialiste de Guadeloupe ("spiritualiste" lui aussi) Henry Bérenger (1867-1952). Délégué de la France à la S.D.N, on le retrouve en 1932 parmi les participants aux réunions genevoises du Groupe d'Oxford (A9).

De quoi s'agit-il? Cette école fût incarnée par le père Isaac Hecker (1819-1888), élevé lui-même dans la tradition méthodiste à New-York, il fonda la congrégation des Paulistes qui avait pour objet l'apostolat auprès des protestants.

⁴⁹ DANIEL-ROPS Henry, *L'Église des Révolutions t. 2 : Un Combat pour Dieu 1870-1939*, Paris, Fayard, 1963., p. 353.

⁵⁰ fr.wikipedia.org/wiki/Modernisme_dans_l'Église_catholique, consulté le 11.6.2021.

⁵¹ fr.wikipedia.org/wiki/Lucien_Laberthonnière, consulté le 11.6.2021.

⁵² CABANEL Patrick et ENCREVÉ Claude, *Dictionnaire biographique des protestants français, de 1787 à nos jours*, Paris, Ed. Paris/Max Chaleil, 2020, vol. 1, A-G, p. 2.

⁵³ *Un Combat pour Dieu*, p. 349.

⁵⁴ *Un Combat pour Dieu*, p. 333.

"Réfractaire à toute science livresque, peu sensible aux arguments de la logique" mais "d'une générosité peu commune", il "se sentait conduit par le Saint-Esprit, ce qui ne le conduisait pas à attacher beaucoup d'importance à la Tradition et aux institutions hiérarchiques". "Favorable aux conversions, cette spiritualité visait à faire surgir une race d'apôtres, riches en vertus actives [on pense ici aux 4 critères], bien adaptés à la conquête du monde moderne".⁵⁵

On croirait lire une description du Groupe d'Oxford. Et Daniel-Rops ajoute :

"Que devenaient dans ces perspectives les vertus chrétiennes d'obéissance, de sacrifice et d'humilité?"

En 1893 se réunit aussi pendant l'Exposition universelle de Chicago, un *Congrès international des religions* pendant lequel des prêtres s'entretenaient avec des pasteurs et quelques brahmanes pour "s'entendre sur certains principes moraux et religieux communs pour une action d'ensemble contre de communs adversaires"⁵⁶. La même chose était prévue à Paris pour l'Exposition de 1900.

Tous ces principes généreux furent examinés à Rome et aboutirent en 1899 à une lettre de Léon XIII (*Testem benevolentiae*) dans laquelle il distingue deux américanismes. Parmi les erreurs du second :

- "laisser dans l'ombre certains éléments doctrinaux, tenus pour de moindre importance"
- "l'amour excessif de la liberté, qui risque de compromettre l'autorité dans l'Église"
- "l'exaltation des vertus naturelles et actives, au détriment des vertus passives, purement spirituelles, qui sont fondamentales au christianisme"
- "le dédain affiché pour les vœux monastiques considérés comme inacceptables pour l'homme moderne."

Ce à quoi le pape mit en fait bon ordre, c'est à l'infiltration des erreurs de l'évangélisme dans l'Église catholique ; tout en encourageant ses vertus : "dons de l'esprit" et "vertus apostoliques". Au fond c'est en bonne part à une reprise de ce débat que nous assisterons avec la rencontre entre le Groupe d'Oxford et la France catholique des années 1930.

Car rien n'est nouveau dans le Groupe d'Oxford par rapport à l'évangélisme dont il est issu sauf :

1. Son vocabulaire et sa communication en voie de déconfessionnalisation qui visent à en faire une sorte de "religion civile" unitaire.
2. Sa pratique du *sin-sharing* à un membre de confiance, et donc de l'intimité honnête qui verbalise ses émotions.

Là sont ses signes profondément distinctifs et novateurs. Ainsi si presque tout dans le Groupe d'Oxford vient de l'évangélisme, l'inverse n'est pas vrai. Il existe notamment une progressive mais forte sécularisation du discours par laquelle kérygme, Credo, Croix et Christ glissent imperceptiblement dans la sphère de l'implicite.

⁵⁵ *Un Combat pour Dieu*, p. 332.

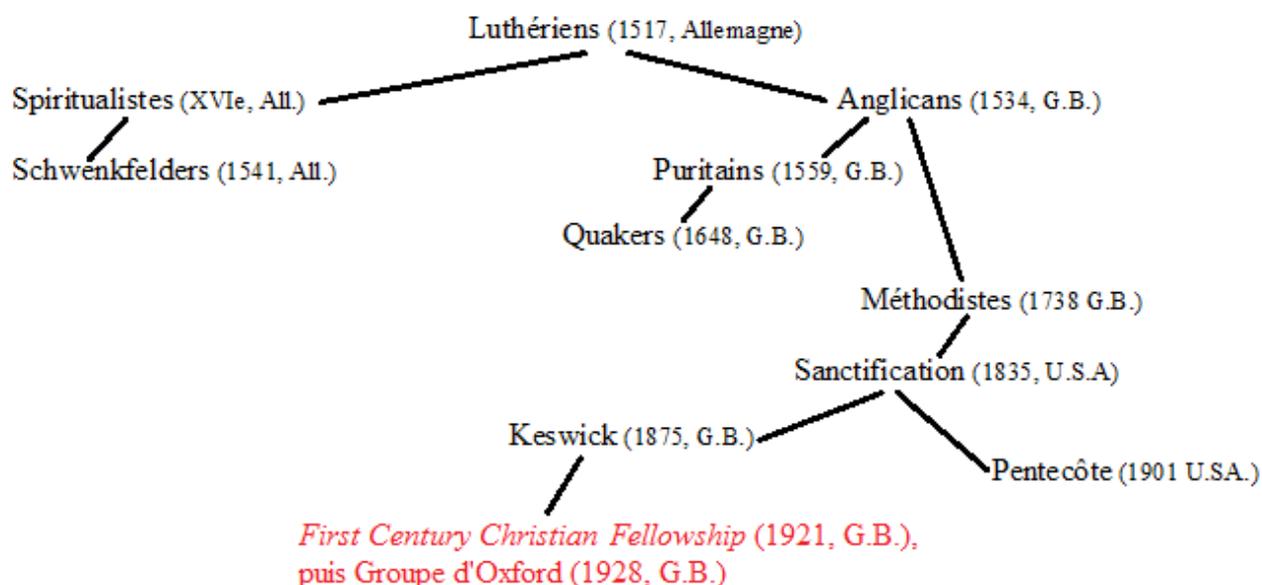
⁵⁶ *Un Combat pour Dieu*, p. 332.

Fig. 3 Les traits de caractère du Groupe d'Oxford et leur origine

Trait de caractère	Description	Origines
Témoignage de vie changée	Témoigner de sa conversion	Évangélisme
<i>Sharing</i>	Par écrit ou par oral, individuellement ou devant un petit/grand auditoire	
<i>Quiet Time, Guidance</i> <i>Direction, Vie dirigée</i>	Faire silence seul, à 2 ou plus pour écouter la voix de Dieu qui parle à la conscience, écrire ce qui vient, discerner avec le groupe ou aîné(s), suivre la direction ainsi indiquée.	~ Oraison du Carmel Protestantisme Quakerisme
<i>Sin-sharing</i>	Avouer ses torts à autrui	~ Confession catholique (sans sacrement ni prêtre)
<i>4 critères</i>	Honnêteté, désintéressement, amour, pureté, ...	Sermon Montagne?
<i>Surrender</i>	S'abandonner à Dieu, capituler	J.H. Newman? Ste Thérèse de Lisieux
<i>Life-changer</i>	Etre missionnaire	Christianisme
Amende honorable	Demander pardon	Christianisme
Interdénominational	Collaborer entre membres d'Églises différentes pour la mission.	Y.M.C.A., <i>Life & Work</i>
Anti-institutionnalisme	"L'institutionnalisme est l'ennemi de la vie."	Wesley
Anti-intellectualisme	The "religious difficulties of most men are moral or emotional rather than intellectual."	St François d'Assise, Pentecôtisme, américanisme
Adogmatisme	"Ils s'abstiennent de dogmatiser"	Wesley
Sanctification complète	Une vie sans péché est possible sur terre.	Mouvement de Sanctification, Keswick

Fig. 4 La filiation évangélique du Groupe d'Oxford (1517-1901)

Nom	Fondation	Fondateurs
Évangélisme ⁵⁷	XVIe Allemagne	par les initiateurs de la <i>Réforme radicale</i> (2de génération en réaction à Luther et Zwingli)
<i>Schwenckfelders</i> ⁵⁸	1541 Allemagne	par le spiritualiste C. Schwenckfeld von Ossig
Quakers ou <i>Société religieuse des Amis</i> ⁵⁹	1648, Angleterre 1682, Pennsylvanie	par les puritains : George Fox, William Penn
Méthodisme ⁶⁰	1738 Angleterre	par l'anglican John Wesley
Mouvement de sanctification ⁶¹	1835, U.S.A. 1851, Canada	par les méthodistes : Sarah Palmer, le pasteur J. Caughey
Conventions de Keswick ⁶²	1875 Angleterre	par le chanoine anglican T. D. Hartford-Battersby et le quaker R. Wilson, partisans du <i>Mouvement de sanctification</i>
Pentecôtisme ⁶³	1901 U.S.A.	par les pasteurs C. Fox Parham et W. J. Seymour, partisans du <i>Mouvement de sanctification</i>



⁵⁷ Parmi les sectes filles de cette *Réforme radicale* : Anabaptistes (1525, All.), Mennonites (1540, P.B.), Puritains (1559, G.B.), Spiritualistes (XVIe, All.), Baptistes (1609, P.B.). fr.wikipedia.org/wiki/Evangélisme, consulté le 8.6.2021.

⁵⁸ fr.wikipedia.org/wiki/Caspar_Schwenckfeld_von_Ossig, consulté le 8.6.2021.

⁵⁹ fr.wikipedia.org/wiki/Quaker, consulté le 8.6.2021.

⁶⁰ fr.wikipedia.org/wiki/Méthodisme, consulté le 8.6.2021.

⁶¹ fr.wikipedia.org/wiki/Mouvement_de_sanctification, consulté le 8.6.2021.

⁶² fr.wikipedia.org/wiki/Convention_de_Keswick, consulté le 8.6.2021.

⁶³ fr.wikipedia.org/wiki/Pentecôtisme, consulté le 8.6.2021.

II. SOCIOLOGIE (FRANCE)

A) Géographie des groupes

Voici où vivent les membres du groupe, tel que nous avons pu le retracer à travers diverses sources : nos deux corpus ; de témoins et d'observateurs, le recueil MOUVEMENT DES GROUPES, *Quelques documents*, Lausanne/Paris, Ed. Concorde/Librairie Fischbacher, 1935, TILLIETTE Xavier (dir.), *Gabriel Marcel, Père Gaston Fessard : correspondance, 1934-1971*, Paris, Beauchesne, 1985, la lettre circulaire de Marcel Roy du 14/10/1939, carton Roy, archives d'Initiatives & Changement, Issy-les Moulineaux (92). Un membre est ici à entendre dans un sens minimal : une personne qui a participé au moins une fois à une rencontre du groupe. Les sources citées ici valent aussi par les figures 7, 8 et 9.

Fig. 5 Localisation des membres

	<i>sûr</i>	<i>probable</i>	<i>total</i>
Paris	31	11	
Yvelines	7		
ILE-DE-FRANCE			49
Haut-Rhin	12		
Alsace		14	
Nancy	9		
ALSACE-LORRAINE			35
Marseille	9	2	11
Lille	4	5	9
Rouen	3		3
Autres départements (en 1939)			10
Adresse connue			117
Adresse inconnue			54
TOTAL			171

Pour faire bonne mesure, il faut ajouter que 16 membres, dont la plupart vivent en région parisienne, sont d'origine alsacienne et/ou suisse. Nous pouvons ainsi conclure :

- Le premier foyer (mi-alsacien, mi-parisien) est celui de Paris allumé par des missionnaires anglo-saxons en décembre 1932.
- Le second est celui de Marseille, allumé par les Watteville, peu avant octobre 1933.
- Le troisième est celui de Mulhouse, allumé (probablement par les Watteville) à Paris en 1934.
- Le quatrième est celui de Nancy, allumé aux Trois-Epis entre l'été 1934 et le printemps 1935⁶⁴.
- Le cinquième est celui de Lille, probablement fondé par les Lasserre (touchés via D. de Watteville) en 1935.
- Le sixième est celui de Rouen, allumé à Paris (via Roy et Huser), peu avant juillet 1939.

⁶⁴ T11, p. 8.

Cela montre combien le rôle des Watteville est déterminant, du fait qu'ils ont connu le Groupe d'Oxford dès le début bien sûr, que chacun des membres du couple a vécu une profonde conversion, mais aussi certainement du fait de leur statut et prestige social qui a rendu leur témoignage crédible voire attractif à plus d'un. Voire du fait que leur niveau de vie leur permet de dégager plus facilement du temps pour la mission.

Pierre Koechlin, né à Neuilly et étudiant ingénieur à Paris, prend en 1920 la tête de la *Société des Forces motrices du Haut-Rhin* et rejoint donc Mulhouse où il épouse en 1924 Suzanne Pfenninger. Il vit une conversion dans une réunion du Groupe d'Oxford à Paris : "quelques années avant la guerre, nous étions réunis au centre de Paris, dans un rez-de-chaussée donnant sur la rue" (T9). "En 1934 nous avons rencontré le groupe" dit son épouse (T8). Probablement donc, lors d'un passage dans la capitale, y a-t-il été invité par les de Watteville. Des membres de ces deux grandes familles -toutes deux alsaco-parisiennes d'origine suisse- apparaissent même ensemble dans certaines réceptions à Paris⁶⁵. Début 1934 ont lieu justement les réunions régulières chez les Marcel dans le 6e arrondissement, près du Sénat (c'est donc encore le "centre de Paris") avec les de Watteville.

"Après notre changement de vie, nous nous sommes tous mis à écouter aussi ce que Dieu avait à nous dire, à nous recueillir tous ensemble ou séparément et à partager ce qui nous venait dans nos recueils.", "[...] nous avons commencé à servir Dieu en équipe familiale." (T8)

Le couple Philippe et Madeleine d'Hauteville, résidant à Marseille, ont connu le groupe ainsi : "*mes parents avaient assisté à une première réunion en 1935 avec nos cousins Diane et Robert de Watteville*" (T12) probablement aussi lors d'un passage à Paris. Le "marquis d'Hauteville (de Marseille)"⁶⁶ est pourtant, dès 1933, parmi ceux qui témoignent lors des huit conférences à l'Église évangélique de Saint-Etienne. Ces deux documents ne concordent donc pas, aussi est-il possible que la mémoire de Gérard d'Hauteville à propos de ses parents lui fasse dans ce cas, à 76 ans, défaut? En tout cas nous retrouvons la même pratique que chez les Koechlin :

"Après cette réunion, nos parents nous ont proposé des moments en famille au cours desquels nous échangeons les pensées que nous avons écrites dans un temps de silence." (T12)

Ces réunions en "équipe familiale" sont-elles exclusives ou s'ajoutent-elles, quand suffisamment de membres vivent rapprochés, à une réunion entre adultes?

Marcel Roy reçoit une invitation à une conférence du Groupe d'Oxford pour le 27 avril 1934 à l'Hôtel Continental à 21h, avec "quelques membres de l'équipe internationale, de retour du Canada"⁶⁷. C'est juste avant que Roger Faure ne s'y embarque pour une tournée (mai-juin 1934), il a donc dû y être présent, ainsi que le groupe parisien Marcel-Watteville. C'est probablement lors de cette conférence que Marcel Roy rencontre le groupe, car une fois engagé il n'y aura plus lieu de lui envoyer d'invitation. Au verso de ce carton d'invitation, des notes manuscrites de sa main montrent qu'il est membre d'une "équipe", cela a pu commencer dans la période suivant avril 1934.

Mais la première correspondance que nous avons entre lui et son employé Haas date de

⁶⁵ *Excelsior*, 29.4.1923 pour un opéra alsacien de bienfaisance à Paris.

⁶⁶ *Le Mémorial de la Loire et de la Haute-Loire*, 27/10/1933. [Toutes les références de journaux sont issues de Retronews.fr]

⁶⁷ Lettre du 27/4/1934, Carton Roy, *Chemise Lettres et documents personnels*, Archives d'Initiatives & Changement, Issy-les-Moulineaux (92).

juillet-août 1939. A cette date Jean Haas se sent encore débutant, le groupe de Rouen semble l'être aussi.

"Je ne vous cacherai pas que lorsque vous m'avez parlé -à peu près pour la première fois- avec Robert Huser du Réarmement Moral, j'ai considéré ce mouvement comme parfaitement utopique."

La première réunion chez vous "m'a laissé tout à fait froid [...] sans parler des réunions à Rouen où on ne savait quoi dire et quoi faire!"

"Le week-end de la Marnière a été "décisif pour moi".⁶⁸

En 1934 le couple Lasserre passe l'été dans les Vosges, Georges Lasserre prépare l'agrégation d'économie tandis que Berthie reçoit la visite de sa sœur Elisabeth Münch. Rencontrant Diane de Watteville à Strasbourg celle-ci s'est ralliée au Groupe d'Oxford et les invite à un rassemblement dans le village de villégiature des Trois-Epis, tout proches, "pour le W.E. suivant" (T7). Obtenant l'agrégation en octobre 1935, il enseigne 6 mois à Bordeaux puis reprend son poste à Lille en mars ou avril 1935. C'est leur installation qui suscite, selon toute vraisemblance, la création d'un groupe à Lille.

En avril 1937, un reporter d'*Excelsior* mentionne la présence de personnes de Paris, Lille, Lyon, Marseille et d'Alsace à la session du Groupe d'Oxford à Lausanne. Cela renforce donc l'idée, non seulement que ces groupes existent, mais qu'ils ont perduré jusqu'à cette date. En effet, il est plus probable que ces Français aient fait ce long voyage, seulement après avoir eu une première expérience du Groupe d'Oxford plus près de chez eux.

Fig. 6 Chronologie des activités en France

Légende

Arrière-plan gris : Activités non organisées par le Groupe d'Oxford

Caractères noirs : Activités qui ont lieu en Ile-de-France

Caractères grenats : Activités qui ont lieu en Alsace-Lorraine

Caractères oranges : Activités qui ont lieu dans le Sud-Est.

⁶⁸ Lettre Haas du 6/8/39, Carton Roy, Chemise *Lettres et documents personnels*.

Printemps (2 jours)	Conférence	Nancy	Des Alsaciens (3 Epis), un Parisien	M. Souriau (1re fois)	T11, p. 6.
Printemps	Conférence	Nancy	Groupiste parisien	<i>Amitié de la revue 'Esprit', M. Souriau (qui a invité le conférencier), Samblable à la précédente en plus grand.</i>	T11, p. 7.
23 juin	Journée	<i>Société des Blanchisserie & Teinturerie, Thaon (88)</i>		600 chrétiens "de toutes nuances" & incroyants	<i>Correspondance GM-GF, p.91.</i>
7 déc.	Conférence	16h30, <i>L'Union pour la Férité, Paris 6e</i>			
22 mars	Conférence	<i>Société Industrielle, Mulhouse</i>	G. Marcel		
11-13 avril	<i>House-party</i>	Hôtel, Trois-Epis (88)			<i>L'Express de Mulhouse, 21 mars 1936.</i>
1936	Conférences	Strasbourg + Colmar	P. Lorson ("Un catholique n'a [...] rien à y prendre")	<i>Groupes Albert de Mun</i>	<i>L'Express de Mulhouse, 3 juin 1936.</i>
8 juin	Conférence	<i>Chambre des Métiers, Mulhouse (Grande salle)</i>	P. Lorson ("Un catholique n'a [...] rien à y prendre")	<i>Groupes Albert de Mun</i>	<i>L'Express de Mulhouse, 3 juin 1936.</i>
13-14 juin	Week-end Sur le "devoir du chef"	15h, <i>Grand-Hôtel, Nancy</i>			<i>Journal des débats, 11 juin 1936.</i>
sep.	Rassemblement	Bouffémont (95)	Jean Picard	(G. Marcel invité par lui, décline)	<i>Correspondance GM-GF, lettre du 17/8/36</i>
1936	<i>House-party</i>	Aubagne (83)	Philippe & Madeline d'Hauterville, Jean Pattus	Leur fils Gérard & 2 de ses amis (J. Bonnal +?), Leurs 3 autres enfants? Irène Laure	T12
193?	<i>House-party</i>	Aix-les-Bains (73), autres ?			France Bochet dixit in Tapuscrit "Chronologie 1932-40", Carton Lasserre, <i>Chemise Histoire 1932-40</i>
28 déc. - 2 jan.	W.E. Jeunes	Avon (77) + <i>Radio Luxembourg</i>	J. Caulfield (G.B.), H. Lambers (P.B.), G. d'Hauterville	M. Noddy, D. et P. Picard, La Française, R. Lévêque, J.-L. Durand, J.R. Frank, F. Chevalier, P. Souvairan (CH), E. Waldmann (DK), Mr Araya (Ethiopie) & 40 autres jeunes	Dossier M. Roy (versé PhL)
< 6 août	W.E.	La Marnière (?)	Probablement M. Roy & R. Huser	Jean Haas ("décisif pour moi")	Lettre Haas du 6/8/39, Carton Roy, <i>Chemise Lettres et documents personnels.</i>
20 jan.	Conférences	16h, <i>Café George Sand, Paris 6e</i>	Mme Vacaresco & Mme Misset-Hopes		

B) Sociologie des acteurs

1. Leur origine familiale

Fig. 7 Le milieu social des membres

	<i>probable</i>
Bourgeoisie	64
Noblesse	17
Haute-bourgeoisie	24
Classe Populaire	16
Classe connue	121
Classe inconnue	50
TOTAL	171

Nombreux sont les membres qui ont des origines étrangères ou parlent anglais, ce qui est moins commun dans l'élite d'entre-deux-guerres que dans celle d'aujourd'hui. Or pour un mouvement qui pénètre la France via l'Angleterre et dans une moindre mesure via la Suisse, cela est déterminant.

La famille de Robert de Watteville (ou Wattenwyl), est d'origine suisse ; *"elle était l'une des maisons féodales qui fondèrent et gouvernèrent la ville de Berne vers 1226."* La famille de son épouse Diane de Berckheim (son nom de jeune fille) *"branche de la Maison d'Andlau étaient déjà établis en Alsace "au début du XIIIe siècle"⁶⁹.* C'est une famille de militaires, Robert, lui, est un homme d'affaires. Ils naissent tous deux en région parisienne, se marient en 1907 et s'installent dans le 16e arrondissement. Ils ont trois enfants. Ils apparaissent régulièrement à la rubrique mondaine des journaux : obsèques, mariage, concert, bal ou villégiature entre 1919 et 1932.

Le P. Grosjean (T1) est suisse, les familles de Watteville (T2, T3) et Lasserre (T7) sont d'origine suisse, F. Abauzit a des origines anglaises, le P. Gillet s'établira avant la guerre à Londres (pour travailler au dialogue œcuménique), une grand-mère de G. d'Hauteville est anglaise catholique. De même les très nombreux alsaciens du groupe, par leur proximité confessionnelle, linguistique et géographique avec la Suisse représentent un relais incontournable. Dans notre corpus, 9 membres au moins sur 14 sont protestants, 7 sont alsaciens, au moins d'origine. Ce qui fait des alsaciens protestants la moitié de l'effectif. En fait si l'on a de liens ni avec l'Angleterre, la Suisse ou l'Alsace, les chances de devenir membre *actif* du Groupe d'Oxford se réduisent. Voyons les exceptions :

G. Marcel (T6) est bien lié par son épouse -sœur du pasteur Marc Boegner- à l'Alsace, mais ne semble pas avoir découvert le Groupe d'Oxford par ce biais mais par son ami le peintre A. Davids dont nous ignorons l'origine et la religion. Dans son cas comme dans celui du P. Gillet (T4), c'est la motivation inter-confessionnelle, voire inter-religieuse qui semble déterminante. Elle s'explique probablement par les origines juives de Marcel qui cherche ainsi une forme de réconciliation entre ses identités. Quant à Gillet, être orthodoxe à Paris c'est vivre au sein d'une très petite minorité, ce qui peut expliquer un désir ou un besoin d'élargir le champ de son cercle socio-spirituel.

⁶⁹ *Le fil conducteur*, p. 9.

Juliette Clément-Grancourt (T5) est non seulement luthérienne mais née de famille alsacienne ou suisse (Jaeger) et est probablement venue au Groupe d'Oxford via *La Vie nouvelle* dont elle n'est pas seulement lectrice ; son mari en est le co-fondateur et co-financier. Il est un militant royaliste très actif (Cabanel).

M. Nosley (T15) est issu d'une famille protestante cévenole et sera venu au Groupe d'Oxford par le biais de sa paroisse parisienne ou par *La Vie nouvelle*.

Nous ignorons si la famille de Gérard d'Hauteville (T12) est catholique ou protestante, mais elle est en tous les cas cousine de celle de Watteville et c'est par ce biais que ses parents ont connu le Groupe d'Oxford.

Mme Weiss-Bergner (T13) fait elle aussi partie de l'élite intellectuelle, et participe à une revue des pédagogies innovantes. Son nom renvoie lui aussi à un patronyme commun en Alsace. C'est par ce réseau, ou par le réseau protestant, qu'elle a pu rencontrer le groupe.

M. Souriau (T11), lui n'est pas alsacien mais vit à Nancy et la première réunion à laquelle il se rend est organisée par des Alsaciens. Il reçoit auparavant une invitation, ce qui le place dans les prospectus du Groupe d'Oxford. Parce qu'il est protestant? Il fait plutôt référence à des pratiques catholiques dans son texte. Parce qu'il est philosophe, chrétien, ami de la revue *Esprit* ouverte à l'œcuménisme? Probablement.

Lorsque l'on cherche l'occurrence de certains membres du Groupe d'Oxford français dans la presse -de Watteville, Clément-Grancourt, André Davids, Hélène Vacaresco surtout- on les trouve fréquemment à la rubrique mondaine : mariages, réceptions, galas de charité, vernissages.

2. Leur profession

Sur 171 français ayant participé au moins une fois au Groupe d'Oxford entre 1930 et 1950, 153 sont identifiés au moins par leur patronyme. 51 sont des femmes, 120 des hommes et 154 ont pu être recensés par leur profession :

Fig. 8 La profession des membres

<i>Femmes et enfants :</i>			
	mère au foyer	51	<i>probable</i>
	écolier	11	
	lycéen	6	
	étudiant	7	
<i>Métiers du domaine :</i>			
	littéraire	19	
	théologique	11	
	industriel	10	
	ouvrier	6	
	médical	4	
	politique	2	
<i>Grade reçu lors de la mobilisation générale de 1939 :</i>			
	Officier	18	
	Sous-officier	9	
	Métier connu	154	
	Métier inconnu	17	
	TOTAL	171	

D'autres sont souvent cités dans la rubrique intellectuelle pour des conférences, des articles de revue, des recensions de leurs ouvrages publiés : Marcel surtout (qui contribue très fréquemment à différents titres de presse), Weiss-Bergner, Abauzit, Souriau, Vacaresco. Cette dernière apparaît avec Mme Misset-Hopes comme donnant l'une après l'autre une conférence sur le Groupe d'Oxford à Paris (citer). Mme Vacaresco est une poète roumaine mariée à un prince, elle se trouve fortement médiatisée pour l'une ou l'autre de ces raisons.

En fait, dans notre corpus restreint de témoins, 6 membres sur 14 ont publié un ou plusieurs livres. Voici les professions précises de quelques membres, parmi les mieux documentés :

Les prêtres Fessard, Amiable, Maydieu, Lorson, Demarle (après-guerre) et Gillet (orthodoxe) et les pasteurs Grosjean, Dartigue, plus un pasteur de Nancy.

Les traducteurs Elise et Jean Picard, les journalistes Cerisier et Muret, le psychologue Desoille, l'économiste Lasserre, la pédagogue Weiss-Bergner.

Les écrivains Abel Clément-Grancourt, Geneviève Brunel, Hélène Vacaresco, François Mauriac, Monique Briod.

L'architecte Faure, le peintre Davids.

Les philosophes Gabriel Marcel, Michel Souriau et Franck Abauzit.

Les ingénieurs Maurice Nosley, Gérard d'Hauteville plus un ingénieur de Nancy, le banquier Pattus, le (futur) neurochirurgien Bonnal, un voyageur de commerce de Nancy.

Les patrons d'industrie Pierre Koechlin, Robert Carmichael (après-guerre), Louis Boucquey, Maurice Roy, son employé Haas et son fournisseur Neu, l'employé du textile Maurice Mercier (après-guerre).

3. Leur religion

Fig. 9 La religion des membres

	<i>sûr</i>	<i>probable</i>	<i>total</i>
protestants	29	17	46
catholiques	10	20	30
juifs	3	3	6
orthodoxe	1		
Non-affiliés à une Religion	5		5
Religion connue			83
Religion inconnue			88
TOTAL			171

Finalement celle qui parmi les 14 témoins du corpus ne tient au Groupe d'Oxford par aucun des fils pré-cités (protestant, alsacien, suisse, ou anglophone) est Mme Andrée Laffon (T14), qui présente aussi la particularité d'être une non-praticante revenue à la foi catholique par le biais du Groupe d'Oxford. Elle est la seule à parler de sa pratique ecclésiale après sa conversion. "Me confessant", "communiant", "prêtre", "paroisse", "N.D. des Victoires" : le contraste est saisissant avec tous les autres témoignages qui ne mentionnent presque jamais aucun des ces éléments ecclésiaux. On comprend pour le Groupe d'Oxford l'importance d'un tel témoignage pour rassurer la hiérarchie et par elle les fidèles catholiques et pénétrer un pays aussi majoritairement catholique que la France. Comment est-elle venue au Groupe d'Oxford? Rencontre-t-elle le Groupe d'Oxford par l'une des "filières" précitées? Il nous manque de mieux connaître sa biographie.

L'évolution historique et collective du Groupe d'Oxford est celle de la déconfessionnalisation. Celle-ci peut-elle déjà se lire au niveau personnel dans les années 1930? On a vu combien les membres ne font que des allusions extrêmement pudiques à leur Église. Quelles conséquences a cet effacement sur le message chrétien présenté par le Groupe d'Oxford? Quelles conséquences sur la manière dont les témoins eux-mêmes perçoivent, définissent et vivent leur foi chrétienne?

Après une dizaine de pages de témoignage, impossible de savoir de quelle confession est G. d'Hauteville, seule la mention d'une grand-mère fondatrice d'une congrégation catholique est soulignée. Quand Grosjean ou Nosley mentionnent l'Église Réformée, il font exception. Après 200 pages de témoignage de Diane de Watteville ou de Berthe Lasserre, nous ne savons même pas leur Église d'origine, ni comment leur pratique religieuse s'inscrit au quotidien dans un collectif ou une paroisse. Ce silence est-il une information valant absence de vie paroissiale, remplacée par la vie de groupe? Pour les Watteville peut-être, les Lasserre aussi?, probablement pas pour les Koechlin.

Mais nous ne pouvons juger que par les fruits. Diane de Watteville mentionne une vie spirituelle avant le Groupe d'Oxford "*J'avais retrouvé la foi après la guerre et elle s'était approfondie ; j'avais une vie intérieure réelle ; mais je gardais toutes ces expériences pour moi*" : cela implique très certainement une vie paroissiale, dont l'aspect social voire mondain a pu se surajouter à la sincérité spirituelle. Nous savons que plusieurs membres ont des activités au sein du

spiritisme. Mais comment concilier vie de paroisse protestante et spiritisme? Est-ce admis chez les réformés? Diane de Watteville a-t-elle pu compartimenter sa vie suffisamment pour le cacher à sa paroisse? Nous savons que c'est le cas pour le pasteur Grosjean.

Ainsi dans le témoignage de Diane de Watteville de 1973 (T2), est-il question douze fois de Dieu et une fois de christianisme, chez Souriau en 1936 (T11) 14 fois de Dieu, 4 fois du Christ, chez G. d'Hauteville en 1996, aucune mention de Dieu, ni même de vie spirituelle, seulement d'un "renouvellement intérieur" et de "prier chaque soir à genoux", d'ailleurs on ne peut non plus identifier à partir de ce texte l'appartenance ecclésiale de l'auteur. Chez Nosley en 1996 (T15), on parle beaucoup de son héritage familial : "En bon Cévenol, Maurice a reçu une éducation religieuse dans l'Église réformée", "son grand-père maternel fervent chrétien" mais son grand-père paternel et son père "profession d'athéisme", "éducation protestante de ma mère". Mais lui-même ne mentionne Dieu qu'une fois. Chez Grosjean (T1), Dieu est mentionné 11 fois, Jésus 13 fois, l'Église 2 fois mais il n'y a mention ni de la Croix ni de la Résurrection, centrales dans une conversion chrétienne.

La condition de ministre épiscopalien de Roots est un fait qui -de façon significative- est complètement absent du récit de Diane de Watteville. Et même quand R. de Watteville lui demande "Que faites-vous dans la vie?", il répond : "J'ai été journaliste.", comme si chez ce leader du mouvement servir l'Église était presque un contre-témoignage, servir le monde et voyager étant un meilleur témoignage de modernité et de proximité avec les néophytes.

C) *Sociologie des observateurs*

Fig. 10 Les journaux qui couvrent le Groupe d'Oxford : Tirage & sensibilité politique
(pages suivantes)

Légende

Q = Quotidien, H = Hebdomadaire, M = Mensuel.

XD = Extrême-Droite, D = Droite, C = Centre, G = Gauche.

Ce tableau a été réalisé à partir de retronews.fr, fr.wikipedia.org et surtout BELLANGER C. & alii (dir.), *Histoire générale de la presse française, T. 3 de 1871 à 1940*, P.U.F, Paris, 1972.

TITRE	Nombre de Citations	Périodicité	Spécialité	Tirage En 1939 (milliers)	Famille Politique	Positionnement Politique	Conviction	Extra
<i>La Vie nouvelle</i>	14	H			D	Conservateur	protestant	
<i>L'Express de Mulhouse</i>	13	Q	Régional	8,5	C	Républicain centriste		
<i>Le Figaro</i>	9	Q		81	D	Républicain conservateur		
<i>Le Journal</i>	9	Q	Populaire, Littéraire	411	D	Droite nationaliste, anticommuniste	Moderé, Parfois frileux	
<i>Le Journal des Missions Evangéliques</i>	9	M?					protestant	
<i>L'Oeuvre</i>	8	Q		236	G	Républicain, socialiste Et pacifiste	Anticlérical	mais nationaliste et Antisémitisme comme LAF
<i>La Croix</i>	5	Q		140	D	Conservateur	catholique	
<i>Excelsior</i>	5	Q	Photos, Mondain	133	D	se droitiste		Mme Veuve Dupuy, propriétaire d'origine américaine, fervente de la <i>Christian Science</i>
<i>Le Temps</i>	5	Q	Elite, 3x plus cher	69	C	Libéral		
			TOTAL	1078,5				
<i>Le Journal des débats</i>	4	Q		10	C?			
<i>Je suis partout</i>	3	Q			XD	Anticommuniste, Profasciste	Antisémitisme, Pro-Hitler	Mai 1936 dissout par Fayard, Nov. 36 repris par Gaxotte.
<i>Le Petit Parisien</i>	3	Q		1000	C?			
<i>L'Ami du Peuple</i>	3	Q	Populaire, Très peu cher	1000 (en 1930)	D	Anticommuniste		
<i>Paris-Soir</i>	3	Q		1740 (500 en 1932)				
<i>La Gazette de St Jean-de-Luz</i>	2	Q	Régional					
<i>Comœdia</i>	1	Q	Spectacles					
<i>L'Action Française</i>	2	Q		45	XD	Royaliste, nationaliste	antisémite	
<i>L'Echo de Paris</i>	2	Q		184	D	Conservateur	catholique	
<i>La Flèche de Paris</i>	2	H			G	Anticapitaliste (Front pop.), Puis se droitiste, se fascise Par anticommunisme.	Pacifiste, municipalisme	Parti fondé avec G. Izard, Chrétien issu de la revue <i>Esprit</i>
<i>La France au travail</i>	2	H?			XD			
<i>La Revue spirite</i>	2	M?						
<i>Le Mercure de France</i>	2	Q	Littéraire				occulte	

<i>La Lumière</i>	1	H	Information, Éducation & doctrine	75 (18.500 abonnés en jan. 1935)	G	Anticapitaliste, Anti-fasciste	Anticlérical	Enquête sur journalisme, Économie
<i>Le Petit Courrier</i>	1	Q						
<i>L'Homme libre</i>	1	Q	International, Approfondi	3	C	Fondé par Clémenceau, Radicaux		
<i>Aux Ecoutes</i>	1	Q	Parlementaire, International		D	Droite nationaliste, Anti-allemand		34-37 Rédacteur en chef M. Blanchot
<i>L'Auto-Vélo</i>	1	Q						
<i>L'Echo d'Alger</i>	1	Q	Régional		G	Gauche : dialogue social, égalité arabe		
<i>L'Europe nouvelle</i>	1	Q	International, Élite		C	Subventionné par SDN, Briandiste		1934 désillusion & départ de L. Weis > ligne floue
<i>L'Intransigeant</i>	1	Q		134	G	Socialiste	antisémite	
<i>La Dépêche</i>	1	Q						
<i>La Liberté</i>	1	Q		15				
<i>La République</i>	1	Q		142 (en 1936)	G	Propagande radicale		
<i>La Revue des jeunes</i>	1	H?						
<i>La Revue universelle</i>	1	H?						
<i>Le Courrier de Saône-et-Loire</i>	1	Q	Régional					
<i>Le Courrier royal</i>	1	H	Photos	32 (40 en 1935, 4 fin 1937)	XD	Royalisme orléaniste, Audacieux	Nov. 1937 Romp avec l'AF "trop pusillanime" le 6 fév. 1934	Fondé en déc. 1934 par Cte de Paris, Chef du parti monarchiste (pour Son père prétendant au trône)
<i>Le Jour</i>	1	Q		184	XD	Très à droite, pro-Franco & Mussolini, munichois		Fondé 1933, Rachète <i>Echo de Paris</i> en 1938
<i>Le Mémorial de la Loire Et de la Haute-Loire</i>	1	Q	Régional					
<i>Le Petit Marseillais</i>	1	Q	Régional					
<i>Le Quotidien</i>	1	Q			G	Cartel des Gauches		Fermé en 1936
<i>Marianne</i>	1	Q	Elite Intellectuelle	succès limité	G	Gauche modérée		Fondé par Gallimard
<i>Paris-midi</i>	1	Q		102				
			TOTAL	609				

Si l'on se risque à un premier bilan provisoire de l'usage de la presse à usage évangéliste, l'exemple du Groupe d'Oxford français est quelque peu décevant.

La presse présente assurément l'avantage pour le Groupe d'Oxford d'être connu en dehors des cercles sociologiquement déterminés de son audience naturelle. Mais quant à faire des recrues, rien n'est moins sûr, et il y a large entre en entendre parler, s'en faire une opinion bienveillante, se déplacer pour le rencontrer et s'y impliquer.

Ainsi si l'on ne retient que les sept premiers titres qui mentionnent le Groupe d'Oxford cinq fois ou plus, et que l'on suppose que 50% seulement de ce lectorat a lu ces articles (et sans compter tous les titres à 4 citations et moins), cela fait *au moins* 500.000 Français qui ont entendu parler du mouvement. Le premier groupe, si l'on en croit le tirage des journaux pourrait être *au minimum* de 500.000 personnes, le second se compterait en dizaines de mille, le troisième de quelques milliers (une base de 171 personnes ajoutée de : 40 personnes au Lyceum, autant à Avon, autant aux autres réunions?, 600 à Thaon, autant aux Trois-Epis et autres week-ends?), ceux qui s'y impliquent quelques centaines.

A1, A6, (A7), A8, A9, A11, (A12) = 7 (moins 1 - car 2 articles sont de *La Croix*)

> 5 titres critiques

A2, (A3, A4, A5), A10, A13, A14, A15 = 8 (moins 4 car 5 articles sont de *La Vie nouvelle*) + *Express de Mulhouse*

> 5 titres laudateurs

Notre corpus central a été constitué en n'y retenant que les articles d'opinion, et que les articles exclusivement ou majoritairement consacrés au Groupe d'Oxford. Sur 15 articles de 8 titres différents (5 articles de *Vie nouvelle* et 2 de *La Croix*), 7 contiennent des critiques substantielles (sans exclure certaines louanges), 8 sont laudateurs (dont 4 de *Vie nouvelle*). Bien que hors corpus, je rajouterai *L'Express de Mulhouse* dans la seconde catégorie, car s'il ne donne pas d'article d'opinion il reproduit à deux reprises telles quelles et sans distance de larges communications du Groupe d'Oxford, en plus d'annoncer très régulièrement ses conférences dans la région. Le nombre élevé de mentions du groupe, ainsi que ces verbatims peuvent être interprétés comme un soutien du titre, ce qui en fait la seconde courroie de transmission médiatique du Groupe d'Oxford en France. Si l'on fait ainsi la balance par titre, on obtient 6 titres critiques contre 5 laudateurs. Cela, sans préjuger du corpus plus large constitué (117 articles) d'articles factuels, de dépêches, d'articles courts, d'entrefilets, d'annonces, d'allusions et de publicités.

Pour ceux-ci il faut souligner que le premier choix qui s'offre à une rédaction est de couvrir ou de ne pas couvrir un événement. La première source d'information des journaux est de lire les autres journaux, surtout les plus diffusés et les titres de référence. Or, la première mention du Groupe d'Oxford dans la presse française est, dès septembre 1932, celle du *Temps* (qui est alors le quotidien de référence quant à la qualité et à la fiabilité de son contenu) dans un reportage sur la jeunesse anglaise. "*Le Temps* en a parlé" écrit J. J. Cerisier en guise de *captatio benevolentiae* ; c'est ici comme un argument d'autorité en faveur de la pertinence de son sujet. En outre, parmi les titres qui font abondante mention du Groupe d'Oxford s'en trouvent plusieurs qui sont dans le cercle des quotidiens qui tirent à plus d'un million d'exemplaires (*Petit Parisien*, *Ami du Peuple*, *Paris Soir*). On tirera donc cette conclusion : ceux qui ne parlent pas du Groupe d'Oxford ne le font pas par

ignorance mais par choix. Cela devient même une certitude positive après la campagne de presse du Groupe d'Oxford en 1938 (avec envois -répétés- de brochures aux journaux et le message de Roosevelt, que nul quotidien ne peut ignorer.

Ce choix peut être dicté par différents motifs. Ce peut être un motif idéologique (anti-cléricalisme) ou politique (communisme) et la volonté de le combattre par l'indifférence plutôt que la contradiction. De fait aucun des titres d'extrême-gauche n'apparaît dans le "kiosque" de ceux qui couvrent le mouvement. Ce peut être l'idée que le Groupe d'Oxford relève d'une actualité triplement étrangère car anglaise, protestante et élitaine, qui n'intéresserait pas le lecteur français moyen qui n'entre pas dans ces catégories. Surtout, et plus prosaïquement, l'indifférence du lectorat aux questions religieuses (supposée par la rédaction ou réelle) ou l'absence de rubrique et de rubricards sur ce thème suffirait probablement à expliquer la plupart des cas.

A contrario, la présence parmi les signatures du titre d'un journaliste (probablement un pigiste) spécialisé dans l'actualité anglo-saxonne représente une opportunité qui donne au titre une meilleure couverture sur ce thème, (surtout dans le cas où le pigiste pouvait proposer lui-même des sujets). C'est le cas du P. Georges Coolen (La Croix, A1), de Thomas Greenwood (A6), de Marguerite Yéléra (A8). C'est incontestablement chez ces auteurs seulement que l'on trouve une expertise qui leur permet de situer le Groupe d'Oxford dans l'histoire religieuse anglaise. Notons qu'à cette époque il n'existe pas à notre connaissance d'écoles de journalisme, les pigistes sont donc devenus tels par opportunité et par passion, la spécialisation jouant dans ce cas probablement un rôle encore plus important.

Il est intéressant de remarquer au passage que si pour l'historien américain Daniel Sack écrivant à partir des sources américaines du groupe, le Groupe d'Oxford est un mouvement américain ; pour nos trois correspondants de presse, il n'est presque qu'anglais. Cela s'explique probablement car leurs sources sont anglaises : Greenwood est anglais et écrit depuis Londres, Coolen est l'auteur d'une monographie sur l'anglicanisme. Yéléra est née aux USA mais elle comme ses collègues ont probablement plus de liens avec la proche Angleterre que la lointaine Amérique (sans compter le coût d'un aller-retour de paquebot). La presse anglaise, sa production éditoriale et leurs voyages outre-Manche sont leur pain quotidien, comme certaines allusions nous le montrent.

L'auteur "E.B" (A7) écrit lui aussi de Londres ("lettre d'Angleterre") mais ne semble pas connaître aussi bien l'histoire du pays, ou bien *La Croix* a estimé que cet aspect informatif a été suffisamment couvert par Coolen ; qui signe sans conteste l'article le plus long et le plus documenté de notre corpus, paru dans le même titre neuf mois plus tôt. L'article de E.B est peut-être le fait d'un français, en tout cas de quelqu'un de bien moins documenté, son article est quasi-exclusivement d'opinion et peu informatif.

De façon générale hormis ces trois auteurs spécialisés, aucun n'a le recul historique ou sociologique pour situer le Groupe d'Oxford de façon critique. Au mieux les auteurs ont bien étudié les publications françaises du Groupe d'Oxford et la couverture de la presse française, parfois des anglophones semblent avoir lu quelque presse ou publication dans cette langue.

Le protestantisme et le conservatisme de l'hebdomadaire *La Vie nouvelle* sont deux puissants faisceaux qui devraient, pourrait-on penser, déterminer une attitude positive face l'idéologie du Groupe d'Oxford. Pourtant même là, on se surprend à découvrir la page toute en défiance de son directeur, le pasteur Louis Lafon. *La Vie nouvelle*, à travers ses autres articles reste malgré tout la courroie de transmission médiatique n°1 du mouvement en France, mais sans unanimité, nous y reviendrons.

Ces faits établis, si dans un certain nombre de passages, les sources sont insuffisantes pour fonder une assertion, reste le vaste domaine de la *réflexion personnelle* du journaliste. Son jugement est dès lors plus ou moins biaisé par une palette de préjugés religieux, nationaux ou idéologiques. La conscience penche d'autant plus vers tel préjugé si celui-ci rejoint les préjugés du titre et du lectorat (supposés ou réels). De fait dans *La Croix*, *L'Action française*, *Je suis partout*, la petite musique de défense nationale et catholique portée par les ligues à la veille de l'insurrection du 6 février 1934, avec une xénophobie variable, trouve à faire son chemin au fil des articles.

C'est probablement par cette réaction de méfiance face à ce qui vient de l'étranger qu'il faut en effet comprendre l'article de Louis Lafon, dont il reconnaît lui-même qu'il n'a "pas vu de près" le Groupe d'Oxford. On pourrait ainsi dire que pour ce directeur de la revue du protestantisme conservateur (minoritaire en France), le conservatisme ici l'a emporté sur le protestantisme. Il avoue lui-même avoir été aiguillonné par "de vives inquiétudes" face aux influences barthistes, buchmanistes et pentecôtistes sur le protestantisme français.

Il est vrai que l'époque ne manque pas de motifs d'inquiétude, une bonne moitié des Français est inquiet de l'influence communiste russe, l'autre de celle du nazisme allemand, et un bon tiers central s'inquiète des deux ! On pourrait s'attendre de ce fait à entendre mis en sourdine une certaine méfiance historique envers la perfide Albion. Car il est naturel à l'homme de se rapprocher de ceux qui, momentanément, ne sont pas ses pires ennemis (USA et GB). Peut-être est-ce en partie le cas, mais à lire notre corpus on est encore loin de l'idolâtrie pro-américaine d'après-guerre!

Qu'on en juge plutôt : "Esprit de secte" et "nouvel élément de désintégration et d'émiettement [...] de l'anglicanisme" et des "organisations protestantes" pour Coolen (A1), "signe certain du désarroi des esprits" pour Greenwood (A6), "partout [les gens] ne songent pour l'heure qu'à se battre, à s'entre-tuer à se déchirer" pour Barty (A11) que ce soit à l'échelle continentale, nationale, partisane ou familiale. Pour Lafon le protestantisme français est "intoxiqué depuis un siècle" par une série "attristante [d']infiltrations de doctrines et pratiques étrangères" (A12), "l'humanité [est] rongée par un matérialisme morbide" d'après Peretti (A13), "la matière semble prendre une place énorme et l'emporter de plus en plus sur l'esprit" (A19) pour ne citer que les jugements que les auteurs élargissent au-delà du Groupe d'Oxford, à la société dans son ensemble.

En fait les articles laudateurs sont les plus pauvres en documentation (à l'exception des reportages). On aurait pu s'attendre à ce que *Aux Ecoutes* s'intéresse davantage au Groupe d'Oxford car c'est un titre à la fois conservateur et tourné vers l'international. La raison est certainement à chercher du côté de son antipacifisme. En somme, on trouve dans la presse chrétienne, une curiosité pour la dimension missionnaire du Groupe d'Oxford, dans la presse conservatrice, une curiosité pour sa dimension morale, dans la presse centriste, une curiosité pour sa dimension pacifiste.

Fig. 11 Nombre d'occurrences dans la presse par année

<i>1932</i>	1
<i>1933</i>	15
<i>1934</i>	0
<i>1935</i>	19
<i>1936</i>	26
<i>1937</i>	10
<i>1938</i>	22
<i>1939</i>	19
<i>1940</i>	2
<i>1941</i>	2
<i>1942</i>	1
	117

Enfin, on voit dans ce tableau, que la crise interne de 1934 se traduit par un logique et étonnant silence de la presse. Logique car le groupe cesse probablement de communiquer, étonnant car la première conférence des Trois-Epis n'est pas couverte. Par ailleurs la crise elle-même aurait pu être un gibier rêvé pour les journalistes critiques du mouvement. Si elle ne l'a pas été c'est que le mouvement a dû savoir la garder discrète, et que ceux qui en parlent ne le font pas avec suffisamment de ressentiment pour faire appel à la presse et chercher à nuire au groupe.

III. EXEGESE (FRANCE)

A) *Les activités-type*

1. **Bouche-à-oreille ou presse**

Au cours de l'exercice de sociologie religieuse qui a précédé, nous avons déjà pu apercevoir les activités du Groupe d'Oxford, mais c'est ici que nous les exposerons plus systématiquement. Nous le ferons en retraçant le ou les parcours-type que suit le message du Groupe d'Oxford depuis le moment où ce nom frappe pour la première fois le tympan d'une personne, jusqu'au moment où, dans le meilleur des cas, il en devient membre permanent.

On entend parler pour la première fois du Groupe d'Oxford soit par un proche de son cercle familial, amical, professionnel, soit par la presse ou la radio (à partir de 1938 seulement). Les chances d'y accorder de l'intérêt et de s'y engager sont cent fois supérieures dans le premier que dans le second cas. La confiance et le crédit spirituel et moral que l'on accorde à la personne qui porte ce message est déterminant dans la réussite de la transmission. De fait dans les exemples français que nous avons, aucun membre engagé n'a eu vent du Groupe d'Oxford par la presse, ou plutôt s'il en a lu quelque chose, cela n'a pas suffi à le décider à aller à une première réunion et c'est quand un ami lui en reparle que cela le décide (ex. de M. Souriau, T11 p. 6).

En Angleterre Russel est un journaliste d'abord sceptique, puis convaincu qui deviendra un membre très actif, le même parcours se reproduit au moins une fois après guerre avec Peter Howard, qui succédera à Buchman en 1961. John Roots, premier propagateur du Groupe d'Oxford en France aussi a "été journaliste" (T2 p. 60). En France pas de cas de ce genre à notre connaissance, et si les journalistes favorables au Groupe d'Oxford ne sont pas rares (mais deux seulement sont assez enthousiastes pour s'engager jusqu'à faire un reportage), il semble exister une frontière assez étanche entre observateurs et participants du groupe.

A l'inverse les exemples d'engagements familiaux en chaîne dominant largement le panel : le couple Watteville et au moins un de leur fils, leurs cousins d'Hauteville et tous leurs enfants, par Elisabeth Lasserre sa sœur est touchée, puis son mari et leurs enfants. Nous avons déjà élucidé plus haut les autres déterminants sociologiques de l'adhésion au Groupe d'Oxford.

2. Conférences et sessions en France

Pour la plupart les membres font leur première rencontre avec le Groupe d'Oxford lors d'une conférence, dans un lieu qui n'est pas toujours religieux : le *Lyceum club* à Paris, le cercle industriel à Mulhouse, l'église évangélique à Saint Etienne. Ce peut être une volonté de la part du Groupe d'Oxford d'ouvrir plus largement son audience et à ne pas le limiter à un public paroissial. D'autant que si certains pasteurs auraient pu refuser de leur prêter une salle (P. Lafon) d'autres l'auraient certainement fait avec enthousiasme (P. Grosjean). On peut donc supposer que le Groupe d'Oxford a choisi de renoncer à cette facilité par souci de communication.

Ces conférences sont d'une trentaine de personnes⁷⁰, animées au début par des membres anglophones : John Roots, John Caufield, Kenaston Twitchell ; et constituées surtout de témoignages destinés à faire connaître la spiritualité du groupe par l'exemple.

Nous en avons plusieurs compte-rendus subjectifs : "Cordialité", "simplicité", "naturel" pour G. Grosjean, "l'air si joyeux que je les ai pris pour de touristes en vacances" pour Diane de Watteville (T2 p. 58), "ton naturel et juste", "langage simple et direct", "milieu vivant et sincère" pour le P. Gillet (orthodoxe, T6 p. 89), BL trouve à sa sœur une "assurance" nouvelle (T7), avant de juger elle-même les membres "joyeux et libres", "fraternité absolue", "expérience la plus consolante qui soit", "ambiance de sincérité" pour Mme Weiss-Bergner (T13), "attitude fraternelle", "joie rayonnante" pour Mme Laffon (T14).

Nous avons plusieurs indices qui montrent que ces conférences étaient réunies *sur invitation* (Diane de Watteville, MS, MN). Est-ce partiellement ou totalement? En tout cas pour les conférences des Trois-Epis, la diffusion est mixte : à la fois M. Souriau a reçu une invitation (T11 p.6), à la fois L'Express de Mulhouse annonce le WE dans ses colonnes et propose de s'y inscrire. De même *La Vie Nouvelle* indique de s'adresser au *Lyceum club* pour connaître les dates des prochaines conférences (A2).

Diane de Watteville mentionne que l'invitation contenait "des citations d'horizons si divers que cela m'intrigua" (T2 p.58). Nous comprenons cette diversité comme religieuse, les citations n'étant pas toutes d'auteurs chrétiens, ce que confirmera l'orientation inter-religieuse donnée après-guerre au Groupe d'Oxford mais amorcées dès les années 1930 par la rencontre de Buchman avec Gandhi. Une invitation "*afin d'y trouver la réponse à mes problèmes personnels*" mentionne Souriau, cette expression peut donc s'être trouvée sur le carton lui-même. Dans ce cas c'est une accroche bien en ligne avec le christianisme de type pratique et utilitaire mis en avant par le Groupe d'Oxford. Cela fait même penser par anticipation aux accroches publicitaires des livres de développement personnel. Nous en avons en tout cas dans les archives de Maurice Nosley, un échantillon. Le papier y est en effet -comme le remarque Diane de Watteville- de bonne qualité, propre à renforcer l'aspect élitaire et à s'inscrire, jusque dans les détails, dans les codes de la haute société.

Cela témoigne d'une stratégie tout à fait particulière, adaptée aux élites mondaines, qui n'apprécient rien tant que de se voir rappeler son exceptionnalité par une invitation personnelle, et de voir entretenu un entre-soi valorisant, entre "gens de qualité". Diane de Watteville trouve

⁷⁰ "30 à 40", T2 p. 58

pourtant à sa première réunion des gens "de milieux divers". Cela peut vouloir dire a minima que les personnes présentes ne sont pas toutes connues d'elles dans son cercle social habituel de haute-société protestante. Car il est peu probable à cette date où le Groupe d'Oxford n'a pas encore adopté une communication de masse, que des ouvriers se trouvent dans la salle. Cependant on peut souligner que, à tout le moins dans sa communication, le Groupe d'Oxford oscille entre assumer de viser l'élite, et en même temps valoriser la diversité des milieux sociaux touchés.

Les *house-parties*, ont lieu en général (comme leur nom ne l'indique pas) dans des hôtels. C'est le cas pour celles de Trois-Epis, la plus importante de celles organisées en France avant-guerre. Elle est la plus influente et la plus citée par des sources diverses, elle a d'ailleurs lieu deux fois (1934 et 1936). La *house-party* près d'Aubagne organisée par les parents de G. d'Hauteville a aussi lieu dans un hôtel. Ces deux week-ends semblent avoir le contenu-type des événements du Groupe d'Oxford : surtout des témoignages. Il en fût deux autres d'un genre un peu différent : celle de Fontainebleau orientée vers les jeunes, celle de Paris prêchée par Kenaston Twitchell (1934).

A Fontainebleau le panel des activités a pu être plus varié. Si on en juge par l'exemple de celle de Birmingham qui fût l'objet d'un reportage cinématographique Pathé en 1937 (cf. page suivante)⁷¹, outre les témoignages, on peut y trouver des exercices sportifs, une procession solennelle aux drapeaux jusqu'au bureau de poste pour envoyer au roi une adresse respectueuse. Le standing y est aussi bien moindre ; on y mange par exemple assis sur le sol. Celle d'Aubagne rassemble aussi bien des adolescents que des adultes et des personnalités.

A Paris le contenu diffère : il s'agit d'une session d'enseignements magistraux donnés par une seule personne sur le thème : "Qu'est-ce qu'une vie dirigée?". Cela est plutôt inhabituel dans le mouvement de laisser entièrement le témoignage au profit d'un contenu plus théorique et magistral, bien plus proche de ce que pratiquent les Églises de l'époque. La "retraite" dure ici 3 ou 4 jours.

3. Sessions et tournées à l'étranger

Fig. 12 Les activités d'un camp de jeunes (Birmingham, G.B., Pâques 1937)

⁷¹ youtube.com, consulté le 15.5.2021.



0:01



0:31



0:53



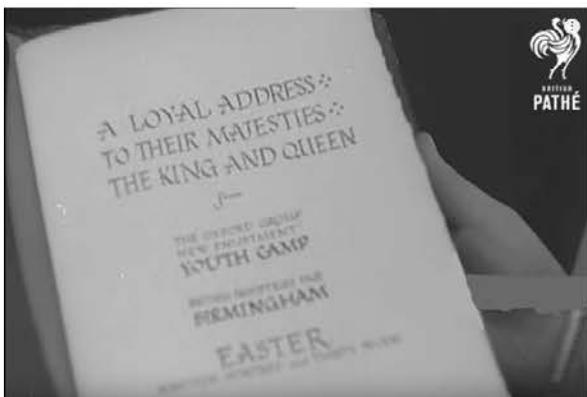
1:04



1:14



1:19



1:25



1:30

Fig. 13 Sessions et missions de groupistes français à l'étranger

DATES	PARTICIPANTS CONNUS	LIEU	TYPE
15 février 1933 ⁷⁴	R. de Watteville	près de Londres	Conférence
30 juin - 17 juillet 1933 ⁷⁵	D. & R. de Watteville, G. Grosjean et L. Gillet	Oxford	Session
Mai-juin 1934 ⁷⁶	R. Faure	Canada	Tournée
Été 1934 ⁷⁷	D. & R. de Watteville (G. Marcel invité, décline)	Oxford	Session
10-20 août 1934 ⁷⁸	F. Abauzit, O. Boasson ⁷⁹ (G. Marcel invité, décline)	Thoune (CH)	Session
Novembre 1934 ⁸⁰	R. de Watteville, R. Faure	Norvège	Tournée
Mars 1935 ⁸¹	D. de Watteville	Copenhague	Tournée
4 avril 1936 ⁸²	J. Picard ou M. Souriau	Genève (pendant session de la SDN)	Session
25 avril 1937 ⁸³	venus de Paris, Lille, Lyon, Marseille. Alsace	Lausanne	Session
Décembre 1937 ⁸⁴	D. de Watteville	Vienne, Budapest	Tournée
2-12 septembre 1938 ⁸⁵	D., R. & Christiane de Watteville M. Nosley, J.R Franck & son fils ⁸⁶	Interlaken (CH)	Session
Juin-juillet 1939 ⁸⁷ (6 semaines)	D. de Watteville (seule Française)	Stockbridge (MA), Washington, N.Y.C.	Tournée
juin-25 août 1939	D. & R. de Watteville	N.Y.C, Hollywood, San Francisco	Tournée

- 74 T1, p.62.
 75 *Le fil conducteur*, p.66, T1, T4.
 76 *Quelques documents*, p. 40.
 77 *Le fil conducteur*, p.67.
 78 *Quelques documents*, p. 51.
 79 *Correspondance G. Marcel-GF*, p.69.
 80 *Quelques documents*, p. 66.
 81 *Le fil conducteur*, p.71.
 82 A10.
 83 *Excelsior*, 25 avril 1937.
 84 *Le fil conducteur* p. 83-84.
 85 *Excelsior*, 11 septembre 1938.
 86 *La Flèche*, 10 février 1939.
 87 *Le fil conducteur*, p.73 et suivantes.

Fin mai - 11 juil. 1937	P. Grosjean au Canada ⁷²	> pour le G.O. ?
Septembre 1935	à Genève ; 2 semaines de réunions puri-lingues ⁷³	> des Français présents?
Octobre 1935	à Rheinfelden ; Assises Suisse & International (600 p.) ⁷⁴	> des Français présents?

Grosejan est en effet remplacé à cette période dans sa paroisse de l' "église libre de la Rive droite"⁷⁵. Celle-ci se trouve selon toute vraisemblance dans le 10e arrondissement⁷⁶, probablement au 17 rue des Petits-Hôtels (actuelle "Église protestante unie de La Rencontre")⁷⁷.

Fig. 14 Voyages de Frank Buchman en France⁷⁸

1912	Europe	2-3 mois? (France etc.)	
1920	Europe	5 mois (Juillet-Déc.).	Surtout Angleterre, mais aussi France , Suisse, Italie et Allemagne (?).
1921	Europe	5 mois (Mai-Oct.).	Surtout Angleterre, visite en Finlande France (2 fois) , Allemagne.
1933-34	Europe	~10 mois (Juin-Mars)	Visites en Suisse, en Allemagne (Sep.), en France (Jan.) , etc..

Cette dernière mention suggère fortement que Buchman était présent lors des conférences du *Lyceum* de janvier 1933. C'est donc certainement là que les Watteville, entre autres, le rencontrent pour la première fois.

⁷² *La Vie nouvelle*, 14 mai 1937.

⁷³ *Aux Ecoutes*, 21 septembre 1935.

⁷⁴ *L'Express de Mulhouse*, 24 octobre 1935.

⁷⁵ *La Vie nouvelle*, 14 mai 1937.

⁷⁶ Dans *Le Petit Parisien* du 31 janvier 1932, il y participe au comité de la "Soupe populaire du Xe".

⁷⁷ fr.wikipedia.org/wiki/template_protestant_de_La_Rencontre, consulté le 3.6.2021.

⁷⁸ Belden, p. 251.

4. Groupes réguliers

Nous n'avons pas de traces documentaires de tous les groupes réguliers qui ont pu se tenir en France, ni même leur liste, pas plus que nous n'avons de liste de membres. La seule liste de membres que nous avons est contenue dans une lettre circulaire (déjà citée, octobre 1939) de Marce Roy au début de la guerre, qui liste les adresses provisoires des membres. Il envoie cette lettre à tous les membres de sa liste pour donner des nouvelles générales du groupe, et il inclut la liste des adresses pour que chacun puisse écrire à chacun. Mais même là, il faudrait une enquête approfondie pour savoir comment est constituée cette liste : est-ce la liste des membres du groupe de Paris? des groupes d'Ile-de-France? des membres de toute la France mais limité aux plus actifs? Il y manque en tout cas des membres éminents quatre ans auparavant : Grosjean, Marchal et d'autres. Est-ce un indice de leur départ? Peut-être s'agit-il simplement de son cercle d'inter-connaissances à lui au sein du groupe.

J'ajoute que cette question des groupes réguliers est importante car elle permet de voir le Groupe d'Oxford dans la durée. Une des principales critiques à son encontre (dans la presse) est de dire : par l'accumulation de témoignages intimes, le Groupe d'Oxford produit des émotions fortes et conduit à des conversions passagères ou sans enracinement. Le groupe régulier est donc par excellence l'activité du Groupe d'Oxford qui peut permettre de vérifier à quel point cette critique est fondée : comment se passe le quotidien du groupiste? par quels moyens un groupe réussit-il à maintenir une cohésion dans la durée? A quel point la fidélité des membres dépend-elle de la personnalité et du dévouement de telle ou telle personnalité? A en juger par le témoignage de Pierre Koechlin (T10), la guerre a réellement été cette épreuve du feu qui vérifie la valeur des liens de charité.

Il existe ce qu'on pourrait appeler des groupes familiaux. C'est à dire que quand les deux parents sont engagés dans le groupe, ils appliquent ses préceptes d'abord en famille, en faisant des temps de recueillement (*Quiet Time*) et des partages avec leurs enfants. Cela est décrit comme tel par G. d'Hauteville avec ses parents. Koechlin mentionne le Groupe d'Oxford d'avant-guerre à Mulhouse comme un cercle familial et amical avec lequel il partage tout (T10). Les Koechlin et les d'Hauteville ont ainsi transmis le *Quiet Time* et le Groupe d'Oxford à leurs enfants. Et il serait logique qu'il en ait été de même chez les de Watteville (en tout cas avec leur fils François) chez les Lasserre sûrement (leur fils Philippe en tout cas après la guerre) et peut-être ailleurs. Il a dû exister aussi un groupe à Lille comprenant le couple Lasserre, Louis Boucquey, peut-être le couple Picard, le fournisseur Neu et même les Koechlin, à leur expulsion d'Alsace en juin 1940. Autour de Mme Gerrans, mystique anglaise installée dans les Yvelines, un groupe a existé aussi, incluant la famille Weiss, parfois Diane de Watteville. G. d'Hauteville mentionne un petit groupe formé par lui au lycée St Louis à Paris. A Nancy un groupe a existé, mentionné par Souriau.

Les parents de G. d'Hauteville ont probablement eu un groupe aussi à Marseille, leur fils en tout cas a formé une équipe de trois. Abauzit, les Clément-Grandcourt, Roger Faure, Marcel Roy surtout ont-ils formé un seul et même groupe avec Gabriel Marcel ou bien un autre distinct? On les sait membres actifs à Paris, mais aucune source à ce jour ne les lie à Gabriel Marcel ou Diane de Watteville. Les conférences des Trois-Epis et du P. Lorson ont-ils donné lieu à un groupe à Strasbourg ou ailleurs en Alsace, certainement avec Elisabeth Münch et les propriétaires de la Maiso Rouge. En effet, pour s'inscrire à la journée du Groupe d'Oxford à Nancy de 1936, il faut écrire à "G.O., Maison-Rouge, Strasbourg (adresse d'inscription)". Cela correspond à un hôtel au 22 place Kléber, propriété depuis 1918 de la chaîne de grands magasins *Les Nouvelles Galeries*⁷⁹. Est-

⁷⁹ fr.wikipedia.org/wiki/Maison_Rouge_(Strasbourg), consulté le 11.6.2021.

ce leur lieu de réunion? Le propriétaire est-il un membre?

Les réunions de Saint Etienne ont-elles donné lieu à un groupe dans cette ville, lié à l'Église évangélique? En tout cas il y a des membres à Lyon en 1937 (cf. conférence de Thoune). Est-ce qu'en dépit de la frilosité de Lafon, un groupe s'est constitué à Montauban ou dans le sud-ouest protestant? Si Lafon n'a "pas vu de près" le Groupe d'Oxford et si les articles plus approfondis du journal sur lui sont écrits par des rédacteurs parisiens, cela peut vouloir dire qu'il n'y a pas à cette date (1936) de groupe à Montauban. Haas mentionne qu'il a d'autres membres autour de lui à Rouen (Correspondance Roy), mais qu'ils ne suffisent pas à soutenir son engagement, d'où son besoin d'écrire à son patron et "parrain" dans le Groupe d'Oxford : sont-ils constitués en groupe?

Si nous résumons, les plus documentés en premier, cela nous fait : deux groupes à Paris, un à Marly (78), un à Mulhouse, Marseille, Nancy et Rouen sont attestés. A Lille c'est presque sûr. Cela fait huit, plus, probablement un autre groupe à Paris, à Marseille, peut-être en Alsace, à Lyon, à Saint Etienne ou dans le Sud Ouest, ce qui ferait monter le nombre à 13. Mais ces groupes ont-ils vécu plusieurs mois, plusieurs années? Il semble qu'on puisse affirmer qu'à Paris et Mulhouse ils durent de 1933 à 1939, soit six années. Avec une fréquence irrégulière? mensuelle? hebdomadaire? Chez les Marcel le groupe est hebdomadaire en 1933.

B) *La crise de 1934*

1. Un exemple : Gabriel Marcel et son groupe

"Gabriel Marcel naît le 7 décembre 1889 à Paris (8e), fils d'un diplomate agnostique et d'une mère juive qui meurt alors qu'il n'a que trois ans. Élève du lycée Carnot puis étudiant à la Sorbonne, il poursuit trois passions pour lesquelles il semble également doué: la musique, le théâtre et la philosophie. Il suit les cours de Bergson au Collège de France. À 21 ans, il obtient l'agrégation de philosophie. Gabriel Marcel entreprend aussi une thèse consacrée au problème de l'intelligibilité religieuse, qu'il n'achèvera pas. Ses notes et ses analyses sur la question vont cependant alimenter la matière de son plus grand chef-d'œuvre philosophique, le *Journal métaphysique*. À cette époque, Gabriel Marcel n'est pas encore chrétien, mais, confronté très jeune à la mort par la perte de sa mère, il reste passionné par la question de la transcendance. Pendant la Première Guerre mondiale, il s'était engagé au sein de la Croix-Rouge comme volontaire au service des disparus, et avait participé à des expériences métapsychiques visant à communiquer avec l'au-delà.

En 1919, il épouse Jacqueline Boegner et ils adoptent un enfant, Jean-Marie. En 1929, sa conversion au catholicisme romain aura marqué un tournant décisif dans son œuvre et fait de lui le maître français de l'existentialisme chrétien, terme auquel il disait préférer celui d'un certain « socratisme chrétien ». En 1926, il crée chez Plon la collection de littérature internationale « Feux croisés », tout en poursuivant ses activités d'écrivain, de conférencier, d'auteur dramatique, de critique littéraire (*L'Europe nouvelle*) et musical (à la NRF).

Dans les années 1930, il collabore aux revues catholiques *Sept*, *La Vie intellectuelle* et *Temps présent*. Les expériences existentielles de Gabriel Marcel, comme la mort de sa mère lorsqu'il avait trois ans [...] sont inséparables d'une œuvre philosophique fondée sur la méditation de l'expérience humaine dans des formes aussi personnelles que son *Journal métaphysique* tenu au jour le jour.

[Il rencontre le Groupe d'Oxford en 1933.] Malgré les vives critiques du milieu intellectuel parisien, il restera proche de ce mouvement où il décèle une étonnante « conjonction entre l'intime et le mondial ».

Marcel critique le *cogito* cartésien et cette critique est le point de départ de sa pensée de la « coprésence » ou de l'« intersubjectivité » marcellienne. Pour lui, Descartes enferme le moi dans sa propre coquille : le « je pense » est un carcan dont nous ne saurions nous défaire. Il pose un handicap majeur essentiellement pour une relation possible à autrui. Si nous suivons Descartes nous ne ferons que représenter autrui ou monologuer sur lui. À partir de là, nous traiterions l'autre comme un « lui ». C'est comme un « tu » qu'il faut le considérer, c'est-à-dire comme baignant dans une existence concrète. Gabriel Marcel soutient donc la thèse que c'est par autrui qu'il faut passer tout d'abord pour revenir à soi : seul moyen pour saisir l'autre dans son originalité."⁸⁰

Au contraire des autres, nous sommes assez bien renseignés sur le groupe de Paris qui est le sien. Lors de la première réunion de Gabriel Marcel chez André Davids en 1933, il mentionne la présence de R et Diane de Watteville, le P. Grosjean, Lucie Desoille. Puis Gabriel Marcel écrit (T6)

⁸⁰ Extraits de fr.wikipedia.org/wikigabriel_Marcel, consulté le 15.6.2021.

qu'il organise avec sa femme de "petites réunions" mais "de plus en plus nombreuses" au cours de l'hiver 1933-1934 dans leur appartement de la rue de Tournon (Paris 6e). Pourquoi n'est-ce pas les Watteville qui organisent chez eux une réunion? La réunion tournait-elle d'un domicile à l'autre? A. Davids est-il resté par la suite?

En tout cas l'expérience tourne court pour Gabriel Marcel : *"au cours de l'été qui suivit, certaines expériences sur lesquelles il me paraît tout à fait inutile d'insister nous amenèrent, ma femme et moi, à interrompre [cette] activité"* (T6). Nous avons deux autres sources pour tenter de déterminer ce qui s'est passé. Dans les archives d'I&C la chemise "de Watteville" ne contient qu'un seul et unique document. Il s'agit d'une lettre de Diane de Watteville au théologien suisse Théophile Spoerri. Elle lui demande son aide car le Groupe d'Oxford rencontre des difficultés. Elle mentionne une colère de Gabriel Marcel au sujet d'un voyage à Rome où un membre n'aurait pas aidé un autre à cause d'une *guidance* selon lui erronée, et se dit désemparée. D'autre part dans sa correspondance, Gaston Fessard mentionne une "crise des groupes" en 1934 (déjà citée).

Nous avons à son sujet un problème de datation : Gabriel Marcel croit se souvenir avoir quitté le Groupe d'Oxford à l'été 1934, mais Gaston Fessard écrit le 4/1/1935 que Gabriel Marcel "dirige" la réunion (auquel lui-même participe) et Gabriel Marcel lui-même donne une conférence sur le Groupe d'Oxford en décembre 1935. C'est à ces deux dernières sources qu'il faut se fier car elle sont contemporaines, alors que le récit de Gabriel Marcel est tardif : 1973 et douteux : il commence son récit par "En 1933, si je ne me trompe". En fait rien ne met en doute qu'il ait rencontré le Groupe d'Oxford en 1933, mais c'est la date de fin qu'il avance qui ne tient pas. Pourrait-il, à l'été 1934, demander à Gaston Fessard d'en être l'apôtre alors qu'il le quitte? Peu vraisemblable, mais il souscrit en revanche, déjà à cette date, à la critique bienveillante qu'en fait Fessard. Il y était au en tout cas en juin 1934 (lettre à Fessard) jusque, au plus tôt, décembre 1935, soit au minimum 18 mois, et très vraisemblablement deux bonnes années de décembre 1933 à décembre 1935. En septembre 1936 la rupture est consommée : Gabriel Marcel juge sévèrement l'invitation reçue pour un WE du Groupe d'Oxford.

Fig. 15 Gabriel Marcel et le Groupe d'Oxford

33	1 ^{re} réunion de G. Marcel
hiver 33-34	réunions chez G. Marcel
1/5/34	1 ^{re} réunion de G. Fessard , invité par G. Marcel G. Fessard a "aussitôt pris à cœur" ce nouveau ministère, proposé par G. Marcel
5/6 - 26/9/34	G. Fessard travaille à un dossier sur le Groupe d'Oxford
15/6/34	Lettre à Dartigue, approuvée & envoyée par G. Marcel le 19/6 (il décide de ne pas aller à Oxford après avoir parlé à Desoille)
été 1934	G&J. Marcel aux Trois-Epis ; suite "à certaines expériences [interromp]" les réunions chez lui, restant "informé" "d'une façon occasionnelle" ⁸¹ .
1/8/34	
26/9/34	Mme Briod à G. Fessard : "tant d'êtres qui demandent conseil, cela dépasse les forces de G. Marcel" (Correspondance)
29/10/34	Groupe d'Oxford en crise, dévient vers illuminisme & <i>revival</i> , "G. Marcel est le premier à en faire la critique la plus dure" (Lettre de Fessard à Lubac)
21/12/34	G. Marcel vitupère contre la <i>guidance</i> ; Diane de Watteville : "une bonne tempête, du haut en bas" ⁸²
4/1/35	Dans le groupe "dirigé par G. Marcel", G. Fessard continue son apostolat : baptême d'une juive (Lettre de Fessard à Lubac)
7/12/35	G. Marcel donne une conférence sur le Groupe d'Oxford à Paris (Presse)
1935-36	G. Marcel participe au débat entre œcuménistes sur Groupe d'Oxford (Correspondance)

A verser au dossier pour instruire les raisons de la rupture de G. Marcel, nous trouvons donc :

- La lettre de Mme Briod à Gaston Fessard qui dit :⁸³. "*tant d'êtres qui demandent des conseils, cela dépasse les forces de G. Marcel*"
- La colère de Gabriel Marcel contre Jan de Bordes⁸⁴ et contre la "direction" en général.
- La lettre de Gaston Fessard au pasteur Dartigue, car Gabriel Marcel souscrit aux critiques formulées.
- Le caractère blessé, éruptif, passionné et très émotif de Gabriel Marcel décrit par Tilliette⁸⁵.
- Le diagnostic de son épouse : "*il nous a paru que tout tournait trop autour de mon mari que c'était une grosse fatigue pour lui, et que d'ailleurs ce n'était pas ce que cherchent les "Groupes."*"⁸⁶
- la crise des groupes français eux-mêmes, au printemps 1934 à cause de directions erronées données sur l'Esprit saint.

⁸¹ T6, p.7.

⁸² Lettre Diane de Watteville à Th. Spoerri du 21/12/1934, Carton Personnalités, chemise *Watteville/Wilson*, Archives I&C.

⁸³ Lettre du 26/9/34, *Correspondance G. Marcel-G. Fessard*, p.90.

⁸⁴ "que j'avais rencontré à Oxford en 1933 et qui siégeait à une Commission financière internationale." in *Le fil conducteur*, p. 83.

⁸⁵ *Correspondance G. Marcel-G. Fessard*, p. 11 & 23.

⁸⁶ *Correspondance G. Marcel-G. Fessard*, p.42.

2. Le problème des catholiques

Fig. 16 Prêtres catholiques ayant pris part ou pris position sur le Groupe d'Oxford

P. Gaston **Fessard**, sj (1897-1978)

P. Henri du **Passage**, sj (1874-1923), auteur d'un article sur le Groupe d'Oxford dans *Etudes*.

P. René **d'Ouince**, sj (1896-1973), professeur de théologie dogmatique, directeur de la revue *Etudes* de 1935 à 1952. "Confident" de Fessard, "voudrait que j'écrive mes mémoires" sur le Groupe d'Oxford⁸⁷.

P. Henri de **Lubac**, sj (1896-1991), professeur depuis 1929 de théologie fondamentale à l'université catholique de Lyon. C'est par lui que Fessard rencontre G. Marcel ; il lui raconte par lettre son expérience au Groupe d'Oxford⁸⁸.

P. **Amiable**, op, directeur spirituel du groupiste R. Desoille, premier à quitter le groupe et "le plus violemment" (Correspondance).

P. Jean-Augustin **Maydiou**, op (1907-1972), présent au groupe de G. Marcel.

P. **Lorson**, auteur de conférences circonspectes sur le Groupe d'Oxford en Alsace.

P. **Coolen**, auteur d'une synthèse précoce dans *La Croix*.

Mgr **Rauch**, évêque de Strasbourg, "déconseille" aux catholiques la rencontre des Trois-Epis.

A travers la crise de 1934 et la rupture de Marcel, c'est donc l'appartenance des catholiques au groupe qui apparaît problématique. Ce souci des relations avec l'Église se perçoit aussi dans un autre chapitre du recueil de témoignages *Quelques documents*, publié en 1935 : celui de Laurent Marchal intitulé *Réponse d'un catholique à certaines objections*. Il répond ainsi assez exactement aux objections élevées dans les articles de presse de notre corpus ; sur l'expérience, sur la conversion, sur la *guidance*, sur le témoignage enfin. Il s'agit en fait d'un extrait de lettre daté d'avril 1934 et adressé semble-t-il à une personne qui a déjà enquêté sur les groupes : "*critiques que vous adressez à la doctrine*", "*livres que vous avez lu*", "*au début de votre enquête sur les groupes*". Le destinataire pourrait être le père Fessard, sj ou le père Coolen, les deux seules personnes à cette date à avoir, à notre connaissance, enquêté sur le Groupe d'Oxford.

Le P. Fessard comme destinataire semble peu probable car son dossier sur le Groupe d'Oxford fut constitué entre le 5/6 (L4 p. 42) et le 26/9/34 (L8 p. 92 de la *Correspondance*), donc postérieurement à la lettre de Marchal. Sa longue lettre au pasteur Dartigue date d'ailleurs du 15 juin 1934.

Il est surprenant que Fessard fasse cette mise au point du 15 juin au P. Dartigue plutôt qu'au P. Grosjean, qui selon nos informations, est le pasteur le plus engagé dans le Groupe d'Oxford, de plus dans le même groupe que Fessard et Marcel. Cela veut-il dire que Dartigue était tout autant impliqué dans le Groupe d'Oxford? Cela reste à documenter.

D'autre part pourquoi Fessard n'attend-il pas d'avoir terminé son dossier avant d'envoyer cette lettre? Ou posé autrement, pourquoi continue-t-il son dossier sur le Groupe d'Oxford après en avoir tiré ce long bilan? Il a dû sentir quelque urgence à clarifier sa situation dans le groupe ou bien

⁸⁷ *Correspondance G. Marcel-G. Fessard*, p.44.

⁸⁸ *Correspondance G. Marcel-G. Fessard*, p.43.

être sollicité à le faire par un catholique -ou un protestant- du groupe. En tout cas il est intéressant de remarquer que c'est au cours d'un même été 1934 où Gabriel Marcel quitte le Groupe d'Oxford, que Gaston Fessard commence son dossier. Est-ce que Gaston Fessard a quitté le Groupe d'Oxford en même temps que G. Marcel? La période d'enquête depuis sa table de travail fait-elle suite à sa participation au groupe de vive voix?

C'est le 5 juin 1934 que Gabriel Marcel propose à Gaston Fessard un nouveau ministère : celui des groupes. 15 jours plus tard déjà Gaston Fessard écrit ce long bilan au P. Dartigue. Gaston Fessard ne serait-il pas arrivé déjà avant cette date du 5/6? Quand en est-il parti, peu ou longtemps après le 4/1/35?

Le P. Fessard a peut-être correspondu et même rencontré L. Marchal. La consultation des archives du père jésuite (comme de Marcel) pourrait à cet égard et à bien d'autres, s'avérer éclairante.

Mais l'hypothèse que la lettre de Marchal soit adressée au P. Coolen est bien plus cohérente. Son article date du 18 janvier 1933 et peut donc très bien avoir été contacté (à la demande du Groupe d'Oxford ou non) par Marchal pour répondre à ses objections. Nous avons vu en effet dans le livre -bien postérieur- de Williamson que les journalistes étaient au cœur d'une véritable politique de relations publiques du mouvement. Et même si cette politique était certainement moins fixée dans les années 1930 (et dans un pays encore émergent pour le Groupe d'Oxford comme la France), de tels contacts sont très possibles. D'autant qu'il s'agit ici au moins autant de relations inter-confessionnelles que de relations publiques. L'un et l'autre étant pour la France de l'époque et sur les sujets religieux, liés. Cela est assez démontré : la majorité des titres de presse de notre corpus (même non-confessionnels) se font l'écho d'un point de vue catholique.

De façon générale, on sent une grande liberté de la part des auteurs catholiques français de critiquer ce mouvement : il n'y a à cette date pas d'enjeu pour eux, pas de fidèles à perdre ou de dialogue œcuménique à préserver (l'Église ne le rejoindra qu'après-guerre). Les protestants sont peu nombreux en France et peu menaçants. On juge ainsi de cette affaire géographiquement et religieusement étrangère avec assurance (avec suffisance?) à l'abri d'une institution solide et en période de bonne santé, voire de reconquête. L'Église est ancienne, elle en a vu d'autres, dit en substance Peretti (A13).

En fait le catholicisme des années 1930, profondément imprégné par le royalisme d'Action Française, reste encore tributaire d'une vision du monde centrée sur la *défense catholique*. Il s'agit dans une perspective essentiellement contre-révolutionnaire de combattre la modernité et le libéralisme jugés responsables de l'effondrement de la société catholique d'Ancien Régime, garantie par le Roi Très-Chrétien, clé de voûte de l'édifice. Dans cette perspective communistes, révolutionnaires, républicains sont, par ordre de priorité, les ennemis à combattre.

Or, l'analyse faite par Barrès, Maurras et Drumont est que les minorités religieuses recourent les catégories politiques précédentes. Toute l'idéologie d'AF est là : assimiler juifs et protestants en ennemis de la monarchie catholique. Si cela est démontré pour certains secteurs de ces minorités, l'essentialisation, elle, est bien une manœuvre politique. D'autant qu'il ne s'agit pas seulement de proclamer que juifs et protestants sont, dans leur ensemble, anti-cléricaux, mais qu'ils en sont à la pointe, et que éliminer ces têtes suffira à reconstituer l'unanimité (rêvée) de l'ancien régime catholique-monarchiste.

C'est toute cette idéologie qui pèse sur la réflexion de Coolen, et c'est précisément son

effondrement après-guerre au profit de la démocratie-chrétienne et du gaullisme qui permettra à l'œcuménisme et au buchmanisme de s'installer dans le pays. Tant que "l'autre" est vu avec suspicion comme un obstacle sur le chemin de la Restauration, le Groupe d'Oxford tout conservateur qu'il soit par certains côtés, n'aura pas sa chance parmi les Français catholiques ou d'origine catholique. Mais ce Second Ralliement ne s'est pas fait en un jour, et la condamnation de l'Action Française par le pape et le développement de revues et mouvements catholiques indépendants du royalisme à notre période en sont les fondations indispensables. Le P. Fessard par son ouverture prélude et prépare à cette évolution, il en fera les frais.

Ce face-à-face Groupe d'Oxford/catholicisme est renforcé par le fait que la France laïque ne s'y intéresse presque pas. Si le Groupe d'Oxford avait pu chercher à la séduire en communiquant dans la presse ou en choisissant des lieux de conférences neutres, les titres de presse laïques sont très peu nombreux à le mentionner. En revanche nombre de catholiques s'y intéressent, une moitié pour le suivre, une autre pour le désigner comme corps étranger.

Fig. 17 Le débat entre catholiques

THEME	OBJECTION DU P. COOLEN	REPOSE DE L. MARCHAL
CONVERSION	Après une conversion "soudaine et complète", "les groupistes croient avoir tout gagné"?	"nous sommes tous appelés à nous convertir, une ou plusieurs fois dans notre vie."
	La conversion n'est qu'une "volte-face et un premier pas sur la longue route qui reste à parcourir, et qui demandera des efforts répétés et une lutte continuelle".	"L'abandon que les groupes recommandent" est un "renouvellement quotidien et pratique".
EMOTION	"foi directe et personnelle [...] à peu près exclusivement sentimentale." ; "émotionalisme"	"acte [d'abandon] où le cœur et la volonté ont autant de part que l'intelligence."
PARTAGE	"confidences mutuelles et publiques, le plus souvent de ses expériences intimes" ; Bien que non-obligatoire et exclu le sexuel "morbide", le "vrai disciple du Christ doit pouvoir <i>tout</i> dire, à n'importe qui et n'importe quand." ; "Chacun remet les intérêts de son âme au premier venu".	Partager "avec toute la discrétion que la matière et les circonstances peuvent recommander". ; "certaines grâces mystiques [...] exigent la pudeur du secret".
"GUIDANCE"	"l'inspiration divine [...] guiderait à chaque instant infailliblement le fidèle après quelques minutes de prière, il s'expose le plus souvent à s'écouter lui-même ou à agir au hasard."	"enseignement de l'Église, [...] exemple des Saints, [...] voix de nos directeurs. Autant de moyens qui s'offrent à nous de contrôler l'origine des inspirations que nous sommes tentés d'attribuer à l'Esprit Saint." ; Ce "contrôle" tient "une grande place dans la pratique des Groupes."

On pourrait même rajouter une première colonne à ce tableau, qui contiendrait des extraits de Russel ou de Foot (groupistes anglais auteurs de témoignages écrits devenus canoniques pour le groupe, et très commentés lors de leur traduction française) ou d'autres documents de référence du Groupe d'Oxford. Cela permettrait de discerner les petits écarts qu'il peut y avoir entre ce que le Groupe d'Oxford dit et fait, et ce que Coolen en comprend ou en retient. Mais cela permettrait aussi de mesurer les petits écarts entre le "discours officiel" et la réponse ciblée qu'en fait Marchal. En sociologie politique, on sait mettre au jour les discours différenciés d'un même parti selon le secteur de la société auquel il s'adresse. De même ici il nous semble que Marchal répond peut-être davantage en catholique sachant ce qu'un catholique a besoin d'entendre pour être rassuré, que comme un porte-parole du Groupe d'Oxford.

Sur ce point il existe également une différence importante avec la tradition catholique (et chrétienne?) que le Groupe d'Oxford rencontrera à son arrivée en France. Dans la tradition du Carmel⁸⁹, l'oraison silencieuse est un temps gratuit donné à Dieu pour le laisser modeler l'âme à sa guise, lui laissant autant que possible la liberté de faire connaître ou non sa volonté, de répondre ou non aux demandes du fidèle, d'exprimer ses orientations de façon explicite ou implicite ; à la conscience directement ou bien encore par les sacrements, des événements, des personnes interposées etc..

Le "recueillement est dirigé tout entier, non vers l'illumination de l'intelligence, mais vers la direction pratique dans les circonstances de la vie.." ⁹⁰ En somme : le Groupe d'Oxford vise moins haut pour viser plus large. Comme une sorte de populisme ou de fascisme religieux (au sens de rassemblement et mobilisation d'une société atomisée), de vulgarisation spirituelle, de simplification ecclésiale. Ce "niveau débutant de la pédagogie chrétienne" est donc très adapté à la première annonce dans un monde moderne en voie de déculturation religieuse avancée, beaucoup moins pour la durée, l'approfondissement, les fins dernières. En effet le Groupe d'Oxford nulle part ne parle de sauver son âme, d'un Jugement dernier ou d'atteindre le Paradis.

Malgré l'aspect de discernement présent dans le Groupe d'Oxford et la capitulation et l'abandon demandé aux membres, on sent dans la façon dont le Groupe d'Oxford décrit l'exercice une limite : la *Guidance* comme son nom l'indique n'a pas pour objet de contempler Dieu pour lui-même, ni de le remercier, de l'adorer, de le louer pour sa grandeur, mais seulement d'obtenir de lui une instruction immédiate sur les tâches à accomplir dans l'instant ou dans la journée. C'est tout à fait en phase avec l'avènement de la raison instrumentale moderne qui substitue à la question du sens (Pourquoi?), la question de l'efficacité (A quoi ça sert?). Et c'est une des raisons de son succès auprès de l'Homme moderne.

Rechercher les instructions divines est un aspect de la prière que les Églises traditionnelles connaissent, mais qui n'est qu'une couleur dans la bien plus large palette des diverses façons de communiquer avec le divin. Le Groupe d'Oxford dans son pragmatisme et son côté opérationnel amputé, néglige ou en tout cas ne souligne pas les nombreuses autres branches de l'arbre de la prière tel que 2000 ans de tradition chrétienne l'ont vu se développer.

⁸⁹ "Ce n'est pas l'oraison de Sainte Thérèse.." mais cela a quelque grandeur. dit L. Marchal, *Quelques documents* p. 28.

⁹⁰ L. Marchal, *Quelques documents* p. 28.

IV. TYPOLOGIE (GLOBALE)

A) *Contre l'institutionnalisme, à la recherche de l'unité*

1. Oecuménisme & pacifisme

L'œcuménisme n'est pas l'objet du Groupe d'Oxford comme nous l'avons dit mais il l'imprègne fortement. L'évêque suédois Söderblom qui en est le fer de lance, invite Buchman à une réunion de dirigeants œcuméniques en 1930 en Suisse et soutiendra publiquement le mouvement. Pacification et unification sont à mener pour le Groupe d'Oxford par le moyen de la moralisation. Cet objectif nécessite l'alliance la plus large possible, d'où son intérêt pour le mouvement œcuménique et pacifiste, dont les objectifs rejoignent en bonne part les siens. Ainsi Mr Bourdillon (groupiste anglais, délégué de son pays à la SDN) cité par E.B. (A2) :

"tous les efforts pour faire régner la paix sur terre seront vains aussi longtemps qu'on ne les aura pas amenés, un à un, à Dieu par la croix!"

"La crise effroyable actuelle qui travaille l'humanité est une crise morale, et il en sera ainsi aussi longtemps que les chrétiens de tous pays, de toutes langues et de toutes confessions n'auront pas montré qu'ils sont le sel de la terre et la lumière du monde !"

Cette convergence des objectifs se lit très nettement dans cette analyse du pacifisme protestant :

"Beaucoup de ces églises ont donné naissance à des activités de pacification, comprises comme une réconciliation entre des parties que des conflits auraient séparées. Elles essaient de reconstruire un lien social en réformant les comportements individuels quotidiens, sans chercher à modifier directement les structures ou les politiques. Pour eux, le changement social est induit par la modification du comportement de quelques individus. Cette approche suscite une étroite imbrication entre les langages religieux et politiques, mêlant rituels religieux, évolutions personnelles, ou thérapies. Ces techniques sont adaptables à de nombreux contextes, et leurs promoteurs n'hésitent pas à se séparer de leurs origines religieuses pour se développer."

L'ADN des Églises protestantes historiquement pacifistes ici résumé s'applique extrêmement bien au Groupe d'Oxford. Remis dans la filiation de celle-ci et dans le contexte des organisations pacifistes protestantes internationales nées dans l'entre-deux-guerres (cf. tableau), le Groupe d'Oxford n'apparaît plus comme un ovni ou un hapax, mais bien -dans l'orchestre protestant- comme une des cordes d'un instrument : celui du pacifisme radical, de la réconciliation sociale. Toute une tradition ancienne et buissonnante s'y rattache avec lui.

Fig. 18 Le pacifisme protestant européen, 1914-1939

<i>Nom</i>	<i>Fondation</i>	<i>Mission</i>	<i>Liens avec le G.O.</i>
Alliance universelle pour l'amitié internationale par les Églises⁹¹	1914 Lac de Constance (Suisse?)	- œcuménisme protestant - Congrès : 1919 Oud Wassenaar (P.-B.) 1922 Copenhague 1928 Prague	
International Fellowship of Reconciliation⁹²	1914 Allemagne (par un Quaker et un Luthérien) 1923 France	- œcuménisme protestant - Elaborer théologie de la non-violence - Bulletin	- Jean Lasserre, (1908-1983), frère cadet de Georges, pasteur, théologien de la paix, en est un des responsables. - " <i>Fellowship</i> " au sens de communion spirituelle
Service civil international⁹³	1920 Suisse (par un Quaker) 1936 France	- Alternative au service militaire - Chantiers pluralistes de volontaires - Réflexion et travail manuel	
Chevaliers du Prince de la Paix⁹⁴	1923 France (par un Réformé)	- Réconciliation franco-allemande - Conférences, bulletin - 200.000 membres	- Centre de rencontres internationales à Neuchâtel (1929) - Son fondateur, le pasteur Etienne Bach, succède au P. Dartigue à Annemasse (74)

A cela nous pourrions ajouter que cette compréhension chrétienne particulière de la paix, qui passe par la réconciliation, la conversion individuelle et la moralisation n'est pas propre aux protestants, et se retrouve chez nombre d'organisations catholiques à la même époque (par ex. Pax Christi).

⁹¹ [fr.wikipedia.org/wiki/Pacifisme_en_France_dans_l'entre_deux_guerres](https://fr.wikipedia.org/wiki/Pacifisme_en_France_dans_l%27entre_deux_guerres), consulté le 3.6.2021 et DANIEL-ROPS Henry, *L'Église des Révolutions 13 : Ces chrétiens, nos frères*, Paris, Fayard, 1965, p. 642.

⁹² fr.wikipedia.org/wiki/Mouvement_international_de_la_reconciliation, consulté le 3.6.2021.

⁹³ fr.wikipedia.org/wiki/Service_civil_international, consulté le 3.6.2021.

⁹⁴ fr.wikipedia.org/wiki/Etienne_Bach, consulté le 3.6.2021.

2. Organicisme fasciste & religion civile

"Antiparlementaire et antidémocratique, le fascisme, fondé sur la dictature d'un parti unique, le [...] nationalisme et le corporatisme, refuse l'individualisme libéral issu de la philosophie des Lumières [...]"⁹⁵

Il faut s'arrêter sur l'idée de "fascisme" évoqué plus haut. Le Groupe d'Oxford germe profondément du terreau socio-politique de son époque : celle du désarroi de l'Occident. Comme la Réforme en son temps, le communisme introduit une profonde rupture dans un certain unanimisme occidental. L'Europe vit depuis 1917 sous la menace de perdre une unité péniblement construite au XIXe siècle au prix de douloureuses synthèses (celle du républicanisme et de la conservation de l'ordre social dont la Commune fit les frais, par exemple). Comme un second coup de boutoir, la modernité fissure la structure religieuse sous-jacente des sociétés, établie depuis mille ans. Le pouvoir de l'Église-institution tombé en 1789, c'est son empire sur l'intelligence, le social et l'âme que les maîtres du soupçon (Nietzsche, Marx, Freud) attaquent. C'est la crise moderniste de 1900.

On assiste donc, comme au XVIe siècle, à l'émergence d'un fort courant de *nostalgie de l'unité perdue*, dont des conservateurs non-croyants comme Maurras ne sont pas les moindres exemples. Le fascisme est une réponse à cet état de fait, il veut ramasser les faisceaux dispersés pour les rassembler : il est une proposition de restaurer une structure sociale unanimiste, comme sous l'Ancien Régime, mais dans une version laïcisée et appuyée sur une idéologie moderne (le nationalisme). Il se nourrit du spectacle désolant des corruptions et divisions parlementaires. Le Groupe d'Oxford n'est pas étranger à ce *Zeitgeist*, il est lui aussi une forme de "fascisme" religieux en ce sens qu'il souffre lui aussi de la perte de l'unité. Nous entendons ici "fascisme" dans un sens minimal ; celui d'une recherche *pathologique* de l'unanimité :

"L'appétit totalitaire est un appétit d'unité"

"Car ce n'est pas d'abord la violence qui conduit au totalitarisme, c'est bien plutôt le fantasme d'une unité absolue et d'une paix définitive." "Il promet d'accomplir le rêve d'une société absolument homogène et totalement réconciliée avec elle-même par un moyen infaillible : supprimer les fractures, les divisions et les querelles, faire de l'unité absolue d'un peuple le bien politique suprême. N'est-ce pas là le but politique le plus moral et le plus fraternel qui puisse être?" "Pour nous libérer d'un tel rêve de fusion, il faut nous convaincre qu'il s'agit d'un fantasme et non d'un programme politique possible [...]", Elle "[sacrifie] les hommes à une vision magique de la réalité"⁹⁶ : celle de la sanctification complète et du Royaume de Dieu sur terre.

Le Groupe d'Oxford boit à la même source que l'œcuménisme naissant et sa nostalgie de l'unité religieuse, mais il rêve aussi grandement d'unité sociale. Cela sera manifeste après guerre avec tout le travail de réconciliation que le Réarmement Moralifera entre français et allemands, syndicalistes et patrons, japonais et asiatiques et qui commence avant-guerre, en Norvège notamment.

Pacifiste, le Groupe d'Oxford est en revanche diamétralement opposé à l'idéalisation fasciste de la guerre. Anti-institutionnel, non hiérarchique, coopératif et horizontal il n'a rien des aspects centralisateur et étatiste du fascisme. Si l'absence de structures est lue par certains comme masquant

⁹⁵ Dictionnaire Le Robert, Paris, 2017.

⁹⁶ Monique Castillo, « La laïcité comme spiritualité », in *Études*, n°4223, janvier 2016, p.63.

une forte autorité personnelle de la part de Frank Buchman, c'est sans commune mesure avec le culte autoritaire de la personnalité créé autour de Mussolini. L'individualisme libéral trouve sa place dans le Groupe d'Oxford mais limité à sa forme religieuse. L'éthique démocratique de la discussion est remplacée, spiritualisée (subsumée?) par les temps de silence pris en commun, et suivis d'un simple partage, sans commentaires (cf. T1 p. 64). Dans cet exemple, la décision collective finale semble céder le pas à la conscience de ce que chacun croit devoir faire. Mais la correspondance de Nosley (1945-46) montre un exemple d'instructions bien plus directives de Londres envers Bruxelles.

Enfin bien sûr le Groupe d'Oxford n'est pas un parti politique et ne cherche pas à prendre le pouvoir. Mais il serait immensément trompeur pour autant de ne le voir que sous un prisme religieux quiétiste, il se veut intensément aux prises avec les enjeux de la cité. Il prélude à une tradition d'engagement politique sous une forme non partisane que nous voyons aujourd'hui devenir un lieu, si ce n'est le lieu, essentiel de la politique. Son ambition politique est celle de l'influence, du plaidoyer, comme tant d'associations et groupes de pression le pratiquent aujourd'hui. C'est une politique des couloirs, des entretiens individuels avec les puissants, des rencontres informelles en fréquentant leurs zones réservées (palaces, transports en 1re classe). On y impose son agenda et ses thèmes par des campagnes internationales de presse (1938 avec la campagne "Marée montante", puis 1939 celle du "Réarmement moral"). On y influence les journalistes par des envois de brochures et des relations privilégiées. On y recherche les déclarations de soutien de dirigeants : Reine des Pays-Bas, Roi de Belgique, Président américain, président du parlement norvégien etc.. (A19)

Buchman, en voyant l'Allemagne dériver vers le bellicisme et la dictature, cherchera à rencontrer Hitler pour le convertir. Après avoir encouragé Mme Van Cramon (une membre du Groupe d'Oxford allemand) à adhérer au parti nazi pour le changer de l'intérieur, Frank Buchman rencontre Himmler en 1938 ou 1939. Celui-ci lui parle longuement sans l'écouter, ce qui dissuade Frank Buchman radicalement et le convainc de la malignité des nazis⁹⁷. Sa foi évangélique en la conversion et la justification complète de l'Homme dès ici-bas en est le moteur utopique, audacieux (et naïf?). On trouvera ainsi en 1938, en conclusion à cette tentative qui tourna court, un entrefilet disant que Himmler a quitté le Groupe d'Oxford : en a-t-il vraiment jamais fait partie?

Quel intérêt les dirigeants ont pu trouver à nouer ces contacts? Il est vrai que les dictatures réalistes, sachant qu'elles ne peuvent ni éteindre la soif de Dieu en l'Homme, ni donc rayer les Églises d'un trait de plume, cherchent souvent à les mettre au pas, les enrégimenter, à n'en conserver qu'une forme inféodée, ou à défaut d'en fondre une nouvelle synthèse. C'est probablement ce qui a intéressé Himmler dans le Groupe d'Oxford (ministre des cultes?). Dans ce courant nouveau sans structures, dans cette forme chrétienne sans dogmes, il a pu voir une proie plus facile à sa manipulation idéologique que les vieilles Églises établies.

Quand il a vu que ses appels à la conscience et à la vertu, son dynamisme conquérant et ses racines démocratiques anglo-saxonnes en faisaient en fait un réel danger pour son régime de mensonge, de haine et de corruption morale, il a fait ses bagages. Au fond le christianisme du Groupe d'Oxford, même reformulé et vague, était encore un signe de contradiction trop subversif.

Ainsi on trouve dans plusieurs ouvrages sur le Groupe d'Oxford (exhibé comme un titre de gloire) et comme un démenti définitif aux Cassandres qui auraient bien voulu l'assimiler au nazisme, une note de la Gestapo expliquant noir sur blanc la menace que représente le Groupe d'Oxford pour l'Allemagne aryenne.

⁹⁷ Témoignage oral de Mr Jean-Louis Nosley, membre et archiviste d'I&C, Issy-les-Moulineaux, octobre 2020.

Une "religion civile" unitaire

L'aspect de "religion civile" est ce qui manque à la description du Groupe d'Oxford, une fois qu'il a été décrit dans ses profondeurs comme un mouvement essentiellement évangélique. Le méthodisme, en sacrifiant le respect des institutions au souffle de l'Esprit qui touche les cœurs, s'avèrera un des mouvements les plus diviseurs de l'histoire de l'Église. C'est qu'il s'appuie sur un individualisme en plein essor en son siècle. Cette passion individualiste, que le romantisme accentuera, s'exprime avec d'autant peu de freins que le XIXe siècle est, encore, le siècle des institutions triomphantes. On n'imagine pas que l'Etat, l'Église puissent être des institutions mortelles. Il paraît alors peu coûteux au bien commun -et tout bénéfique pour tous- que de retirer son adhésion à l'Église au profit d'un mouvement plus authentiquement vertueux.

Il n'en est pas de même dans l'entre-deux-guerres ; "Nous autres civilisations savons maintenant que nous sommes mortelles" (Valéry). L'Europe a en effet bien failli être engloutie sous les charniers de 1914-1918 et le degré de division au sein même des sociétés mobilise chaque camp dans des appels rivaux à l'unité. Le Groupe d'Oxford, nous l'avons dit, s'y inscrit pleinement. Ainsi s'il gomme assez tôt les signes les plus visibles de contradiction du message chrétien, c'est tout pénétré de ses bonnes intentions : devenir le creuset de la nation nouvelle régénérée dans l'amour et le désintéressement absolus.

Cette évolution n'est pas sans analogie avec tel parti politique d'opposition qui accuse le trait de ses critiques et ses différences lorsqu'il est petit et émergent pour se faire remarquer ; et qui les gomme dans un discours plus rassembleur et mobilisateur quand il approche des portes du pouvoir. Quand on a une vaste couverture médiatique, qu'on remplit des stades à milliers, qu'on a le soutien de trois chefs d'Etat, deux n°2, 200 députés et de nombreuses autres personnalités, on est pas une secte religieuse quiétiste, on est une force politique.

Là est aussi le caractère moderne et pionnier du Groupe d'Oxford : constituer une force morale par l'expérience de dévouement d'une personnalité charismatique, rassembler autour d'une pétition de principes "méta-politiques" sur un thème précis, orchestrer une campagne de plaidoyer par voie de presse, nouer une relation de confiance avec les décideurs et les travailler au corps par l'influence, mobiliser la jeunesse. Toute une palette d'outils qui sont aujourd'hui communément celle de Monsieur Hulot pour la conversion écologique ou de la *Fondation Abbé Pierre* autour de la justice pour les sans-logement, entre autres exemples.

C'est utiliser toutes les ressources d'influence disponibles jusqu'aux portes de la politique partisane ..sans y entrer. Mais le rêve de Frank Buchman va un cran plus profond car son cheval de bataille à lui n'est pas thématique ; il est une éthique. Si les problèmes de logement ou d'environnement disparaissent, les fondations pré-citées aussi. D'ailleurs le Groupe d'Oxford n'a pas du tout la précision tactique et l'audace politique de ces dernières qui proposent en pleine campagne électorale une liste -même thématique- de mesures de réforme.

Au fond, si le rêve de "réarmement moral et spirituel des nations" de Frank Buchman s'était pleinement réalisé, le Groupe d'Oxford ou en tout cas ses principes et outils chrétiens seraient devenus durablement la vulgate du mode de participation à la vie publique : un politicien reconnaissant ses torts et faisant publiquement amende honorable à ses électeurs, un industriel "changé" renonçant à ses dividendes égoïstes et se mettant à l'écoute des besoins de ses salariés. L'utopie civile du Groupe d'Oxford découle directement de sa foi évangélique en la possibilité d'une vie sans péchés.

Ainsi si le Groupe d'Oxford a été un mouvement politique c'est -dans et par son ADN spirituel- en cherchant, par contagion, à imposer à l'opinion et à l'élite ensemble, un *ethos* de dévouement dans la société. Comme l'offrande à Jupiter capitolin, les quatre critères seraient ainsi devenus comme le viatique du vivre-ensemble. Mais là où "faire c'est croire" pour les Romains qui

fondaient leur unité sur une piété formelle, donc accessible à tous, c'est au contraire l'action vertueuse, le geste désintéressé qui constituait pour Frank Buchman le ciment de l'unité et de la paix des nations : "La vie sociale christianisée retrouve l'harmonie originelle."⁹⁸

Ce thème du désintéressement apparaît d'ailleurs comme un cinglant démenti à l'utilitarisme de John Bentham qui a alors la faveur des libéraux anglo-saxons. Pour lui l'action bonne est quand la somme maximisée des profits des parties prenantes dépasse celle des inconvénients.

Un autre thème fort, complémentaire, du Groupe d'Oxford c'est l'idée qu'il en va de la vie des nations comme de celle des individus. L'organicisme c'est, en sociologie la "doctrine qui assimile la société à un organisme vivant"⁹⁹ et même, en médecine, celle "d'après laquelle toute maladie a son origine dans la lésion d'un ou plusieurs organes". C'est un cadre d'analyse ancien dans la philosophie politique chrétienne et occidentale (ex. Hobbes).

Mais il a pour Frank Buchman une particularité : c'est un organicisme moral. Il pense en effet que c'est le péché non repenti de chaque individu ajouté, et de ses leaders en premier lieu, qui forme le péché du pays, et donc la crise de la nation. Quand deux pays voisins en sont à ce même point délétère, on obtient l'état de guerre tel qu'observé en 1939. C'est aussi un appel puissant à la responsabilité de chacun dans l'équilibre collectif. Ainsi, caractéristique est la prise de conscience de Souriau :

"Chaque fois que je me mets en colère, j'entre dans la voie de la guerre et perds le droit de blâmer ceux qui commettent le même péché." "malgré ma volonté de paix, j'étais chaque jour en guerre contre une moitié de la France" "Le problème n'est pas lointain. Il est intime." (T11)

Sa réflexion politique, non pas dénuée de justesse mais assez sommaire, consiste à appliquer ce qu'un pasteur d'âmes sait faire au niveau personnel et paroissial à un niveau national et mondial. L'effort d'analyser et comprendre les problèmes, l'usage de concepts comme "doctrine sociale", "subsidiarité", "structure de péché" ne l'intéressent pas tant que la vie intérieure et morale des peuples et de leurs élites. Il considère que beaucoup de variables humaines ont été surestimés au détriment du variable moral, le plus déterminant.

On voit encore ici l'aspect pragmatique, anti-dogmatique et anti-institutionnel de sa pensée. Que les dix premiers de la nation capitulent devant Dieu, et le pays en sera définitivement changé. Frank Buchman a raison avec le *Holiness movement* de croire que seule la sainteté sauvera le monde, il a tort de croire qu'elle se diffuse à coups de campagne de presse.

⁹⁸ T11, p.12.

⁹⁹ atilf.stella.fr, consulté le 27.5.21

B) Contre le dogmatisme, à la recherche de l'esprit

Le cas du spiritisme

Nous n'avons pas inclus les activités spirites de D. de Watteville ou les écrits mystiques de Mrs Gerrans parmi les activités professionnelles car elles n'en sont pas ; elles sont néanmoins très importantes pour identifier spirituellement ces personnes et les valeurs du milieu dans lequel elles évoluent.

Mrs Gerrans, qui anime le groupe d'Oxford à Marly (78) où elle vit, est l'auteur d'un texte en anglais sur Jeanne d'Arc et la mission de la France, thème à vrai dire assez surprenant de la part d'une citoyenne anglaise (encore davantage si elle n'était pas catholique, ce que nous ignorons). Philippe Lasserre (membre et historiographe du Groupe d'Oxford français) la qualifie dans une note de "mystique".

Un autre membre mentionne l'importance d'un défunt dans sa conversion, c'est M. Souriau, qui lors d'un *Quiet Time*, entend revenir à sa mémoire le nom d'un "admirable jeune séminariste" tué près de lui au combat en 1918, comme un appel à se convertir. Un ami commun l'avait d'ailleurs en quelque sorte préparé : "*Puisse Etienne vous donner un jour des marques de sa présence, et les plus visibles possibles.*" (T11, p. 9)

Ces deux expériences n'ont en soi rien de spirite, elles ne sont que spirituelles, mais il semble néanmoins pertinent de les présenter dans cette partie consacrée au spiritisme. Toutes deux font référence à des défunts qui émettent comme un appel perçu par les vivants. Il n'est nul besoin de faire tourner une table pour sentir la présence spirituelle des défunts. Ces expériences ne sont en soi pas le moins du monde condamnables en l'état, du point de vue de l'institution catholique, car elles ne mentionnent pas une *recherche volontaire* de communication directe entre les deux mondes. Néanmoins on ne sait comment Mrs Gerrans a reçu son "inspiration" et on sait en revanche que Diane de Watteville a participé occasionnellement à son groupe à Marly. Il est possible que Mrs Gerrans ait pu recevoir ces messages suite à une pratique du spiritisme.

Quant à eux, les recueils d'expériences spirites publiés par Diane de Watteville par leur volume même impliquent un engagement durable (de longues années) dans cette pratique. Cela est confirmé par la reconnaissance qu'elle reçoit à plusieurs reprises de la part du périodique du mouvement (*La revue spirite*), qui la reconnaît comme l'une des leurs, et même comme l'une de ses personnalités marquantes.

G. Marcel aussi reconnaît avoir eu au moins une expérience spirite pendant la première guerre, qu'il ne renie d'ailleurs pas, même longtemps après sa conversion au catholicisme (qui condamne fermement et sans ambiguïté le spiritisme). Si l'on ajoute un article très bienveillant et encourageant pour le Groupe d'Oxford, paru dans cette même revue spirite, mais aussi les habitudes spirites de Bill Wilson, co-fondateur du mouvement des Alcooliques Anonymes et membre éminent du Groupe d'Oxford américain (cf wiki), nous avons assez d'indices pour nous interroger sur les liens de filiation entre les deux mouvements.

Même le pasteur Grosjean est concerné. Est paru en 1978 aux éditions Astra, *Le Christ en vous* de la Britannique Alice Mortley (1873-1934), qu'il traduit de l'anglais sous le pseudonyme de Geofranc. A cette date Grosjean, âgé de 87 ans, est peut-être trop âgé pour un tel travail, il s'agit donc vraisemblablement d'une réédition. Mortley "*reçut par transcommunication des messages d'un être spirituel qui avait vécu aux Pays de Galles et disait se nommer Bertha*"¹⁰⁰.

¹⁰⁰ fr.wikipedia.org/wiki/Psychographie, consulté le 4.6.2021.

Ce qui nous importe ici, c'est d'abord l'usage du pseudonyme, qui montre que, en tout cas pour un pasteur, de tels centres d'intérêt (et de telles activités?) ne sont pas à rendre publics, même dans une paroisse réformée. Quand on sait la condamnation catégorique de l'Église catholique, on s'interroge sur les positions du Père Fessard, du Père Amiable, op, (directeur spirituel de Robert Desoille), du Père Congar (auteur d'un article sur le Groupe d'Oxford), du Père Maydiou, du Père Lorson (auteur de conférences sur le Groupe d'Oxford en Alsace), sans compter tous les autres catholiques français et même le P. Gillet séduits par le Groupe d'Oxford. Certains ont-ils connu que les trois premiers membres -et les plus influents- étaient impliqués dans ces pratiques?

Spiritualisme et spiritisme? On a vu dans quelle tradition chrétienne s'inscrivait le Groupe d'Oxford : protestante, évangélique et pentecôtiste. Cette tradition a en commun de mettre de moins en moins l'accent sur l'institution, et de plus en plus sur l'Esprit Saint. Cela ne fait pas du pentecôtiste un spirite, loin de là, mais il n'est pas interdit de regarder ce qui rapproche et distingue chacun des deux. Nous ignorons quelle est la position de chaque église réformée au sujet du spiritisme. En tout cas l'absence de dogme et donc aussi de condamnations générales issues d'une autorité centralisée, claire et incontestée favorise probablement une infiltration plus grande de l'occultisme parmi les protestants que parmi les catholiques (mais qui resterait à démontrer). En effet le primat de la conscience individuelle fait que le fidèle peut plus facilement s'élever pour décider que telle pratique n'est pas illicite. Il peut tout simplement plus facilement ignorer ou éviter la position de son église sur le sujet ou en changer.

Le spiritisme est "une science occulte qui a pour objet de provoquer la manifestation des esprits par l'intermédiaire d'un médium" ou plus largement "l'ensemble des pratiques destinées à mettre les vivants en relation avec les morts"¹⁰¹. Le pentecôtisme est une "forme de spiritualité, née dans les églises protestantes aux Etats-Unis, mettant l'accent sur la vie dans l'Esprit Saint et dans l'exercice de ses dons, notamment la glossolalie, et dont les partisans se sont souvent constitués en églises et sectes en rupture avec leurs églises d'origine."¹⁰²

Le spiritualisme est une doctrine qui proclame que l'esprit est supérieur au corps, il s'oppose en cela au matérialisme. Au fond c'est là ce qui rapproche Groupe d'Oxford et spiritisme dans les années 1930 : un même rejet du matérialisme et du rationalisme exclusif et sec. J'ajoute que la revue spirite, si elle se plaint de la "fermeture d'esprit" de l'Église catholique n'est pas anticléricale et se réclame même volontiers du christianisme à l'occasion, même si elle le définit le moins possible. Du reste, on sent dans le ton adopté qu'il serait de mauvaise politique, dans le secteur d'opinion qui est le sien, de se couper des chrétiens aux franges desquels elle recrute une partie des ses adeptes. L'affiliation vague au saint homme de Palestine est, pour pêcher dans les eaux spiritualistes, bien davantage dans son intérêt.

La recherche par la revue *Esprit* d'une troisième voie spiritualiste entre capitalisme et communisme entre -sans confusion- avec spiritisme et buchmanisme dans cette famille des pensées que rassemblent l'anti-matérialisme.

¹⁰¹ Article "Spiritisme", Trésor de la Langue Française, stella.atilf.fr, consulté le 26 mai 2021.

¹⁰² Article "Pentecôtisme", Trésor de la Langue Française, stella.atilf.fr, consulté le 26 mai 2021.

C) *Contre le rationalisme, à la recherche de la vérité intérieure*

La capitulation

"Nous verrons dans l'avenir comment la soumission à la volonté de Dieu (le *surrender* newmanien), imprégnée d'une indifférence surnaturelle à ce qui peut lui arriver humainement de meilleur ou de pire, sera la seule et, en définitive, l'attitude la plus sûre que Newman s'efforcera de garder. Dans l'histoire de la spiritualité chrétienne, il figure, avec François de Sales, Lallemant, Thérèse de Lisieux parmi les plus grands témoins de l'*Abandon spirituel*. Dieu sait mieux que nous ce qui nous convient. Il n'est que de vider l'âme de toute passion, de la dépouiller de toute vaine inquiétude, pour se laisser conduire par l'action intérieure."¹⁰³

Est-ce que Frank Buchman a prêté intérêt à la spiritualité de Newman lors de ses premiers séjours à Oxford? Y a-t-il reconnu quelque chose de sa propre expérience à Keswick? En 1928 son jeune groupe est en tournée missionnaire en Afrique du Sud. C'est là que les sud-africains leur accolent, d'après leur ville de provenance, le nom de "*Oxford group*" : Frank Buchman choisira-t-il aussi de garder ce nom par quelque hommage à ses prédécesseurs? pour en capter quelque chose du prestige?

En 1933 sera célébré dans la capitale universitaire le centenaire du "Mouvement d'Oxford". La confusion est à son comble lorsque ce même été, au même endroit, le Groupe d'Oxford, rassemble ses membres pour une longue session, à laquelle Grosjean et Gillet participent. D'autant que le "Groupe d'Oxford" est même parfois appelé "*Oxford group movement*".

Newman lui-même avait baigné ses lèvres à l'évangélisme comme à un courant susceptible de renouveler l'Église anglicane établie, spirituellement étouffée par ses privilèges matériels. Il cherchait, comme Wesley avant lui et Frank Buchman après lui, à réformer l'Église par le souffle d'un *revival*.

"Il n'est pas douteux que la spiritualité *evangelical* aura sur Newman une influence durable, sinon par les convictions doctrinales qui tomberont assez vite, tout au moins par la rigueur du conformisme moral auquel elle assujettit. Le jugement sur le monde pécheur, la défiance à l'égard de soi, la stricte préoccupation du progrès spirituel, tout cela va retentir profondément dans la sensibilité religieuse de Newman."

On est bien plutôt ici au chapitre des ressemblances avec le Groupe d'Oxford. L'évangélisme, inspiré de Wesley,

"voulait ramener les âmes à la pureté et à la simplicité rigoureuse de la foi. Celle-ci était conçue moins comme une adhésion à des dogmes que comme une assurance de salut. D'où l'importance donnée à la "conversion", le *new birth* [...] et l'austère moralisme qui colore [leur] piété et [leur] conduite".

Mais contrairement au méthodisme "il récuse les thèses les plus rigides du calvinisme" et "demeure soucieux de garder les cadres de la juridiction ecclésiastique". Les méthodistes en effet considéraient "le monde comme leur paroisse" et "n'hésitaient pas à braver les évêques"¹⁰⁴. Frank Buchman a agi aussi comme si le monde était sa paroisse, vivant davantage dans les avions et les grands hôtels que nulle part ailleurs.

¹⁰³ HONORE, Jean, *Itinéraire spirituel de Newman*, Seuil, Paris, 1964, p. 104.

¹⁰⁴ idem, p. 16.

"L'action méthodiste garde tout ce temps ce caractère dramatique, violent, extraordinaire au sens fort du terme, qui la fait si conquérante."¹⁰⁵

"Eessor missionnaire" que l'anglicanisme avait oublié, "piété sensible qui était l'âme de cette réforme. La religion du cœur se parait ainsi de tous les prestiges de la croisade morale."¹⁰⁶ On croirait entendre une description du Groupe d'Oxford ou du Réarmement Moral.

"La conversion à Rome n'avait pas altéré les traits typiquement anglais qu'ils avaient hérités de leur milieu d'origine et qu'avaient affinés la tradition universitaire et oxonienne : une certaine réserve du jugement et la pudeur du sentiment, qui étaient les principes premiers de la vie des *common-rooms*, un sens aigu de la culture et un goût inné de l'humanisme, dans lesquels s'expriment le respect des personnes et le refus des contraintes."¹⁰⁷

Où l'on voit que le Groupe d'Oxford aurait aussi bien pu être nommé "Groupe de Pennsylvanie", et peut-être moins improprement, car si certains de ces traits classiques oxoniens se retrouvent dans l'"oxfordisme", d'autres s'y trouvent presque à fronts renversés. Ainsi est-il amusant de constater que là où Diane de Watteville et M. Sentis sentent en eux et autour d'eux une défiance "latine" face à ce débordement "anglo-saxon" de franchise et d'émotions, il semblerait bien que certains des néophytes anglais du Groupe d'Oxford, en tout cas parmi les plus âgés, la défiance a pu être la même. En témoigne la charge violente de l'évêque de Durham contre "l'exhibitionnisme spirituel.

Ce paradoxe est pourtant un indice, car il nous aide à identifier la véritable source de cet "émotionalisme" du Groupe d'Oxford. C'est bien, non dans l'anglicanisme classique ou dans la culture anglaise traditionnelle, mais dans l'évangélisme des *non-conformistes*, dans leur culture, alternative en Angleterre, puis décomplexée et libérée par leur passage outre-Atlantique, que l'on a les meilleures chances de retracer cette tradition. Au fond, c'est encore Wesley s'élevant contre le rationalisme du XVIIIe siècle, jugé responsable d'assécher la foi que se trouve probablement le grand ancêtre. Documenter et suivre cette hypothèse dans la filiation évangélique des frères Wesley serait une riche piste à approfondir.

Comme le pentecôtisme, il compte beaucoup sur l'émotion suscitée par une telle rencontre, sur la ferveur de l'Esprit qui seule suffit à rassembler les brebis égarées.

¹⁰⁵ SWARTS, G., *Salut par la foi et conversion brusque*, Vrin, Paris, 1931, p. 265, cité par Honoré, *idem*, p. 18.

¹⁰⁶ *idem*, p. 18.

¹⁰⁷ *idem*, p. 162

CONCLUSION

Le Groupe d'Oxford veut être une forme de *simplification ecclésiale*, mais ce projet est ambigu car s'il proclame ne pas s'élever contre les Églises, Frank Buchman déclare très tôt et sans ambages être contre ce qu'il appelle *l'institutionnalisme* :

"We become job-centric instead of man-centric... *Institutionalism is the enemy of life. Organization makes us like white mice in a whirling cage. Personalization and team work are the basis of effective work. Christ took twelve ordinary, unlikely, untrained men*"¹⁰⁸

Aussi, finalement, une initiative chrétienne a tôt ou tard trois choix possibles :

- se soumettre à l'autorité d'une Église pré-établie, ou de plusieurs (ex. *Life and Work*)
- constituer une nouvelle Église (ex. méthodisme)
- se déconfessionnaliser (ex. *Initiatives & Change ment*)

L'utopie de Frank Buchman était d'échapper à l'une de ses trois alternatives, cela a fonctionné tant que l'ambiguïté a été maintenue grâce à l'ignorance des Églises établies, puis une fois les enquêtes des Églises sur le Groupe d'Oxford closes, il n'a pu trouver de salut que -poussé en ce sens par le courant historique des années 1960- dans la déconfessionnalisation.

Cela prit d'abord la forme d'une politisation anti-communiste du mouvement sous la présidence de Peter Howard le successeur de Frank Buchman à sa mort en 1961. Puis il y eût la sécession de la branche spectacles du Réarmement Moral (1965) : *Up With the People* mobilisera dès lors la jeunesse dans des tournées de spectacles à message super-positif, mais abandonnant l'annonce du Christ. Enfin cette évolution se parachève par le nouveau nom donné au mouvement en 2001 : *Initiatives & Change ment*, qui en évoluant vers la fraternisation inter-religieuse des élites, s'éloigne encore davantage non seulement de l'ADN missionnaire d'origine, mais aussi du mode d'action et de la mission spirituelle et morale que s'était donnée le Réarmement Moral. Dès lors le mouvement a pu devenir un lieu d'engagement spirituel à mi-chemin entre le monde laïc et religieux, soit pour ceux qui sortaient des Églises, soit pour ceux qui ne voulaient pas y entrer.

Cette confusion n'est pas tant un accident ou une faiblesse qu'une tactique entretenue par le mouvement. En témoigne la confusion du vocabulaire du Groupe d'Oxford qui, pour séduire la société moderne, renomme les éternels de la foi chrétienne par des termes nouveaux. Le *sharing* par exemple, désigne à la fois le témoignage écrit ou oral, privé ou public donné par un membre de sa conversion pour toucher et convertir ses semblables ; mais il désigne aussi le fait de confesser ses péchés à un autre membre pour s'en libérer. La frontière est floue entre les deux pratiques, qui n'ont pourtant pas du tout le même objet. La confusion se retrouve, nous l'avons vu, dans les critiques faites de l'extérieur, qui reprochent au Groupe d'Oxford son "exhibitionnisme spirituel". Il conviendrait donc d'appeler le premier *sharing* ; témoignage, et le second ; confession.

Mais comme les témoignages présentent la particularité d'inclure des éléments intimes et humiliants du passé peccamineux de la personne, cela prête largement le flanc aux critiques qui confondent alors le type d'honnêteté pratiqué publiquement pour l'évangélisation (que la bienséance

¹⁰⁸ Buchman en 1911, cité par BELDEN, p. 138.

limite et qui veut éviter le scandale) et le type d'honnêteté totale pratiqué par un Souriau qui va confesser le mauvais de sa vie passée chez son voisin, néophyte comme lui. Nous n'avons à vrai dire pas trouvé d'exemple d'"exhibitionnisme spirituel", de franchise exagérée ou d'insistance malsaine sur le mal ayant conduit un autre à y chuter à son tour. Il est logique de n'en pas trouver dans les confessions écrites, qui par nature ont fait l'objet de relectures et de discernement. Néanmoins, comment dans les dizaines de milliers de personnes touchées par le Groupe d'Oxford, n'y en aurait-il pas eu à l'oral, que ce soit dans les réunions de groupe ou dans les conversations privées? Mais, au fond, nous sommes prêt à croire à l'argument de Marchal qui dit qu'un discernement multi-forme est, *habituellement*, à l'œuvre dans le groupe. (Cf. aussi les réponses de Gillet aux objections, T4)

Il serait néanmoins fort intéressant d'avoir un cas problématique à étudier pour voir aussi comment le Groupe d'Oxford règle ses conflits internes. Trouverons-nous dans les archives privées de tel ou tel membre des exemples de plainte pour abus de confiance ou d'autorité spirituelle, entraînée par un membre qui se serait remis naïvement "au premier venu" (A1) ? Peut-être le cas de *guidance* problématique soulevé par Marcel a pu en être un exemple, mais les informations sont trop parcellaires pour comprendre de quoi il s'agit. Peut-être les archives de Watteville, Spoerri ou Marcel nous éclaireront à l'avenir.

Néanmoins il s'agit avant tout d'un problème dogmatique. Car au fond cette confusion témoignage/confession ne concerne pas seulement les observateurs extérieurs et si même un Marchal qui cherche justement à répondre aux objections, ne la clarifie pas, c'est peut-être qu'il ne voit pas le problème. Or cela relève d'une distinction du type for interne / for externe : d'un côté le salut personnel de l'âme d'un membre, de l'autre la mission collective du groupe. On voit ici les limites du charisme anglo-protestant de simplification spontanée et de pragmatisme énergétique.

Dogme : "Proposition théorique établie comme vérité indiscutable par l'autorité qui régit une certaine communauté.", "Point de doctrine contenu dans la révélation divine, proposé dans et par l'Église, [...] par l'enseignement du magistère [...] et auquel les membres de l'Église sont tenus d'adhérer." ¹⁰⁹

Quelle utilité le Groupe d'Oxford peut-il avoir pour aujourd'hui? En quoi son étude peut-elle éclairer notre temps? Nous avons fait la démonstration d'une filiation spirituelle de Wesley au Groupe d'Oxford en passant par l'évangélisme ; nous ferons aussi celle d'une filiation du Groupe d'Oxford au mouvement #MeToo en passant par les Alcooliques Anonymes. Un point important que ce mémoire nous a permis de découvrir, c'est qu'en dépit de tous ses emprunts à l'évangélisme, le Groupe d'Oxford apporte une nouveauté inspirée du catholicisme : la confession à un tiers de confiance. Il resterait d'ailleurs à vérifier si celle-ci existait alors dans l'anglicanisme et sous quelle forme. Nous avons montré l'absence de dénomination, et donc de distinction claire par le Groupe d'Oxford entre confession et témoignage intime au sein du groupe. Mais au fond cette confusion est aussi une fécondité car n'est-ce pas là le cœur même de l'expérience que reprirent le Dr Bob Smith et Bill Wilson pour fonder les Alcooliques Anonymes? Sortir le mal, la vulnérabilité et l'émotion du domaine de la pudeur, pour les faire entrer dans celui de la parole.

Ainsi si l'héritier du Groupe d'Oxford a aujourd'hui beaucoup rétréci dans son audience et son influence, il a eu ce *surgeon très fécond* des Alcooliques Anonymes et des groupes de parole et d'action fondés sur leurs 12 étapes. Parmi celles-ci, la confession approfondie aux étapes 4 et 5 : "Nous avons courageusement procédé à un minutieux inventaire moral de nous-mêmes." et "Nous

¹⁰⁹ Article "Dogme", Trésor de la Langue Française, stella.atilf.fr, consulté le 30.5.21.

avons avoué à Dieu, à nous-mêmes et à un autre être humain la nature exacte de nos torts."¹¹⁰ N'est-ce pas là l'expérience mentionnée par Souriau avec son voisin nancéen?

Or, il importe de rappeler que cette pratique existe aujourd'hui dans 120.000 groupes Alcooliques Anonymes regroupant environ 2 millions de membres dans 162 pays. Il existe par exemple 591 groupes en France, fréquenté par environ 7000 membres en 2011¹¹¹. Mais il faut aussi faire connaître que dès 1951 se crée un groupe de conjoints d'alcooliques fondé sur les mêmes 12 traditions, qui contiennent les règles de démocratie et d'anonymat du mouvement, et les mêmes 12 étapes spirituelles de rétablissement. Par la suite ces 12 étapes et 12 traditions seront à la source d'autres fraternités sœurs : pour soigner la boulimie, l'addiction aux drogues, la dépendance affective et sexuelle, l'addiction au travail mais aussi soutenir les personnes émotives, celles qui ont des difficultés avec leur pratique artistique, ceux qui sont toujours endettés, ceux qui vénèrent leur conjoint jusqu'à placer leur salut en lui (co-dépendance) etc..

Il resterait à vérifier si les Alcooliques Anonymes sont les tout premiers à inventer cette forme de groupe de parole et d'action pour soigner une affection psychique, une maladie de l'esprit. Reste que au-delà de ces groupes en 12 étapes (appelée aussi *méthode Minnesota*), il existe aujourd'hui en France au moins deux fédérations équivalentes pour l'alcool, moins spirituelles, mais fondées sur des principes proches. Ainsi les groupes de parole au sens large et quelqu'en soit le sujet, se rassemblent autour de cette même idée de sortir le mal, la vulnérabilité et l'émotion du domaine de la pudeur, pour les faire entrer dans celui de la parole.

On mesure mal à quel point cela constitue un changement de civilisation. Le contraste des générations est à cet égard saisissant, et il se renforce d'un clivage social : Plus on est âgé et de condition modeste, plus on risque d'être allergique à ce mode d'être. A l'inverse ces groupes se diffusent par les élites éduquées, anglophones et internationalisées, avant de se répandre dans les autres milieux.

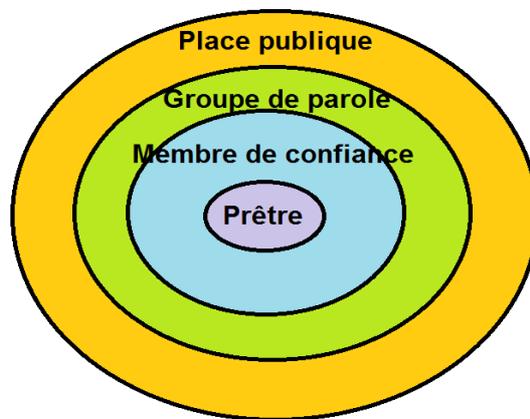
Nous faisons en tout cas l'hypothèse que si des sujets intimes comme l'inceste ont récemment gagné la légitimité de s'exprimer sur la place publique et médiatique dans les pays occidentaux, toute cette galaxie des groupes de parole en a préparé le terrain. C'est parce que la personne découvre qu'elle peut exprimer sans honte des blessures intimes dans un groupe de confiance entre semblables, que progressivement cette assurance et cette légitimité se renforçant, elle arrive jusqu'à percer le mur de la peur sociale et émerger sur le forum, soumis pourtant au vent violent de tous les jugements, anathèmes et agressivités. Toute proportion gardée, l'"évangélisation par le même" (J.B. Bruneau) que l'Action catholique avait inauguré trouve ici une forme nouvelle d'incarnation : moins explicitement chrétienne et fondée non sur l'identification par une profession commune mais sur l'identification par une fragilité commune.

Ainsi là où la contribution du Groupe d'Oxford est déterminante dans cette évolution de long terme, c'est que en décatholicisant la confession, il sort l'expression du mal, de la vulnérabilité, de l'émotion du domaine du secret et de l'anonymat, pour le déposer dans une oreille confiante, puis dans celles du groupe, puis au-delà. On a donc des cercles concentriques de l'intime qui s'élargissent.

¹¹⁰ Anonyme, *Dr Bob et les pionniers, Biographie contenant les souvenirs des premiers A.A. dans le Midwest*, Ed. des A.A., 1993, p. 285.

¹¹¹ fr.wikipedia.org/wiki/Alcooliques_anonymes, consulté le 14.6.2021.

Fig. 19 L'extension du domaine de l'intime



C'est donc, comme la science en donne tant d'exemples, une sorte d'invention par accident, par effet collatéral. Le projet du Groupe d'Oxford n'était pas au départ de rendre l'intime public. Même si Gabriel Marcel eût dès 1953 l'intuition que c'est ce qui distinguait le mouvement, qui, selon son expression conjuguée "l'intime et le mondial" (G. Marcel). Frank Buchman a estimé que la conversion évangélique avait besoin -malgré son efficacité exclusivement "subjective et émotionnelle" (A1)- de la confession. Mais il ne pouvait, de par son anti-institutionnalisme, rétablir le sacrement et, de par son horizontalisme démocratique, refonder un ordre et un privilège clérical. Il a donc proposé cette confession à un tiers égal qui, s'affranchissant ainsi des règles romaines du secret de la confession, a fait sortir le génie de la lampe ; l'intime du confessionnal. Cette évolution ne devait pas s'interrompre et nous mener aux évidences actuelles.

Nous précisons que les termes indiqués sur le schéma correspondent aux véhicules que nous avons identifiés, mais le Groupe d'Oxford et les Alcooliques Anonymes ne sont bien sûr pas les seuls vecteurs de cette évolution psycho-sociale. Le prêtre par exemple est progressivement remplacé par le psychologue au cours du XXe siècle et le membre de confiance peut aussi être le membre d'une association de soutien qui ne pratique pas les groupes de parole. Les forums et les réseaux sociaux privatifs auraient pu figurer comme préalables au cercle de la "place publique".

Par ailleurs ce chemin d'émergence n'est pas le seul, et l'intime a acquis droit de cité aussi par le biais du féminisme, du mouvement gay, de la lutte contre les violences sexuelles ; entre autres véhicules. Et c'est bien quand, entre des mouvements sociaux divergents sur bien des points, se dessine un point de convergence (conscient ou non) que leurs influences ajoutées font basculer la société dans une étape nouvelle de sa transformation.

Si l'on risquait à dater cette évolution, on dirait que l'apparition de l'intime sur la place publique, au terme de l'évolution d'une génération (1970-2000) culmine dans les années 2020 avec les affaires Dominique Strauss-Kahn et Harvey Weinstein, puis le mouvement #metoo et ses avatars. A l'étape précédente (1945-1970) se diffusent les groupes de parole de type A.A., par capillarité du monde anglo-saxon aux pays protestant et de ceux-ci au monde occidental, avec une culture qui dépasse peu à peu ses cénacles pour susciter imitations et influences.

Cela signifie aussi que pour cette influence catholique puisse être accueillie par des préjugés positifs par des protestants il fallait toute une série de préalables : la fin des discriminations anti-catholiques en Angleterre, le changement anglican de paradigme apporté par l'anglo-catholicisme du Mouvement d'Oxford, et les balbutiements de l'œcuménisme.

Pour le psychologue suisse Paul Tournier, membre du mouvement :

"Tout le développement de la thérapie de groupe en médecine n'est pas dû à Buchman, mais il a historiquement personnifié cette approche novatrice, mettant un point final au chapitre de la rationalité pure et ouvrant une ère nouvelle où l'émotionnel et le rationnel furent aussi pris en compte."¹¹²

Buchman proclame dans un discours de 1948 :

"Le Réarmement Moral est la bonne route d'une *idéologie inspirée par Dieu* sur laquelle tous peuvent *s'unir*. Catholiques, juifs, protestants, hindous, musulmans, bouddhistes, confucianistes - tous découvrent qu'ils peuvent changer, là où c'est nécessaire, et cheminer sur cette route ensemble."

Nous soulignons "idéologie inspirée par Dieu" car c'est à la fois là le charisme et l'erreur du Groupe d'Oxford. Pour l'Église catholique, la Vérité est une personne : Jésus-Christ. Elle ne peut donc être manipulée ou hybridée, on ne peut que la servir. Selon elle, il commet l'erreur de réduire cette Personne Divine à une palette d'outils spirituels d'une part, au premier chef : *se confesser* ; à un objectif uniquement terrestre et social d'autre part : *s'unir*. Outil et objectif bons en eux-mêmes, mais qui en devenant premiers à la place de Dieu, deviennent une idéologie humaine (l'irénisme), une idole qui perd son centre et sa source, devient ainsi partielle mais surtout (tout comme les civilisations) mortelle.

¹¹² fr.wikipedia.org/wiki/Frank_Buchman, consulté le 10.6.2021.

SOURCES

*Les titres des articles sont entre guillemets, notre résumé du contenu entre crochets,
C.R. = Compte-Rendu.*

Corpus 1 : 15 articles sélectionnés sur le Buchmanisme

- A1 - COOLEN, Georges, « Un nouveau "mouvement" protestant : le buchmanisme » ; ["Elément de désintégration de l'anglicanisme"], *La Croix*, 18/01/1933.
- A2 - E.P., « Lettre de Paris » ; [C.R. de réunions G.O. au Lyceum], *La Vie nouvelle*, 20/01/1933.
- A3 - A.M., « La vie religieuse, Le mouvement des G.O. », *La Vie nouvelle*, 27/01/1933.
- A4 - CERISIER J. J., « La vie religieuse en Angleterre » ; [C.R. Russel, *For sinners only*], *La Vie nouvelle*, 03/02/1933.
- A5 - CERISIER, J. J., « Les G.O. » ; [Louanges à F.B., menues critiques], *La Vie nouvelle*, 04/08/1933.
- A6 - GREENWOOD, Thomas, « L'aurore d'une religion nouvelle » ; [Le G.O. recrute en plein "désarroi" et "division anglicane"], *Le Petit Courrier*, 17/10/1933.
- A7 - E. B., « Lettre d'Angleterre - Un nouveau mouvement d'Oxford » ; ["Félicitons âmes avides de Dieu sans approuver leurs moyens"], *La Croix*, 19/10/1933.
- A8 - TRACY, G.M., « La religion se reporte - Le buchmanisme » ; ["Encore un revival mais pour riches"], *Je suis partout*, 28/10/1933.
- A9 - GAUDY Georges, « Le G.O. » ; [Produira-t-il plus de saints que l'Église?], *L'Action française*, 24/01/1936.
- A10 - MURET, Maurice, « Qu'est ce que le G.O.? » ; [Réunion à Genève : "atmosphère de pardon, d'exaltation et d'espérance"], *Le Journal des débats*, 04/03/1936.
- A11 - BARTY Jacques, « Les purs » ; ["Impossible d'obliger à la vertu"], *L'Homme libre*, 06/03/1936.
- A12 - LAFON Louis, « La reprise du rêve » ; ["Barthisme, Oxfordisme, Pentecôtisme : fâcheuses infiltrations dans le protestantisme français"], *La Vie nouvelle*, 14/08/1936.
- A13 - PERETTI Lydie, « Continuité du spirituel - Théologies nouvelles » ; ["Dynamisme révolutionnaire mais l'Église -bien que effacée- est souple"], *L'Ami du peuple*, 20/04/1937.
- A14 - DELAGE, Jean, « Jeunes du monde - Réarmement moral de la France », *Gazette St Jean Luz + Le Journal*, 03/09/1938.
- A15 - « Pour la paix dans les âmes et dans le monde », *Excelsior*, 16/07/1939.

Corpus 2 : 15 témoignages sélectionnés sur le Buchmanisme

- T1 - GROSJEAN Georges, « Ce que je dois aux groupes » in *Quelques documents*, Lausanne/Paris, Ed. Concorde/Librairie Fischbacher, 1935, p. 99-104.
- T2 - DE WATTEVILLE Diane, *Le fil conducteur, 80 ans dans la mêlée de l'histoire*, Alsatia/éd. de Caux, Caux, 1973, p. 58-65.
- T3 - DE WATTEVILLE Robert, « Ce que je dois aux groupes » in *Quelques documents*, Lausanne/Paris, Ed. Concorde/Librairie Fischbacher, 1935, p. 107-108.
- T4 - GILLET Louis, « Mon expérience des groupes » in *Quelques documents*, Lausanne/Paris, Ed. Concorde/Librairie Fischbacher, 1935, p. 88-92.
- T5 - CLÉMENT-GRANDCOURT Juliette, « A propos des G.O. », [Donnez votre douleur, il vous la rendra lumière.], *La Vie nouvelle*, 18/09/1936.
- T6 - MARCEL Gabriel, *Un changement d'espérance, A la rencontre du R.A.M. : des témoignages, des faits*, Paris, Plon, 1958, p. 5-8.
- T8 - KOECHLIN Suzanne, « Extraits du journal de Maman », 16/4/1943, Chemise *Notes de Papa*, Carton Koechlin, Archives d'Initiatives & Changement, Issy-les Moulineaux (92).
- T7 - LASSERRE Berthie, « Là-haut sur la montagne, l'était un vieux chalet », in LASSERRE Philippe, *Une famille dans la guerre (1939-1945)*, Lyon, éd. Olivétan, 2009, p. 23-24.
- T9 - KOECHLIN Pierre, « Notre-Dame », 17/1940 >, Chemise *Notes de Papa*, Carton Koechlin, Archives d'Initiatives & Changement, Issy-les Moulineaux (92).
- T10 - KOECHLIN Pierre, « Nous sommes déçus, beaucoup de chrétiens sont déçus », 3/1941, Chemise *Notes de Papa*, Carton Koechlin, Archives d'Initiatives & Changement, Issy-les Moulineaux (92), p. 3
- T11 - SOURIAU Michel, « Mon expérience du G.O. », *La revue hebdomadaire*, 1 février 1936.
- T12 - D'HAUTEVILLE Gérard, « Ils se sont mis en route (2) », entrevue [pour une publication du G.O.] par N. Chavanne et A.-M. Tate, 1996, chemise *Histoire 1932-40*, Carton Lasserre, Archives d'Initiatives & Changement, Issy-les Moulineaux (92), p. 1-5.
- T13 - Mme WEISS-BERGNER M., « Ma réaction au contact des groupes » in *Quelques documents*, Lausanne/Paris, Ed. Concorde/Librairie Fischbacher, 1935, p. 32-34.
- T14 - Mme LAFFON Andrée, « Mon retour à l'Église » in *Quelques documents*, Lausanne/Paris, Ed. Concorde/Librairie Fischbacher, 1935, p. 109-110.
- T15 - NOSLEY Maurice, « Ils se sont mis en route (2) », entrevue [pour une publication du G.O.] par N. Chavanne et A.-M. Tate, 1996, chemise *Histoire 1932-40*, Carton Lasserre, Archives d'Initiatives & Changement, Issy-les Moulineaux (92), p. 1-5.

Corpus 3 : 11 publications du Groupe d'Oxford en France entre 1933 et 1938

Publications francophones originales

MOUVEMENT DES GROUPES?, *Par où commencer*, 193? (traduction?).

MOUVEMENT DES GROUPES, *Le temps de silence, quelques conseils pour parvenir à une vie dirigée*, 193?, (traduction?).

QUELQUES MEMBRES DE L'ÉQUIPE DE PARIS, *Les Groupes d'entr'aide spirituelle*, Librairie Fischbacher, 1934.

MOUVEMENT DES GROUPES?, *Un itinéraire réel - La discipline du G.O.*, Genève, Impr. Sonor S.A., 1935 (traduction?).

BRUNEL Geneviève, *Le Buchmanisme ou « Mouvement d'Oxford »*, Viane, éd?, 1933

BRUNEL Geneviève, *Le Buchmanisme dit « Mouvement d'Oxford » : à la lumière de la Parole de Dieu*, Anduze et/ou Boisset, 1936.

Traductions de l'anglais

ALLEN Geoffrey, *L'Hôte*, trad.?, Paris, Groupes d'Entr'aide spirituelle/Librairie Fischbacher, 1934.

FOOT Stephen, *Ma vie a commencé hier*, trad. J. Picard, Paris, Plon, 1935.

GRENSTED Laurence W., *Qu'est-ce que le G.O. ?*, trad. G. Grosjean, Neuchâtel/Paris, Delachaux&Niestlé, 1936.

LAYMAN WITH A NOTEBOOK, *Le G.O. (Mouvement des Groupes)*, trad. G.F. Grosjean & alii, Ed. Concorde/Librairie Fischbacher, 1936.

RÉARMEMENT MORAL, *Marée montante*, Paris/Berne, G.O., 1938.

Corpus 4 : 100 autres articles de presse publiés en France entre 1932 et 1942

- B., [A prendre au sérieux (ironique) : R.A.M. par le sport], *L'œuvre*, 17/05/1939.
- BAUTY Ed., [Chine et Japon : G.O. fait mieux que la S.D.N.], *Le Journal des débats*, 19/09/1938.
- BELL Alan, "Ce que pense la jeunesse universitaire" ; [Reportage à Oxford : Soutien pour les forts, danger pour les faibles], *Je suis partout*, 25/02/1933.
- BOISSY Gabriel, [Dans tout conflit il est un point de conciliation], *Comœdia*, 19/10/1935.
- BRUNNER Emile, [Le "scandale" des G.O.], *La Vie intellectuelle*, , 10 juillet 1936.
- CARD. BAUDRILLART, "Discours à la jeunesse" ; ["Au grand mal, les vrais remèdes"], *L'Echo de Paris*, 10/01/1936.
- CHALUFOUR Aline et DESTERNES Suzanne, [Jeunes en masse contre égoïsme, individualisme et matérialisme], *Le Mercure de France*, 01/07/1935.
- CONGAR, M. J., op, "Le point de vue d'un théologien", *La Vie intellectuelle*, 10 juillet 1936.
- CRU Robert L., [Modernisateurs du vocabulaire dans un milieu religieux éclectique], *Le Temps*, 24/07/1933.
- CRU Robert L., "Renaissance du quiétisme", *Le Temps*, 23/12/1932.
- CORRESPONDANT À HOLLYWOOD, "Mae West adhère au R.A.M. du Dr F.B.", *Paris midi*, 19/08/1939.
- CORRESPONDANT À L.A., "Convertie, Mae West militera désormais pour la morale", *Le Journal*, 20/08/1939.
- DELAGE Jean, "Elite de demain", *Le Journal*, 05/01/1939.
- CORRESPONDANT À INTERLAKEN, "Le congrès à Interlaken du G.O.", *Le Petit parisien*, 09/09/1938.
- F. S., [Manque de dogme et d'au-delà - C.R. S. Foot], *Le Quotidien*, 24/09/1935.
- FAÏ Bernard, [Méthode à mi-chemin entre Jésus et Freud], *L'Intransigeant*, 08/02/1936.
- GUERMANTES, "Le prix des conquêtes : *Marée montante*", *Le Figaro*, 24/01/1938.
- CORRESPONDANT HAVAS À HOLLYWOOD, [Congrès en Californie], *Le Figaro*, 21/07/1939.
- CORRESPONDANT HAVAS À INTERLAKEN, [La réunion à Interlaken du G.O. : 12 minorités], *Le Petit parisien*, 11/09/1938.
- JANVIER Alain, [Comme le G.O., La Sorbonne monte Eschyle], *Le Jour*, 31/03/1936.
- DE MONZIE Anatole, ["Transposition puritaine de l'appel aux armes"], *Le Journal*, 24/06/1941.
- PARAF Pierre, [Une annonciation à base religieuse, avec finalité sociale et esprit moral], *La République*, 23/10/1935.
- PICARD Dick et DELAGE Jean, "Elite de demain - L'heure du sacrifice", *Le Journal*, 23/03/1939.
- P.R., [10000 p. à Lausanne venus de Suisse, Paris, Lille, Lyon, Marseille, Alsace], *Excelsior*, 25/04/1937.
- ROUSSEAUX André, [Laissons les principes essentiels hors des œuvres humaines fragiles], *Le Figaro*, 05/10/1935.

TRACY G. M., "Lettre de Londres - L'Église anglicane va-t-elle à une nouvelle réforme?", *Je suis partout*, 12/06/1937.

VIGNAUD Jean, [Profond, drôle mais insuffisant - C.R. S. Foot], *Le Petit parisien*, 01/10/1935.

VIGNE André, [C.R. *Celui qui revient*, G. Allen], *La Vie nouvelle*, 07/02/1936.

VIGNON Claude, "Le G.O.", *La Vie intellectuelle*, , 10 juillet 1936.

WATTEVILLE-BERCKHEIM Diane, [Correspondance : Assemblée mondiale à Interlaken], *Le Temps*, 19/09/1938.

[Comparaison avec 'Father Divine'], *La Revue universelle*, 10/12/1942.

[G.B. achète les consciences], *La France au travail*, 18/07/1941.

[Pourquoi la G.B. veut acheter nos âmes], *La France au travail*, 01/08/1940.

[Himmler démissionne du G.O.], *La Revue spirite*, 01/03/1940.

[Message de Roosevelt], *L'Auto-vélo*, 05/06/1939.

[G.O. à la TSF], *Le Petit Marseillais*, 26/05/1939.

[R.A.M. E.U. : Moralité internationale au plus bas], *Le Courrier de Saône-et-Loire*, 16/05/1939.

[Dick Picard : appel à la jeunesse], *Le Journal*, 23/03/1939.

[R.A.M. en G.B.], *L'Echo d'Alger*, 26/02/1939.

[Austin harangue les stades], *Le Figaro*, 22/02/1939.

[Lettre de lecteur (Franck) approuvée], *La Flèche de Paris*, 10/02/1939.

[Conférences de Mmes Vacaresco et Misset-Hopes], *L'œuvre*, 20/01/1939.

[Conférences de Mmes Vacaresco et Misset-Hopes], *Le Jour*, 19/01/1939.

"Marée montante", *Marianne*, 18/01/1939.

[Correspondance Delage 2 mois après], *Le Journal*, 05/01/1939.

[G.O. & hindous], *Le Journal des missions évangéliques*, 01/01/1939.

[Camp de jeunes à Avon], *Le Journal*, 22/12/1938.

"Le Dr F.B. a parlé à la radio", *L'Express de Mulhouse*, 29/11/1938.

"Un message radio de F.B.", *L'Express de Mulhouse*, 26/11/1938.

"G.B. : Le rôle du sport dans la nation - Un intéressant appel des sportifs pour le R.A.M.", *Le Figaro*, 03/11/1938.

[G.O. et S.D.N.], *La Dépêche*, 18/09/1938.

[G.O. chaque année en septembre à Genève], *La Dépêche*, 18/09/1938.

[G.B. : Lettre de politiques + Interlaken], *Le Temps*, 17/09/1938.

"Le R.A.M. à Interlaken : Une réponse à Versailles" ; [F.B. : Changer le cœur des hommes], *L'Express de Mulhouse*, 13/09/1938.

[Le R.A.M., nécessité d'aujourd'hui : Lettre de politiques (G.B.) + Interlaken], *Excelsior*, 13/09/1938.

[Oui aux valeurs morales], *Paris-soir*, 12/09/1938.

[Le G.O. : Lettre de politiques G.B. + Interlaken], *Paris-soir*, 12/09/1938.

[Le G.O. réuni à Interlaken travaille au R.A.M. des nations (minorités)], *Excelsior*, 11/09/1938.

[C.R. : *Dieu parle aux enfants*, de Miss Olive Jones], *Le Mercure de France*, 15/08/1938.

[G.O. au Lesotho], *Le Journal des missions évangéliques*, 01/01/1938.

[Converti par G.O., il donne pour les missions], *Le Journal des missions évangéliques*, 01/01/1938.

[C.R. : *Le silence et ses fruits*, de W.J. Oehler], *La Vie nouvelle*, 03/12/1937.

[C.R. S. Foot], *La Vie nouvelle*, 22/10/1937.

[Ne pas confondre buchmanisme et ritualisme], *La Croix*, 14/09/1937.

[G.O. : frénésie gandhiste du mal et de la séparation], *L'Europe nouvelle*, 21/08/1937.

[C.R. : D. de Rougemont], *La Flèche de Paris*, 23/01/1937.

[C.R. : *G.O. devant la crise économique*, de H. Lasserre], *L'œuvre*, 20/9/1937.

[3 articles G.O. dans *Vie intellectuelle*], *La Revue des jeunes*, 15/12/1936.

[Mr Neu au Zambèze], *Le Journal des missions évangéliques*, 01/12/1936.

[G.O. en Nouvelle Calédonie], *Le Journal des missions évangéliques*, 01/12/1936.

[Mounier et le G.O.], *Le Courrier royal*, 24/10/1936.

[Journée G.O. à Nancy], *Le Journal des débats*, 11/06/1936.

[C.R. : Conférence G.O. par P. Lorson - Mulhouse], *L'Express de Mulhouse*, 10/06/1936.

[Conférence sur G.O. par P. Lorson - Mulhouse], *L'Express de Mulhouse*, 08/06/1936.

[Conférences sur G.O. par P. Lorson - Strasbourg, Colmar, Mulhouse], *L'Express de Mulhouse*, 03/06/1936.

[G.O. en Nouvelle Calédonie], *Le Journal des missions évangéliques*, 01/06/1936.

[C.R. : Russell], *La Vie nouvelle*, 22/05/1936.

[C.R. : *Qu'est-ce que le G.O.?*], *Le Journal des missions évangéliques*, 01/05/1936.

[La conscience anglaise se rassure par tous les moyens], *L'Action française*, 25/03/1936.

[Soirée 22 mars + Trois Epis 11-13 avril 1936], *L'Express de Mulhouse*, 21/03/1936.

[Souriau in *La Revue hebdomadaire*], *L'Ami du peuple*, 01/02/1936.

[Les Trois-Epis en car ou train], *L'Express de Mulhouse*, 9+11/4/1936.

[C.R. Foot (anticlérical et anticapital)], *La Lumière*, 28/12/1935.

[Conférence sur G.O. par G. Marcel], *Le Journal des débats*, 07/12/1935.

[Conférence sur G.O. par G. Marcel], *Excelsior*, 07/12/1935.

[Conférence sur G.O. par G. Marcel], *Le Temps*, 06/12/1935.

[600 p. à Rheinfelden (CH) : Assises du G.O. Suisse & International], *L'Express de Mulhouse*, 24/10/1935.

[Publicité : S. Foot], *Le Quotidien*, 10/10/1935.

[C.R. : Foot], *Le Figaro*, 05/10/1935.

[Dubitatif - C.R. S. Foot], *La Liberté*, 22/09/1935.

[15 jours de réunions plurilingues à Genève], *Aux Ecoutes*, 21/09/1935.

[Journée à Mulhouse : 600 p.], *L'Express de Mulhouse*, 29/06/1935.

[Publicité : S. Foot], *La Vie nouvelle*, 10 + 8+22/11/1935.

"Chronique religieuse - Des pionniers d'un ordre nouveau", *L'Express de Mulhouse*, 15/08/1934.

[G.B. : critiques : Exhibitionnisme spirituel + Risque de bannir la raison], *L'Echo de Paris*,
19/12/1933.

[N° spécial *La Documentation catholique*], *La Croix*, 08/12/1933.[8 conférences en 3 jours à St Etienne], *Le Mémorial de la Loire et de la Haute-Loire*, 27/10/1933.

Corpus 5 : Autres Sources

- X. TILLIETTE (DIR.), *Gabriel Marcel, Père Gaston Fessard : correspondance, 1934-1971*, Paris, Beauchesne, 1985. 17 pages
- Correspondance de Marcel Roy, 1933-1939, carton Roy, archives d'Initiatives & Changement, Issy-les Moulineaux (92). 31 pages
- 5 conférences sur « La vie dirigée » de Kenaston Twitchell à Paris, 1934, carton Roy, archives d'Initiatives & Changement, Issy-les Moulineaux (92) ~10 pages

BIBLIOGRAPHIE

Frank Buchman est abrégé en F.B., Groupe d'Oxford en G.O., Oxford Group en O.G., Réarmement moral en R.A.M. et Moral Re-Armament en M.R.A.. Les titres en noir ont été consultés, en gris : non-consultés.

1. HISTOIRE GÉNÉRALE

BORNE Dominique et DUBIEF Henri, *La crise des années 30, 1929-1938*, Paris, Points-Seuil, 1989.
AZÉMA Jean-Pierre, *De Munich à la Libération 1938-1944*, Paris, Points-Seuil, 1979.

2. HISTOIRE RELIGIEUSE

CHOLVY Gérard et HILAIRE Yves-Marie, *Histoire religieuse de la France contemporaine, 1930-1988*, Toulouse, Privat, 1988.
FOUILLOUX Étienne, *Les chrétiens français entre crise et libération: 1937-1947*, Paris, Seuil, 1997.
DANIEL-ROPS Henry, *L'Église des Révolutions T. 2 : Un Combat pour Dieu 1870-1939*, Paris, Fayard, 1963.
L'Église des Révolutions T. 3 : Ces chrétiens, nos frères, Paris, Fayard, 1965.

2.1 Catholiques

FOUILLOUX Etienne, *Une église en quête de liberté: la pensée catholique française entre modernisme et Vatican II, 1914-1962*, Paris, DDB, 1998.
RÉMOND René, *Les crises du catholicisme en France dans les années trente*, Paris, Cana, 1996.
INSTITUT DE FRANCE, *Un intellectuel en son siècle: Gabriel Marcel : actes de la journée d'études, Paris, 23 janv. 1999*, Paris, Présence de G. Marcel, 2001.

2.2 Protestants

CABANEL Patrick, *Les protestants et la République: de 1870 à nos jours*, Bruxelles, Complexe, 2000.
CABANEL Patrick et Encrevé Claude, *Dictionnaire biographique des protestants français, de 1787 à nos jours*, Paris, Ed. Paris/Max Chaleil, 2020, (seulement 2 vol. parus : A-G et H-L)

CABANEL P. (dir.), *Parmi les intellectuels protestants, 1870-1940*, Paris, Société de l'Histoire du Protestantisme Français, 2003.

CABANEL Patrick, *De la paix aux résistances: les protestants français de 1930 à 1945*, Paris, Fayard, 2015.
GISEL Pierre et KAENNEL Lucie, *Encyclopédie du protestantisme*, Paris/Genève, P.U.F/Labor et Fides, 2006.
HILLERBRAND Hans Joachim, *The encyclopedia of Protestantism*, NYC, 2004, (4 vol.).

2.3 Oecuménisme, Spiritualité, Développement moral

TAVARD George H., *L'œcuménisme*, Paris, P.U.F, 1994.
DARRICAU Raymond et PEYROUS Bernard, *Histoire de la spiritualité*, Paris, P.U.F, Que sais-je?, 1994.
PUKA Bill, *Moral development: a compendium*, NYC, Garland, 1994.)

3. HISTOIRE THÉMATIQUE

3.1 Pacifistes

DEFRASNE Jean, *Le pacifisme*, Paris, P.U.F, Que sais-je?, 1995.

MINOIS Georges, « Triomphe et remise en cause du Dieu des armées, 1914-1945 », in *L'Église et la guerre : de la Bible à l'ère atomique*, Paris, Fayard, 1994, p. 381-412.

VAÏSSE M. (dir.), *Le pacifisme en Europe des années 1920 aux années 1950: Colloque du Centre ARPEGE (Uni. de Reims), 3-5 déc. 1992*, Bruxelles, Bruylant, 1993.

BIONDI Jean-Pierre, « L'intervention chrétienne », in *La mêlée des pacifistes, 1914-1945 : La grande dérive*, Paris, Maisonneuve & Larose, 2000, p. 41-48.

DEFRASNE Jean, *Le pacifisme en France*, Paris, P.U.F, 1994.

SIEGEL Mona L., *The moral disarmament of France: education, pacifism, and patriotism, 1914-1940*, 2011.

3.2 Patrons, bourgeoisie

CHESEL Marie-Emmanuelle & alii, *L'entreprise et l'Évangile: une histoire des patrons chrétiens*, Paris, Presses de Sciences-Po, 2018.

DAUMAS J.-Claude et CHATRIOT Alain, *Dictionnaire historique des patrons français*, Paris, Flammarion, 2010.

COSTON Henry, *Dictionnaire des dynasties bourgeoises et du monde des affaires*, Paris, Moreau, 1975.

DION Michel et ARPIN Roland, *La spiritualité dans les organisations: milieu des affaires, politique, culture*, Montréal, Médiaspaul, 2006.

PERNOUD Régine, *Histoire de la bourgeoisie en France*, Paris, Seuil, 1962.

3.3 Intellectuels

DARD Olivier, *Le rendez-vous manqué des relèves des années trente*, Paris, P.U.F, 2002.

GOETSCHEL Pascale et LOYER Emmanuelle, *Histoire culturelle de la France*, Paris, A. Colin, 1994.

ORY Pascal et SIRINELLI Jean-François, *Les intellectuels en France: de l'affaire Dreyfus à nos jours*, Paris, Perrin, 2004.

BELLANGER C. & alii (dir.), *Histoire générale de la presse française, T. 3 de 1871 à 1940*, P.U.F, Paris, 1972.

AGRIKOLIANSKY Éric et COLLOVALD Annie, « Mobilisations conservatrices : comment les dominants contestent », *Politix*, vol. 27, n^o 106, 2014, p. 7-29.)

3.4 Internationalisme

HAYNES Jeffrey, *Introduction to international relations and religion*, Harlow, Pearson Education, 2016.
Peace, politics and religion, Basel, MDPI, 2020.

Religious Transnational Actors and Soft Power., London, Routledge, 2016.

ORY Pascal (dir.), *Les relations culturelles internationales au XXe siècle : De la diplomatie culturelle à l'acculturation : Colloque, Paris, 5.2016*, Bruxelles, P.I.E Peter Lang, 2012.

GILLABERT Matthieu et MILANI Pauline, « Introduction: Modèles et contre-modèles transnationaux de diplomaties culturelles », *Relations internationales*, vol. 169, n^o 1, 2017, p. 3-9.

4. LE GROUPE D'OXFORD

4.1 Par des membres

- BELDEN David C., *The origins and development of the O.G. (M.R.A.)*, PhD, Uni. Oxford, 1976.
- LEAN Garth, *On the tail of a comet: the life of F.B.*, Colorado Springs, Helmers & Howard, 1988.
- MACKENZIE ARCHIE ET YOUNG DAVID, *THE WORLDWIDE LEGACY OF F.B.*, CAUX, CAUX BOOKS, 2008.
- BOOBBYER Philip, *The spiritual vision of F.B.*, University Park, Pennsylvania State Uni. Press, 2013.
- « Faith for an Ideological Age: The Moral and Religious Ideas of Semyon Frank and F.B. », *Journal of Eastern Christian Studies*, vol. 61, n° 3-4, 2009, p. 265-287.

4.2 Par des observateurs extérieurs

- WILLIAMSON Geoffrey, *Inside Buchmanism. An independent inquiry into the O.G. movement and M.R.A.*, London, Watts, 1954.
- DRIBERG Tom, *The mystery of M.R.A. : a study of F.B. and his movement*, London, Secker & Warburg, 1964.

4.3 Par des scientifiques

- SACK Daniel, *Moral re-armament: the reinventions of an American religious movement*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2010.
- KRABBENDAM H., « The Transformers: Continuity and Change in the European Campaigns of American Evangelists F.B. and B. Graham, 1920–1960 », *Journal of religion in Europe*, vol. 7, n° 3-4, 2014, p. 223-245.
- JARLERT Anders, *The O.G. : group revivalism, and the churches in Northern Europe (Scandinavia & Germany), 1930-1945*, Lund, Lund Uni. Press, 1995.
- VAN DIE Marguerite, « A New Spirituality for a War-torn World: One Canadian Family's Investment in "M.R.A." », *The Canadian Journal of Peace and Conflict Studies*, vol. 10, n° 1, 2019, p. 93-121.

4.4 Le centre européen à Caux en Suisse

- WALTHER Nicolas, *1937-1952, Le regard de P. Mottu : une contribution à l'histoire de Caux et du R.A.M.*, mémoire L3, Uni. Genève, Genève, 2001.
- MOTTU Philippe, *Caux, de la belle époque au R.A.M.*, Neuchâtel, Baconnière, 1969.
- "Caux est l'endroit ... ", *ou Comment est né le Centre de rencontres international du R.A.M. : récit d'un témoin*, Caux, éd. de Caux, 1996.
- Pile & face : regard sur ma vie*, Caux, éd. de Caux, 1999.
- THOUET Caroline, *Le Centre de rencontres internationales pour un « R.A.M. et spirituel » de Caux 1946-1952*, Mémoire, I.E.P, Toulouse, 2004.

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE.....	5
INTRODUCTION.....	6
I. GENEALOGIE (G.B. et U.SA.).....	11
<i>A) Frank Buchman, 1878-1923.....</i>	<i>11</i>
1. Milieu et formation.....	11
2. Premiers ministères.....	12
<i>B) Le Groupe d'Oxford, 1923-1932.....</i>	<i>15</i>
1. Fondation.....	15
2. Expansion.....	16
<i>C) Les affluents anglo-protestants, 1740-1900.....</i>	<i>19</i>
1. L'évangélisme.....	19
2. Le méthodisme.....	21
3. Le Mouvement de sanctification.....	22
4. Modernisme et américanisme.....	23
II. SOCIOLOGIE (France).....	28
<i>A) Géographie des groupes.....</i>	<i>28</i>
<i>B) Sociologie des acteurs.....</i>	<i>33</i>
1. Leur origine familiale	33
2. Leur profession	35
3. Leur religion.....	36
<i>C) Sociologie des observateurs.....</i>	<i>37</i>

III. EXEGESE (France)	44
<i>A) Les activités-type</i>	44
1. Bouche-à-oreille ou presse	44
2. Conférences et sessions en France.....	45
3. Sessions et tournées à l'étranger	46
4. Groupes réguliers.....	50
<i>B) La crise de 1934</i>	52
1. Un exemple : Gabriel Marcel et son groupe.....	52
2. Le problème des catholiques.....	55
IV. TYPOLOGIE (globale)	60
<i>A) Contre l'institutionnalisme, à la recherche de l'unité</i>	60
1. Oecuménisme & pacifisme.....	60
2. Organicisme fasciste & religion civile.....	62
<i>B) Contre le dogmatisme, à la recherche de l'esprit</i>	66
Le cas du spiritisme.....	66
<i>C) Contre le rationalisme, à la recherche de la vérité intérieure</i>	68
La capitulation.....	68
CONCLUSION.....	70
SOURCES	75
BIBLIOGRAPHIE.....	83
TABLE DES MATIERES.....	86
TABLES DES FIGURES.....	88

TABLE DES FIGURES

Fig. 1 Les premiers ministères de Buchman (1902-1922)	12
Fig. 2 Combien de conversions ?	17
Fig. 3 Les traits de caractère du Groupe d'Oxford et leur origine	25
Fig. 4 La filiation évangélique du Groupe d'Oxford (1517-1901)	26
Fig. 5 Localisation des membres	28
Fig. 6 Chronologie des activités en France	30
Fig. 7 Le milieu social des membres	33
Fig. 8 La profession des membres	35
Fig. 9 La religion des membres	36
Fig. 10 Les journaux qui couvrent le Groupe d'Oxford : Tirage & sensibilité politique	37
Fig. 11 Nombre d'occurrences dans la presse par année	43
Fig. 12 Les activités d'un camp de jeunes (Birmingham, G.B., Pâques 1937)	46
Fig. 13 Sessions et missions de groupistes français à l'étranger	48
Fig. 14 Voyages de Frank Buchman en France	49
Fig. 15 Gabriel Marcel et le Groupe d'Oxford	54
Fig. 16 Prêtres catholiques ayant pris part ou pris position sur le Groupe d'Oxford	55
Fig. 17 Le débat entre catholiques	58
Fig. 18 Le pacifisme protestant européen, 1914-1939	61
Fig. 19 L'extension du domaine de l'intime	73